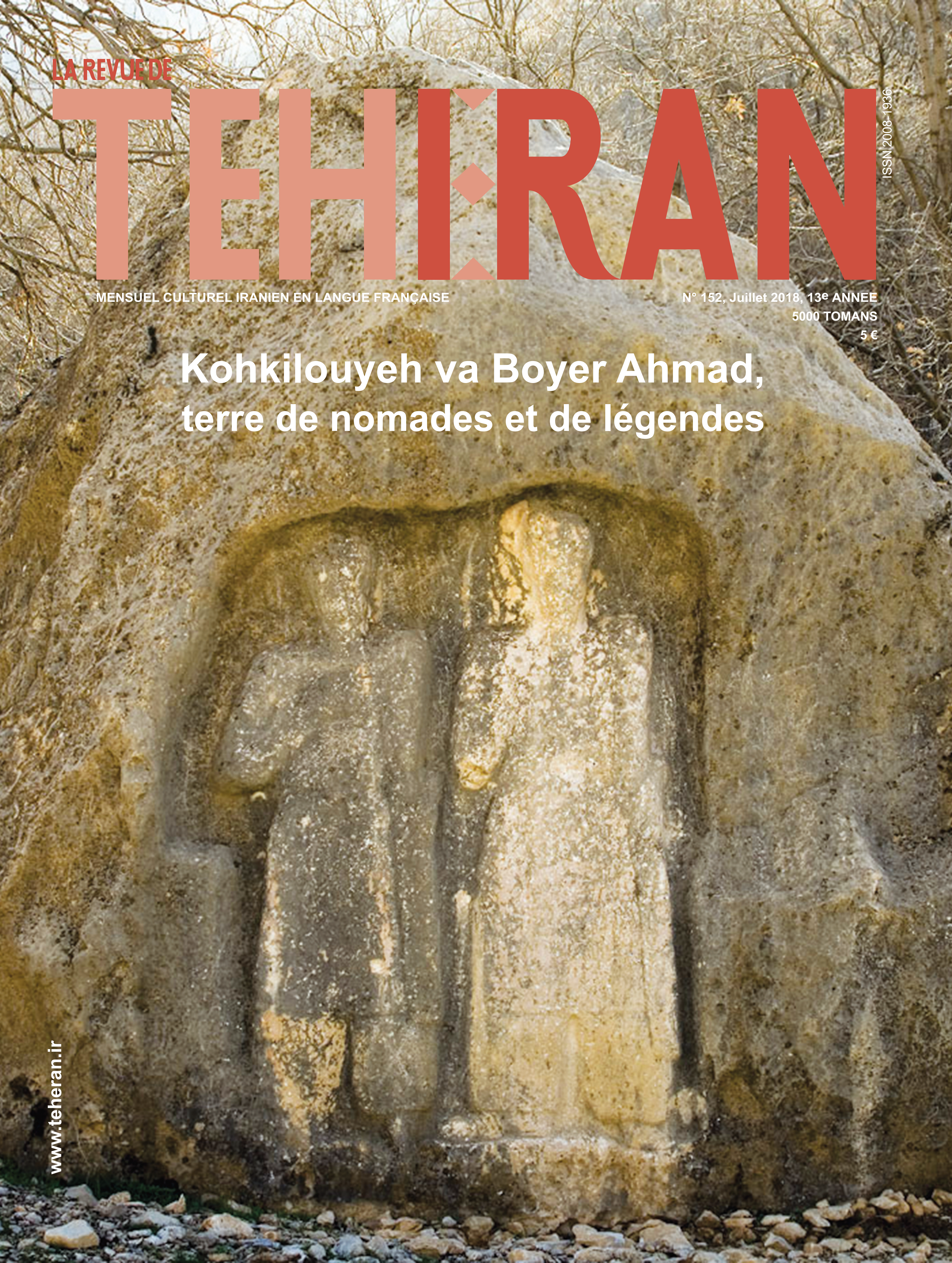
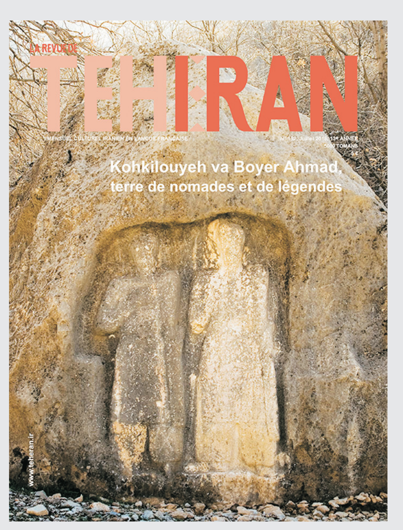


LA REVUE DE
TEHERAN
ISSN 2008-1936
MENSUEL CULTUREL IRANIEN EN LANGUE FRANÇAISE
N° 152, Juillet 2018, 13e ANNEE
5000 TOMANS
5 €
Kohkilouyeh va Boyer Ahmad,
terre de nomades et de légendes
www.teheran.ir

www.teheran.ir

Adresse:
Presses Ettelaat,
Av. Naft-e Jonoubi,
Bd. Mirdamad,Téhéran,
Iran
Code Postal:1549953111
Tél: +98 21 29993615
E-mail: **mail@teheran.ir**
Imprimé par Iran-Tchap



Recto de la couverture:
Détail de l'un des 5 bas reliefs de Tang-e Sarvak, situé à 50 km au nord de Behbahân, province de Kohkilouyeh va Boyer Ahmad. Périodes élamite et ashkanide.







Premier mensuel iranien
en langue française
N° 152 - Tir 1397
Juillet 2018
treizième année
Prix 5000 Tomans
5 €

Sommaire

CAHIER DU MOIS



CULTURE

LECTURE





10



40

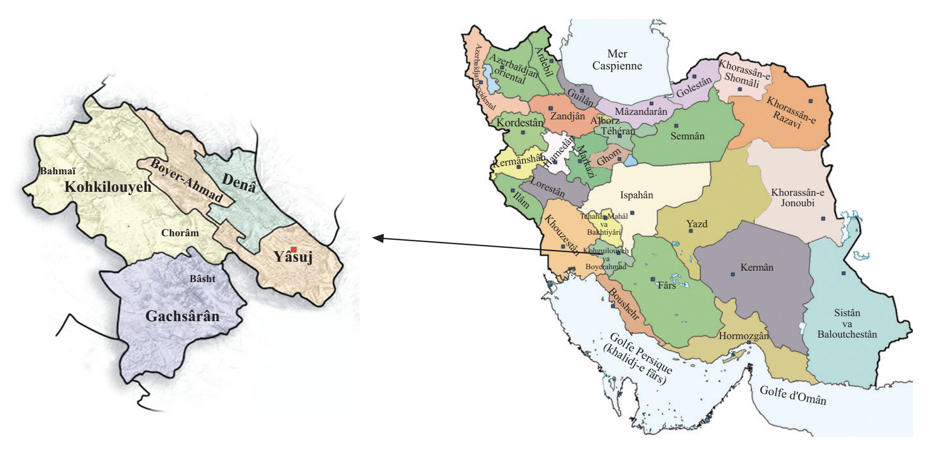


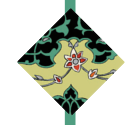
68

CAHIER DU MOIS

Géographie, histoire et caractéristiques culturelles de la province de Kohkilouyeh va Boyer-Ahmad

Afsnâneh Pourmazâheri





La province de Kohkilouyeh va Boyer-Ahmad est située dans le sud-ouest de l'Iran et sa capitale est Yâsuj. Couvrant une superficie de 16 246 km^2, elle se compose des comtés suivants: Boyer-Ahmad, dont la capitale est Yâsuj; Bahmâï, Denâ, Kohkilouyeh, Gachsârân, Choram, et Bacht. La province de Kohkilouyeh va Boyer-Ahmad avoisine les provinces de Tchahârmahâl-o-Bakhtiâri au nord, du Khouzestân à l'ouest, de Boushehr et de Fârs au sud, et d'Ispahan à l'est.

Le comté de Bahmaï, récemment créé, a comme capitale la ville de Likak et sa population est estimée à environ 36 000 habitants. Le comté de Denâ, dont la capitale est la ville de Sisakht, possède une population estimée à 55 000 habitants et couvre une superficie de 1821 km^2. Il compte également quelques rivières importantes comme Kabkaniân, Khorsan, Ahmad Gharib, Bahrâm Beigi et Shabdiz, ainsi que quelques belles cascades notamment Bahrâm Beigi, Menj et Doderkkareh. Le comté de Kohkilouyeh, avec sa capitale Dehdasht, a une population estimée à 200 000 âmes. Le comté de Gachsârân, récemment séparé de Kohkilouyeh, s'étend sur une superficie de 683,4 km^2 et compte une population de 140 000 habitants. La société de production de pétrole et de gaz de Gachsârân, dotée d'une situation géographique stratégique, s'étend sur les provinces de Kohkilouyeh va Boyer-Ahmad, de Fârs, de Bouchehr, du Khouzestân et d'Ispahan. Les puits principaux ont été forés dans les réservoirs de Gachsârân ainsi que dans les régions suivantes: Bibi Hakimeh, Rag-e-Safid, Gulkhari, Binak, Chilingar, Nargesi, Garangan, Kilour Karim, Sulabedar, Siahmakân, Khaviz, Roudak, Zaaeh, Chahr-Bicheh et Kouh-e-kaki.

Parmi les villages touristiques de Kohkilouyeh va Boyer-Ahmad, on peut citer le village de Chadegân, localement connu sous le nom de Gorou. Il est situé dans la région rurale de Kouh Mareh Khami, dans le comté central de Bacht, à proximité d'une des grandes vallées des monts Zâgros, dont les montagnes situées dans cette région sont localement dénommées les montagnes Khoumi. Ce village est à environ 40 km de la ville la plus proche, Gachsârân, et à proximité des champs pétroliers de Bibi Hakimeh. Le peuple Chadegâni parle la langue lori mais connait également le lori bakhtiâri et le kurde. En 1960, la population estimée du village était de 100 personnes. En 2010, la population du village comprend à peine une dizaine de foyers. Beaucoup d'anciens habitants de Chadegân, qui vivent maintenant dans les villes de la province de Kohkilouyeh

va Boyer-Ahmad, se réunissent une fois par an le 13 du premier mois de l'année du calendrier persan pour la célébration de Sizdahbedar, nommé également le Jour de la Nature.

Yâsuj, capitale de Kohkilouyeh va Boyer-Ahmad

La ville la plus importante de Kohkilouyeh va Boyer-Ahmad est Yâsuj. C'est une ville industrielle érigée dans les montagnes Zâgros du sud-ouest de l'Iran. Capitale de la province, Yâsuj a une longue histoire qui date du début de l'âge du bronze. Elle compte également un grand nombre de collines recelant des vestiges archéologiques, notamment les collines des Martyrs qui datent du IIIe millénaire av. J.-C., la colline Khosravi de l'époque achéménide, l'ancien site de Gerd, le pont Pataveh, et le cimetière Pâ-ye Chol. Avant la formation de la ville de Yâsuj, Tal-e-Kosrow, une ville vieille de plus de 2000 ans à 6 kilomètres de Yâsuj, était la capitale des Khâns Ahmad. Aujourd'hui, il en reste seulement quelques collines et un village en ruine. Le musée de Yâsuj, ouvert depuis 2002, expose des pièces de monnaie, des statues, des poteries et des récipients de bronze récupérés dans les sites archéologiques environnants.

La municipalité de Yâsuj a érigé une statue d'Ariobarzanes sur la place pour rendre hommage à cet ancien héros

Le peuple Chadegâni parle la langue lori mais connait également le lori bakhtiâri et le kurde. En 1960, la population estimée du village était de 100 personnes. En 2010, la population du village comprend à peine une dizaine de foyers.



Bas relief de Tang-e Sulak dans le comté de Bahmaï, ville de Likak



Tal-e-Kosrow, une ville vieille de plus de 2000 ans à 6 kilomètres de Yâsuj

iranien. Ariobarzanes, qui signifie «exalter les Aryens», était le nom d'un général iranien qui conduisit la dernière bataille de l'armée iranienne, la bataille des Portes persiques, contre Alexandre le Macédonien en hiver de l'an 330 av. J.-C. Après trente jours de résistance contre les Macédoniens, il fut tué sur le champ de bataille près de Yâsuj. A proximité de Yâsuj se trouvent la montagne Sefid et la réserve naturelle de Denâ. Les précipitations atmosphériques sont relativement importantes dans la ville de Yâsuj, et elle bénéficie d'un climat froid durant la majeure partie de l'année. L'économie de Yâsuj est basée sur les exportations locales de paniers, de tapis, de carreaux de mosaïque, de briques et d'aliments pour le bétail. Les principaux centres universitaires de la province comprennent l'Université de Yâsuj, l'Université des sciences médicales de Yâsuj et l'Ecole de génie chimique de Yâsuj.

Capitale de la province, Yâsuj a une longue histoire qui date du début de l'âge du bronze. Elle compte également un grand nombre de collines recelant des vestiges archéologiques, notamment les collines des Martyrs qui datent du IIIe millénaire av. J.-C., la colline Khosravi de l'époque achéménide, l'ancien site de Gerd, le pont Pâtâveh, et le cimetière Pâ-ye Chol.

Nature et tourisme

La province est située dans la région montagneuse de Zâgros et son sommet le plus haut, Denâ, appelé l'Himalaya miniature, a une hauteur de 4409 mètres. La région montagneuse de la province de Kohkilouyeh va Boyer-Ahmad est couverte de forêts de chênes et de sources naturelles. Le chant de ses oiseaux et son air frais attirent les amoureux de la nature. Les routes de Kohkilouyeh va Boyer-Ahmad sont dotées d'une grande beauté.

Cette province possède aussi une

agriculture dynamique, de même que de nombreux parcs, jardins et espaces verts. Le jardin Bâgh-e Tchechmeh Belgheis est situé dans le comté de Kohkilouyeh, dans la ville de Choram. Un autre panorama intéressant de la ville est le parc Bechar et sa belle rivière, situés à l'entrée de Yâsuj. Le détroit de Tang-e-Mehrioun est l'endroit idéal pour une randonnée, et attire également les skieurs durant l'hiver.

Les lieux touristiques les plus célèbres de la province comprennent notamment:

- Les chutes d'eau de Tang-e Tâmrâdi («Tang» signifie vallée en lori): à plus de 15 mètres de hauteur, cette cascade est située à 55 kilomètres de la route Yâsuj-Gachsârân. Près de cette chute se trouvent quatre autres cascades de 8 à 10 mètres, une forêt de chênes et un petit lac avec de l'eau très claire et froide.

- Depuis la ville de Sisakht sur les collines du Denâ: visite des forteresses de Salomon, Ghal-e-Dokhtar, Ghal-e-Mangacht et Ghal-e-Raeisi; visite guidée des lieux historiques de Talchegâh, d'Abgarmoon, d'Abchourân, de Chahre-Larenden, des réservoirs d’eau antiques, des caravansérails, des cimetières et du détroit de Soulak, tous dans la région de «Deli Mehregân».

La province de Kohkilouyeh et Boyer Ahmad possède un fort potentiel touristique en termes d'attraits naturels et de conditions climatiques, en particulier au printemps et en été. Les riches ressources d'eau, de zones humides, de lacs, de cascades, de grottes et de détroits font de la province un lieu privilégié pour le "tourisme naturel". Les sites naturels tels que les cascades de Yâsuj, Tal-e Khosro, Tang-e-Ganjei, les sources de Bilqis, le lac de Kouh Gol, les temples du feu de Kheyrâbâd et de Lishtar, les ponts historiques de Dome et de Khaeyri Mohammad Khân figurent parmi les autres attractions de cette province. De plus, il est possible de côtoyer des tribus nomades et de participer aux célébrations locales,

Artisanat

La production de divers objets d'artisanat a longtemps été populaire parmi les tribus de la province. Le tissage de tapis est une source de revenus pour les familles nomades de cette province.



Pont Pâtâveh



Les chutes d'eau de Tang-e Tâmrâdi

L'artisanat est pratiqué par les femmes, qui produisent également des vêtements traditionnels locaux. Les motifs de tapis tissés à la main de cette région sont principalement de formes géométriques. Les principaux produits artisanaux inspirés par l'histoire, la culture et la nature de la région sont le tapis, le *gabbeh,*



Siâhtchador ou «tente traditionnelle nomade»

le *jâjim,* un genre de kilim nommé *machteh,* des paniers tissés, le *siâhtchador* ou «Tente traditionnelle nomade» dont l'apparence varie d'un clan à l'autre, le *jâ-Qor'âni,* des nappes en tissu aux motifs artistiques, ainsi que des tapis de selle *zirbâr* et *gachmeh.*

Gastronomie et souvenirs

Les souvenirs de la province incluent les herbes médicinales, les huiles animales, les produits laitiers de très bonne qualité et variés, notamment le *kashk* et le *qareqorout.* Le miel des monts de Denâ et de Kâkân, le sésame et de délicieuses variétés de pommes font aussi partie des souvenirs gastronomiques de cette région.

Les plats de la région sont peu connus ailleurs, mais ils méritent de l'être. Citons notamment le *cholechiri,* le *kâljoush* ou *kalaksuz,* le *tilit-e piâz,* l'*âchkar,* le *dampokhtak,* le *sholemachki* ou le pain local *berko.*

Langue et Histoire

Les habitants de la province parlent principalement le lori. C'est une langue iranienne du sud-ouest parlée principalement par les peuples Lor et Bakhtiari des provinces iraniennes du Lorestân, Tchahârmahâl-o-Bakhtiâri, Kohkilouyeh va Boyer-Ahmad et certaines zones des provinces du Khouzestân, Ispahan et Fârs.

Le lori, un descendant d'une variante du moyen-perse, possède un lexique similaire au persan moderne. Le lori et le bakhtiâri sont beaucoup plus proches du persan que du kurde. Il représente également un continuum linguistique entre la langue persane et les variétés de la langue kurde. Elle est d'ailleurs composée de trois langues distinctes autrement dit le loristâni, le bakhtiâri et le lori méridional.

La province de Kohkilouyeh va Boyer-Ahmad a été fondée dans l'esprit d'une structure tribale. Parmi les tribus les plus influentes dans la formation de la province, la tribu Tamoradi occupe une place importante.

Kohkilouyeh était l'un des cinq comtés de la province de Fârs avant l'avènement de l'islam. Comme évoqué plus haut, quand Alexandre le Macédonien attaqua la Perse, il fut confronté à un défenseur déterminé: Ariobarzanes, l'un des commandants de l'armée perse dans la région. Ariobarzanes eut le génie de lancer ses maigres troupes contre Alexandre dans une étroite gorge montagneuse et de profiter au maximum du terrain. Lui et ses hommes se battirent jusqu'au dernier souffle et bien qu'ils ne réussirent pas à retarder l'avancée du Macédonien, cette résistance désespérée et héroïque demeura dans les esprits.



Temple du feu de Lishtar ↑

Quelques siècles plus tard, un certain Jiloyeh, originaire de l'actuel Kour-e Estakhr, prit le contrôle du clan des Zemijân, l'un des cinq grands clans du Fârs. C'est ainsi que la région fut nommée Zem-Jiloyeh. Probablement à partir du troisième siècle après J.-C., une partie de l'actuel Kohkilouyeh, connue sous le nom de «montagne Jiloyeh», devint le territoire de résidence principale des Zemijan.

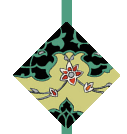
Beaucoup plus tard, à l'époque Safavide, Shâh Abbâs Ier offrit Kohkilouyeh à Allâh Verdi Khân, l'un de ses importants généraux. Durant la chute des Safavides, lors de l'invasion afghane, les tribus Kohkilouyeh se battirent contre les Afghans pour défendre leur territoire. Dans les siècles qui ont suivi et sous le règne de toutes les dynasties royales jusqu'au XXe siècle, Kohkilouyeh vécut une période de troubles locaux qui n'ont cessé que depuis un siècle.■

Biographie:

Bayât, Kâveh, *Kohkilouyeh va Boyer-Ahmad*, *Dâerat-ol-Ma'âref-e Bozorg-e Eslâmi* (Grande Encyclopédie de l'Islam), Téhéran, 2012.

Ariobarzanes, le héros de la bataille désespérée des Portes persiques

Babak Ershadi



Les habitants de la province iranienne de Kohkilouyeh va Boyer Ahmad sont réputés pour leur patriotisme et leur bravoure exemplaires. Des exemples en sont nombreux pendant l'histoire ancienne et l'histoire contemporaine de notre pays. Durant l'Antiquité iranienne, cette région fut la scène d'une bataille désespérée face à un puissant agresseur étranger.

Darband-e Pârs (assimilée aujourd'hui à Tang-e Takâb ou à Tang-e Meyran) est une région montagneuse située à la frontière des trois provinces iraniennes de Fârs, Khouzestân et Kohkilouyeh va Boyer Ahmad.

Darband-e Pârs se situe au sud de la chaîne de montagnes Denâ (Kohkilouye va Boyer Ahmad). Darband-e Pârs, qui signifie littéralement «Portes persiques», fut la scène de l'une des célèbres guerres qui eurent lieu entre une troupe achéménide et les armées d'Alexandre en 330 av. J.-C.

La zone montagneuse des Portes persiques fut dans l'Antiquité un passage stratégique reliant la Mésopotamie à Istakhr, ville antique de la Perse où se trouvait la capitale des Achéménides (559-330 av. J.-C.). Pendant la période islamique, les Portes persiques (Darband-e Pârs) gardèrent leur importance en tant que passage montagneux entre le Fârs (Perse) et la région du Khouzestân.



Statue d'Ariobarzanes à Yassouj, chef-lieu de la province de Kohkilouyeh va Boyer Ahmad

Les Portes persiques s'étendent le long d'une vallée relativement étroite et longue de près de cinq kilomètres. La rivière Mâroun traverse cette vallée pour relier la province de Kohkilouye va Boyer Ahmad à celle du Khouzestân. Le détroit montagneux des Portes persiques ne possède que deux entrées, une à l'ouest et l'autre à l'est.

Contexte historique

On est loin de l'époque glorieuse des cinq grands empereurs de la dynastie des Achéménides - Cyrus le Grand, Cambyse II, Darius Ier, Xerxès Ier et Artaxerxès Ier - qui fondèrent et développèrent le plus grand Empire de l'Antiquité entre 559 et 424 av. J.-C. Le déclin achéménide a commencé dès 359 av. J.-C.

En 334 av. J.-C., l'armée macédonienne dirigée par le jeune Alexandre (356-323 av. J.-C.) traversa le détroit des Dardanelles et débarqua en Asie Mineure. La première bataille entre l'armée d'Alexandre et les satrapes achéménides de la région égéenne eut lieu



Statue d'Ariobarzanes à Basht (sud de la province de Kohkilouyeh va Boyer Ahmad).

en 334 av. J.-C. près du fleuve Granique (aujourd'hui Biga Çayi en turc), près de la ville turque de Çanakkale, sur la rive orientale des Dardanelles. Ce fut la première des trois grandes victoires des Macédoniens contre les armées achéménides. Les Macédoniens continuèrent leur progression vers l'est en Asie Mineure et un an plus tard, en 333 av. J.-C., la deuxième grande bataille eut lieu en Cilicie, région historique de l'Anatolie méridionale. La confrontation entre l'armée macédonienne et les troupes de l'Empire achéménide se fit à Issos, région aujourd'hui située en Turquie, près de la ville d'Iskenderun, à proximité de la frontière syrienne. Pour la première fois, les armées achéménides étaient dirigées par l'empereur Darius III (380-330 av. J.-C.) en personne. Bien que les guerriers macédoniens soient moins nombreux, ils remportèrent cette bataille décisive et se préparèrent pour leur victoire finale sur Darius III à Gaugamèles en 331 av. J.-C. La bataille de Gaugamèles eut lieu en Haute Mésopotamie, à une centaine de kilomètres d'Erbil (Kurdistan irakien). Après la défaite militaire des Achéménides, Alexandre s'empara de la Mésopotamie et entra en vainqueur dans Babylone. Darius III mourut un an plus tard dans les montagnes de Médie en 330

La zone montagneuse des Portes persiques fut dans l'Antiquité un passage stratégique reliant la Mésopotamie à Istakhr, ville antique de la Perse où se trouvait la capitale des Achéménides (559-330 av. J.-C.). Pendant la période islamique, les Portes persiques (Darband-e Pârs) gardèrent leur importance en tant que passage montagneux entre le Fârs (Perse) et la région du Khouzestân.

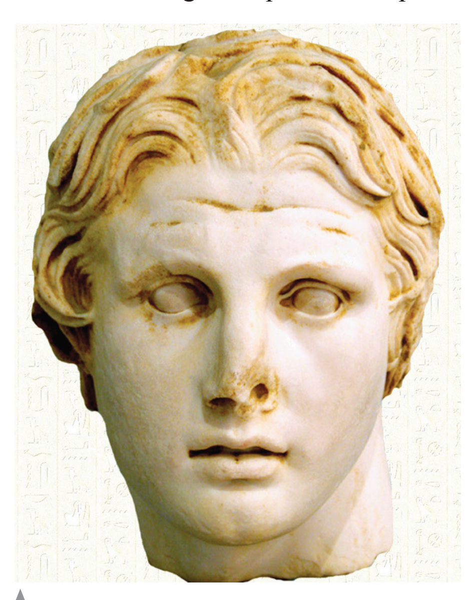


Expédition d'Alexandre

av. J.-C. avant d'avoir pu organiser une riposte.

Ariobarzanes

Le père d'Ariobarzanes était Artabaze, un célèbre général perse de l'Empire achéménide. Artabaze fut le satrape d'Ionie, une région historique du monde grec antique à l'ouest de l'Asie Mineure, dans une région qui correspond aujourd'hui à Izmir.



Statue d'Alexandre, Musée archéologique de Pergame à Berlin

Vers 363 av. J.-C., Artabaze épousa une sœur des deux commandants mercenaires grecs de l'empereur achéménide Artaxerxès III (en persan, Ardeshir). Selon les documents grecs, l'épouse d'Artabaze, originaire de Rhodes, lui donna dix filles et onze fils, dont Ariobarzanes. Les enfants furent éduqués à la fois dans la culture perse et hellénique.

En 356 av. J.-C., Artabaze se révolta contre l'empereur achéménide Artaxerxès III. Sa révolte ayant échoué, il fut cependant obligé d'aller se réfugier plusieurs années durant à la cour de Philippe II de Macédoine, père d'Alexandre. Pendant son exil, Artabaze découvrit que le roi de Macédoine préparait un plan pour attaquer la Perse, ce qui le poussa à retourner avec sa famille en Ionie pour en informer l'empereur achéménide. Artabaze fut ainsi gracié et devint l'un des compagnons les plus proches de l'empereur. Plusieurs de ses fils obtinrent des postes très importants de commandement des forces armées des satrapies perses, notamment dans les régions côtières de l'Asie Mineure.

Notre héros, le jeune Ariobarzanes, fut envoyé en Perse et devint gouverneur

d'une partie de la satrapie de Perside (ou Perse). La satrapie de Perside[1] était une grande région administrative perse achéménide.

À l'issue de la bataille d'Issos en 333 av. J.-C., la mère et un frère d'Ariobarzanes furent capturés par les Macédoniens lorsque Parménion (400-330 av. J.-C.), l'un des généraux d'Alexandre, attaqua Damas pour mettre la main sur l'un des trésors impériaux de Darius III.

Après avoir conquis Babylone, Alexandre envoya ses troupes vers Suse, ancienne capitale élamite et l'un des sièges principaux des rois achéménides dans le nord du Khouzistân. Encouragé par la retraite de l'empereur perse qui s'était rendu en Médie, Alexandre décida d'attaquer la capitale de villégiature des Achéménides, Persépolis. Pour y arriver, Alexandre et ses armées devaient traverser les montagnes Zagros et les Portes persiques qui leur offraient le chemin le plus court.

Ce fut exactement dans les Portes persiques qu'Ariobarzanes installa sa défense pour empêcher la progression des Macédoniens vers Persépolis. Le lieu exact de la bataille nous reste inconnu, mais les historiens estiment souvent que la guerre aurait eu lieu vers le sud des montagnes Denâ, quelque part au sud-est de la province actuelle de Kohkilouyeh va Boyer Ahmad.

Les historiens grecs donnaient à Ariobarzanes une grande armée composée d'une infanterie de 40 000 hommes et de 700 cavaliers. Mais les historiens modernes mettent sérieusement en doute les chiffres avancés par les historiens grecs.

En réalité, les moyens d'Ariobarzanes étaient très faibles. Après les grandes défaites des armées perses devant Alexandre, après la chute de l'Asie Mineure, de la Mésopotamie et la prise de Suse, et surtout après la retraite de l'empereur Darius III qui s'était retiré vers la Médie au lieu de rentrer dans sa capitale Persépolis, les forces militaires locales des Perses, comme celles



Endroit supposé du camp d'Ariobarzanes



Vallée au Nord, début du sentier utilisé par Alexandre pour contourner les forces d'Ariobarzanes

d'Ariobarzanes, se trouvaient dans un état de déroute générale. Il est donc difficile d'imaginer que le jeune général perse ait réussi à réunir une importante troupe pour faire la guerre contre Alexandre aux Portes persiques. Aujourd'hui, les historiens estiment qu'Ariobarzanes n'aurait commandé qu'une petite troupe de 700 hommes au total. Il devait donc mener une bataille désespérée dont l'objectif n'était certainement pas de vaincre les grandes armées des Macédoniens, mais de retarder leur arrivée à Istakhr et à Persépolis, afin que les habitants aient plus de temps pour se préparer.

Face à la petite troupe d'Ariobarzanes, Alexandre avait une armée de plus de 10 000 hommes. Il avait envoyé les troupes lourdes, commandées par Parménion, prendre une route carrossable, et dirigeait lui-même l'infanterie macédonienne, les lanciers et les archers sur la piste montagneuse. Après un parcours de quatre jours dans la montagne, les troupes d'Alexandre campèrent dans un espace ouvert à près de quatre kilomètres des Portes persiques, en sachant que les Perses leur avaient tendu une embuscade.



La Mosaïque de la bataille d'Alexandre, découverte en 1831 à Pompéi, représente la bataille entre Alexandre et Darius III. Beaucoup d'informations manquent sur son origine, à commencer par la bataille elle-même. (Musée archéologique national de Naples en Italie)

Les Portes persiques étaient un passage étroit entouré de pentes assez raides. Les troupes qui se positionnaient en haut des pentes avaient donc la possibilité de freiner l'avancée des ennemis le long du passage. Ariobarzanes profita de cette défense naturelle et fit fermer le passage par un «mur», probablement une ligne défensive de pierres grossièrement entassées. Après quoi, ses hommes se positionnèrent sur les pentes abruptes où ils préparèrent de petites fortifications.

Au premier jour de la bataille, Alexandre assaillit le passage avec sa confiance habituelle. Le général perse lui permit d'avancer de quelques deux kilomètres, après quoi ses hommes attaquèrent les Macédoniens chaque fois qu'ils arrivaient au-dessous de leurs fortifications sur les hauteurs. Les défenseurs qui tenaient les pentes abruptes lancèrent des javelots et des roches sur les Macédoniens, tuant et blessant un certain nombre d'entre eux sans perdre un seul homme.

Incapable d'atteindre les fortifications des Perses ou de protéger ses hommes, Alexandre se retira dans son camp. Les prisonniers que les Macédoniens avaient capturés dans la région dirent à Alexandre qu'il existait cependant des routes secondaires qui permettraient aux soldats macédoniens d'avoir accès aux positions des hommes d'Ariobarzanes sur les hauteurs.

Alexandre confia le camp à son proche compagnon, Cratère (370-321 av. J.-C.) et il prit la route à la tête d'une troupe de soldats. À l'aube, Alexandre arriva aux avant-postes des Perses et les détruisit. Les troupes d'Alexandre attaquèrent Ariobarzanes, tandis que Cratère entamait son offensive pour traverser les Portes persiques. Les quelques centaines de soldats perses qui accompagnaient Ariobarzanes furent encerclés, mais se battirent avec courage. Les historiens grecs relatent que dans ce combat mémorable, de nombreux soldats perses résistèrent jusqu'au bout, avant de se saisir des adversaires et de se jeter avec eux du haut de la falaise. En quelques heures, la plupart des soldats perses furent tués.

Avec quelques-uns de ses hommes, Ariobarzanes s'échappa sur les collines et essaya de franchir la ligne des Macédoniens dans l'espoir de se rendre à Persépolis., mais les Macédoniens lui bloquèrent le chemin. Il revint et se battit jusqu'au bout.



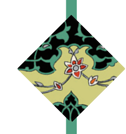
Anse de vase en forme de bouquetin ailé. Argent partiellement doré, IVe siècle av. J.-C. (Musée du Louvre à Paris)

De nombreux historiens anciens et modernes comparent la bataille des Portes persiques à la bataille des Thermopyles qui eut lieu en 480 av. J.-C. entre les troupes de l'empereur achéménide Xerxès Ier (roi de 486 à 465 av. J.-C.) et une alliance des cités grecques. Comme la bataille des Portes persiques, la bataille des Thermopyles prit place dans une gorge étroite. A Thermopyles, les Perses réussirent à vaincre et prirent Athènes grâce à une manœuvre pour contourner les montagnes, ce qui amena les Grecs à abandonner la bataille à cause de la trahison de l'un des leurs. La défaite des Perses aux Portes persiques est souvent considérée comme la fin définitive de la dynastie des Achéménides. ■

1. Dont la partie centrale correspondrait approximativement à la province actuelle de Fârs.

La Province de Kohkilouyeh va Boyer Ahmad: une présentation générale

Shahâb Vahdati



D'une superficie de 16 264 kilomètres carrés, la province de Kohkilouyeh va Boyer Ahmad se situe au sud-ouest de l'Iran, entre la latitude 29.52° et 31.26° N et la longitude 49.55° et 51.53 E. Elle avoisine les provinces d'Ispahan au nord, de Tchahâr Mahâl va Bakhtiâri à l'est, de Fârs et de Boushehr au sud, et du Khouzestân à l'ouest. C'est une région montagneuse aux paysages pittoresques et à la nature préservée. Elle compte actuellement une population d'environ 1,4 million d'individus dont la moitié habite dans des zones rurales. Elle se divise en huit communes, 16 districts et plus de 1700 villages. Les huit chefs-lieux de la province sont Choram, Boyer Ahmad, Bahmaï, Denâ, Kohkilouyeh, Bâsht, Landeh et Gachsârân.

Aperçu historique

Le territoire très ancien qui se nomme aujourd'hui Kohkilouyeh va Boyer Ahmad faisait naguère partie de la province de Fârs. Il était composé de deux régions, l'une froide et montagneuse située au nord-est, la Poshteh-Kouh, et la Nareh-Kouh et Behbahân, qui comprenait les plaines tempérées du sud-ouest.

Durant l'Antiquité préislamique, cette région était appelée Anshan ou Anzan et comprenait l'actuelle Kohkilouyeh ainsi que le territoire Mamassani. En 1842, les districts de Râmhormoz, Shâdegân, Hendijân



Vieille ville de Dehdasht ou Balâd Shâpour a été construite par le deuxième roi de la dynastie sassanide, Shâpour Ier, en tant que centre commercial et religieux.



Mont Khâmi au nord-est de Gachsârân

et Zidoun ont été séparés de la province qui s'appelait alors Kohkilouyeh va Behbahân. En 1945 et pour des raisons politiques, Boyer Ahmad est détachée du territoire de Kohkilouyeh pour être annexée à la province de Fârs. La ville de Dogonbadân fut par la suite créée dans les années 1950, sur le domaine de la tribu Babouï. En 1959, Kohkilouyeh est détachée de Behbahân pour devenir une division administrative à part entière avec la ville de Dehdasht comme capitale. Elle est alors incluse dans la province du Khouzestân. C'est seulement en 1976 que le territoire de six grandes tribus nomades Boyer Ahmad, Taïebi, Bahmaï, Choram, Doshman-Ziâri et Bâbouï, devient une province avec pour chef-lieu la ville de Yâsuj. Elle possède aujourd'hui les sept comtés de Boyer Ahmad, Kohkilouyeh, Gachsârân, Denâ, Bahmaï, Basht et Choram.

La population

Les habitants de cette province parlent en lori beyrahmâï, le dialecte méridional du lori. La caractéristique sociale la plus importante de la population de cette province est la structure tribale, héritage de l'histoire et de la culture de cette région. Même si aujourd'hui ces caractéristiques ont subi des évolutions, les liens tribaux et l'appartenance aux clans jouent encore un rôle éminent dans la culture locale et les logiques

Durant l'Antiquité préislamique, cette région était appelée Anshan ou Anzan et comprenait l'actuelle Kohkilouyeh ainsi que le territoire Mamassani. En 1842, les districts de Râmhormoz, Shâdegân, Hendijân et Zidoun ont été séparés de la province qui s'appelait alors Kohkilouyeh va Behbahân. En 1945 et pour des raisons politiques, Boyer Ahmad est détachée du territoire de Kohkilouyeh pour être annexée à la province de Fârs.

identitaires. Outre les Lors, la province compte une minorité de turcophones, représentant environ 2% de sa population.

Description topographique de la province

La province de Kohkilouyeh et Boyer Ahmad est un territoire montagneux. Près de trois quarts de sa superficie sont composés de hauteurs, de monts, de collines et de coteaux. Les plaines ne constituent que le quart de son étendue. Le sommet le plus haut est le mont Denâ, qui culmine à 4409 mètres, tandis que la zone la plus proche du niveau de la mer est Charezan, situé au sud-ouest de Bibi-Hakimeh, près de la ville de Gachsârân, à 197 mètres. Seuls deux cents kilomètres séparent ces deux points.

Les montagnes de cette province appartiennent à la chaîne Zagros, dont les glaciers ont créé de nombreuses rivières. Ces montagnes, telles que le mont Khâïz au sud de Dehdasht, Nil et Hajjal au sud-est de Yâsuj, le mont Khâmi au nord-est de Gachsârân ou encore le mont Nour au centre de la province, sont réputées pour leur beauté et attirent chaque année randonneurs et alpinistes.

La beauté naturelle des plaines de Sarvak et Dashtroum aux alentours de la ville de Boyer Ahmad, Emâmzadeh Jafar, Lishtar, Gaz et Bashte près de Gachsârân, Choram et Dehdasht à Kohkilouyeh sont également des invitations aux randonnées et à la découverte d'une nature vierge.

Le climat

L'altitude considérable des montagnes qui s'étendent sur l'axe nord-ouest et sud-est agit tel un barrage contre les masses atmosphériques, créant un climat varié qui divise la province en deux régions, froide et chaude.

La zone froide

Recouvrant près de la moitié de la province, la région froide s'étend du nord à l'est. Les zones froides se divisent elles-mêmes en deux parties de *régions froides* et *régions frontalières*. Dans ces dernières, les précipitations abondantes ont créé des forêts denses de chênes, de *bâneh* (Pistacia atlantica), de *karkou*[1]



Détroit de glace Nevel, Denâ

18



Côte de Mâroun, Behbahân

d'amandiers. Les pluies commencent vers la mi-octobre et continuent jusqu'à la fin du printemps. La quantité de précipitations varie entre 540 et 884 mm.

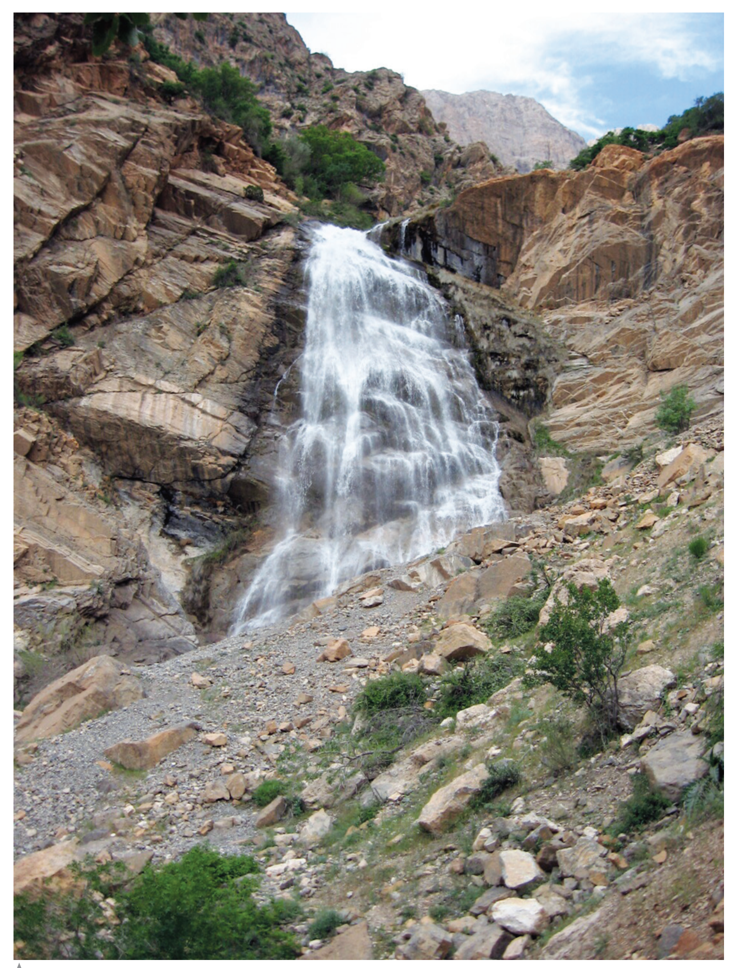
C'est seulement en 1976 que le territoire de six grandes tribus nomades Boyer Ahmad, Taïebi, Bahmaï, Choram, Doshman-Ziâri et Bâbouï, devient une province avec pour chef-lieu la ville de Yâsuj.

La zone chaude

Occupant plus de la moitié de la province et située au sud et à l'ouest, la



Région de Tang-e-Takâb


Cascade Darrenâri, zone naturelle protégée de Denâ

région chaude subit les vents brûlants venant du Khouzestân. Chaude et sèche en été, elle jouit d'un temps doux et printanier en automne et en hiver. Les pluies commencent vers la mi-décembre et continuent jusqu'à début d'avril. La moyenne des précipitations varie entre 300 et 420 mm.

Les vents

Ils se divisent en vents saisonniers et régionaux. Les premiers génèrent des situations pluviogènes en hiver. Il existe également un vent saisonnier nommé *Le vent gauche* qui souffle vers le sud/sud-ouest, endommageant les champs agricoles et détériorant les produits en raison de son extrême sécheresse. Les plus importants vents régionaux sont le vent Ashoub en amont de la rivière Boyer Ahmad, le vent Zirrouz à Bahmaï, le vent Kouhbâd au sud de Boyer Ahmad, et enfin le Chughân à Bahmaï.

Les ressources en eau

Les rivières abondantes créées par la présence des montagnes et les vents humides quasi-permanents constituent une part importante des ressources en eau douce de cette province. Les cours d'eau les plus notables sont le Mâroun qui, quittant la province à Tang-e-Takâb, traverse plus loin la ville de Behbahân dans le Khouzestân avant de se jeter dans le golfe Persique; le célèbre fleuve Kâroun, dont l'un des affluents principaux naît sur les hauteurs du mont Yâsuj pour ensuite confluer avec d'autres affluents tels que Dez et Arvandroud qui prennent leur source en Irak, et enfin le fleuve Hendidjân qui prend sa source dans les monts environnants la ville de Mamassani.

Les lacs

Le lac le plus important de cette province est le lac Mourzard. Avec une superficie de 14 hectares, ce lac montagneux est situé à 135 km de la ville de Yâsuj, à une altitude de 2180 m. Entouré de monts calcaires, il abrite plusieurs espèces aquatiques rares, mais aussi communes comme la carpe ordinaire.

Les cascades

Poutak est une cascade située dans un creux profond de 5,3 km dans la zone naturelle protégée de Denâ. Une autre

cascade, dénommée Darrenâri, se trouve à 6 km au sud de la zone naturelle protégée de Denâ. Elle est d'une hauteur approximative de 40 à 70 mètres et l'abondance de son eau crée des paysages uniques, en particulier au printemps, malgré le froid. Toufshâh est une autre cascade située à 10 km des monts australs de Denâ. Elle possède une hauteur de saut de 100 mètres.

Les sources

Mishi est une source thermale très connue de la province. Elle est située à 5 km de la ville de Sisakht - centre administratif de Denâ -, sur la route Sisakht-Padna, à la frontière méridionale de la province. Elle permet l'approvisionnement en eau douce de la ville de Sisakht, et couvre les besoins locaux du secteur agricole. Cependant, bien qu'elle demeure un haut lieu de randonnée pour les habitants de la région, l'importance des avalanches hivernales rend impossible la création d'un parc ou d'un lieu d'agrément dans les alentours. Les zones proches de la source sont donc dénuées de végétation. Il existe aussi une autre source thermale connue, Flât, plus petite et d'un débit moins important, située au sud du mont Khamin près du village de Gonâveh. Cette source, entourée d'une superbe forêt de chênes, est aussi un lieu de randonnée privilégié pour les habitants de Gachsârân.

Les grottes

L'unique et singulière Ghâr-e-Yakhi (la grotte gelée) est située sur une paroi rocheuse du versant nord du mont Denâ. Château souterrain aux stalactites permanentes comme des colonnes, elle accueille chaque année les spéléologues et alpinistes iraniens. La grotte Shâh, elle, est située aux environs du village de Shâh-Bahrâm à 150 km de la ville de Dogonbadân, en plein cœur de denses forêts de chênes, *bâneh,* frênes élevés et amandiers sauvages. La grotte Dofiri ("Deux narines") se trouve sur les



Lac Mourzard



Région de Shâh-Bahrâm, Bâsht

hauteurs occidentales du mont Samsâl, aux environs du village de Ben-Zard. Selon le témoignage des locaux, elle servait autrefois de tour de garde pour surveiller les alentours.

Sites historiques

La ville de Sisakht, le nouveau centre administratif de Denâ tire l'origine de son nom de «Si» qui signifie trente en persan. Si+Sakht signifiant «les Trente de Bonne volonté». Ces «Trente de bonne volonté» dont on a tiré le nom de Sisakht font référence à trente héros mythologiques iraniens de la période de Keykhosrow Kiâni[2], morts en ces lieux lors d'une terrible tempête de neige. Les archéologues ont récemment découvert à Sisakht des tombes anciennes datant du IIIe millénaire av. J.-C.

Le potentiel minier

Outre sa production pétrolière (25% de la production du pays), la province possède d'importants gisements de phosphate, de silice, de soufre, de cuivre, de pierre ornementale, de bauxite, de plâtre, de chamotte et d'argile industrielle.

Couverture végétale

Plus de 80 % des forêts de cette province sont composées du chêne de Zagros – *Quercus Persica* - et les 20 % restant par le *bâneh,* l'amandier sauvage – *Prunus scoparia* -, l'aubépine, le poirier asiatique -*Pyrus Pyrifolia* -, le frêne élevé, le genévrier grec, le daphné, ainsi que

d'autres plantes plus rares.

Plantes médicinales

Les plantes médicinales les plus importantes de la province sont la férule gommeuse, le thym asiatique ou *Zataria multiflora,* la Chicorée amère, la réglisse, une variété de vipérine - *Echium amoenum* -, la Grande Bardane, la millefeuille, une variété d'Echinops, l'Alcea, l'Ephédra et la Prêle des champs.

L'artisanat

La province abrite un artisanat constitué de divers objets décoratifs comme les tapis, les kilims et les gabbeh.

Les principales villes

La ville de Yâsuj est située sur les flancs enneigés du Zâgros et parmi les forêts de chênes et de Karkous. Elle a été construite en 1965 à six kilomètres de la ville antique de Tal Khosrô, vieille de plus de deux mille ans. Reconstruite en 1930, celle-ci fut de nouveau abandonnée en 1944, changeant bientôt de visage pour

Ces «Trente de bonne volonté» dont on a tiré le nom de Sisakht font référence à trente héros mythologiques iraniens de la période de Keykhosrow Kiâni, morts en ces lieux lors d'une terrible tempête de neige. Les archéologues ont récemment découvert à Sisakht des tombes anciennes datant du IIIe millénaire av. J.-C.



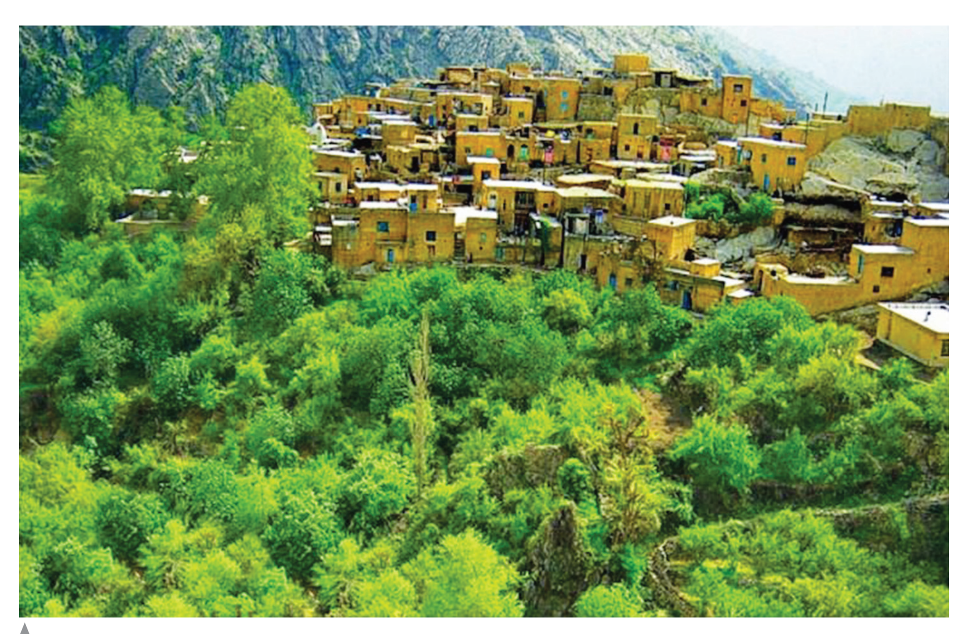
Cascade de Poutak, la zone naturelle protégée de Denâ

devenir un coteau de poussière et de terre. La nouvelle ville de Yâsuj avoisine la rivière Bachar qui creuse son lit à une altitude de 1870 mètres. Alors qu'en 1965, elle ne comportait qu'une seule rue principale, Yâsuj jouit aujourd'hui d'une grande prospérité. Il y neige beaucoup en hiver et la plupart de ses hauteurs environnantes restent longtemps couvertes de neige, ce qui en fait un lieu de choix pour pratiquer les sports d'hiver. Yâsuj, qui occupe une superficie de 18 km2, a été promu en 1963 au rang du siège du gouverneur et en 1976, à celui du centre administratif d'une nouvelle province.

Dogonbadân ou Gachsârân est une autre ville située au sud-est de la province. Elle jouit d'un climat tempéré grâce aux rivières qui la traversent, dont la Zohreh qui coule au sud-ouest de la ville. Plusieurs exploitations et mines de pétrole sont à l'origine de la richesse et de la prospérité perpétuelle de Gachsârân. C'est une ville entourée de nombreux jardins et de champs verdoyants. Mârin est un village situé au nord de cette ville, près de la route Gachsârân-Dehdasht. Ce village est caractérisé par son architecture rarissime voire unique: ses maisons rustiques construites à flanc de montagne descendent à partir d'une inclinaison à soixante degrés vers des jardins de citrus.

Mârin est un village situé au nord de cette ville, près de la route Gachsârân-Dehdasht. Ce village est caractérisé par son architecture rarissime voire unique: ses maisons rustiques construites à flanc de montagne descendent à partir d'une inclinaison à soixante degrés vers des jardins de citrus.

Dehdasht est une autre ville de la province et le centre administratif d'un département à part. Elle avoisine la ville d'Izeh au nord, de Gachsârân au sud, de Behbahân à l'ouest et les hauteurs de Boyer Ahmad à l'est. Sa principale ressource en eau douce est la rivière Choram qui vient de l'est et se jette dans Nazmkan. Un autre cours d'eau traversant



Village de Mârin



Source Mishi aux alentours de Sisakht

la ville s'appelle Mâron, qui rencontre Behbahân avant se jeter dans le golfe Persique. Les sommets les plus importants de son voisinage sont Siâhkâroun, Nil, Chast-Khâr et Dil.

Quelques attractions naturelles et historiques

Parmi les attractions touristiques de la province, citons l'antique pont Patavach à Yâsuj, ainsi que le cimetière Pây-e Chol (Pied boiteux), de même que la colline Khosravi où se trouvent des ruines achéménides. On retrouve également, sur la route Yâsuj-Shirâz, le col Tang-e Meyran où Alexandre de Macédoine vainquit autrefois les forces achéménides.

Autour de Yâsuj se trouvent aussi des forêts de chênes et les cascades de Tang-e Tâmrâdi.

Les alentours de Sisakht, eux, abritent de nombreux vestiges et ruines sassanides, mais aussi des monuments de l'ère safavide. Citons aussi la station de ski de Kakan, la cascade de Kamardugh et la grotte Shâh. Finalement, pour les amateurs de nature, les nombreux sommets montagneux dont quatre dépassent les 4000 mètres ainsi que le million d'hectares de forêts naturelles de la région constituent la principale attraction de la province. ■

---

1. Une variété d'érable nommé *Acer monspessulanum* ou érable de Montpellier.
2. Chronologie imaginaire de la mythologie iranienne, présentée dans *Le Livre des Rois* de Ferdowsi.

Bibliographie

- Dastâr, Azdi et al., *Ostân-shenâsi-e- Kohkilouyeh va Boyer Ahmad* (Connaître la Province de Kohkilouyeh va Boyer Ahmad), Téhéran, éd. Nashr-e-ketâb-hâye darsi-e Irân, 2013.
- Taghavi-Moghaddam, Seyed Mostafâ, *Târihk-e siâsi-e Kohkilouyeh va Boyer Ahmad* (L'Histoire politique de Kohkilouyeh va Boyer Ahmad), Revue Saisonnière *Motâleât-e melli* (Etudes nationales), 19, cinquième année, numéro 13, 2004.

Sitographie

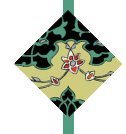
http://www.ostan-kb.ir/Portal/home

Des Lors: une tribu aux mille couleurs
Notes sur la vie des nomades de la province de Kohkilouyeh va Boyer Ahmad

Zeinab Golestâni



Tente des nomades, foyer d'art et de couleur



Pays de quatre saisons, la province de Kohkilouyeh va Boyer Ahmad se trouve dans une contrée montagneuse au sud-ouest de l'Iran. Accueillant en son sein trois groupes de nomades Lors, à savoir les tribus Jâki, Bâvi et Âghâ Jari, cette province bénéficie d'une riche diversité culturelle caractérisée par un élément unificateur qui est la couleur - celle qui apparaît aussi bien dans la vie que dans la littérature et l'artisanat des Lors.

Les couleurs vives font partie intégrante de la vie des femmes lors dès l'âge de neuf ans. C'est à partir de cet âge qu'avec du fil, des ciseaux et une aiguille, elles commencent à confectionner leurs propres vêtements où dominent des couleurs gaies et des motifs floraux. Leurs habits comprennent plusieurs éléments à commencer par une jupe qui s'appelle *tonbun*. Assez large, cette jupe plissée était par le passé ornée de rubans blancs et noirs cousus sur ses bordures, appelés *kourâ*. Le *tonbun* tombe sur les pieds, et près de 14 mètres (15 *guz*) de tissu sont nécessaires pour sa confection. Les couleurs gaies, surtout le rouge, et les



Habit traditionnel des femmes lors, foulards à Âradj.

dessins chargés de fleurs sont considérés comme des éléments essentiels de cette jupe sur laquelle les femmes portent une longue robe appelée *djoumâ*. Cette dernière n'est pas très large – quatre mètres de textile suffisent. Fendue, cette robe est aussi ornée de petites pièces dorées. Sur la *djoumâ*, elles portent un gilet en velours appelé *dang*, qui a aussi une doublure en étoffe. Ses bordures sont décorées par un motif nommé *âradj,* qui consiste en un rang de lignes brisées de rubans dorés. De couleur bordeaux, le *dang* est plutôt porté en hiver.

Le *klao* est un chapeau en velours dont les bordures sont ornées par des *âradj*. Le centre du *klao* est vide, et on le noue sous le menton avec deux ficelles qui passent derrière les oreilles. Le *meinâ* est un tissu fin et mince d'environ deux mètres que les femmes âgées portent à la place du foulard. Elles l'enroulent autour de leur tête, tandis que les deux extrémités pendent autour de leur col.

Lorsqu'elles assistent à une réception, les femmes lors mettent un *tchador*; cependant, elles ne voilent pas leur visage. Les femmes les plus âgées portent des tchadors de couleur foncée, tandis que les jeunes préfèrent le blanc et des étoffes avec des petits motifs fleuris. Elles mettent aussi leur tchador lorsqu'elles font leur prière. C'est aussi ce même type de vêtements qui sont portés lors des réceptions. Les femmes des tribus Lors ne mettent du noir qu'à

Les couleurs vives font partie intégrante de la vie des femmes lors dès l'âge de neuf ans. C'est à partir de cet âge qu'avec du fil, des ciseaux et une aiguille, elles commencent à confectionner leurs propres vêtements où dominent des couleurs gaies et des motifs floraux.

l'occasion des deuils, d'ailleurs les jeunes filles tendent à esquiver le noir pour du bleu foncé.

Ces vêtements font partie intégrante des divers spectacles et danses traditionnelles. Lors de ces cérémonies, deux instrumentistes jouent du *karnâ* [1] et du *dohol*[2], et les femmes se mettent à

La littérature folklorique des Lors est transmise aux enfants par les mères. Narrés selon des styles divers parmi les tribus nomades, les contes nés dans ce contexte culturel sont racontés aussi bien dans la province de Kohkilouyeh va Boyer Ahmad que dans le Khouzestân.

danser avec leurs habits longs et colorés, en ayant à la main un petit tissu. Elles forment un demi-cercle, et la femme la plus âgée et expérimentée conduit la



Motifs floraux sur un vêtement traditionnel

danse. Suivant la musique, les tissus se déplacent du haut vers le bas. En cas d'absence des instrumentistes, les femmes chantent elles-mêmes les chansons. La danse dure presque une heure et à la fin, quand les danseuses tombent presque de fatigue, la musique s'accélère. Elles se rassemblent alors comme un bouquet de fleurs de toutes les couleurs pour exécuter la partie finale de la danse. Les hommes exécutent aussi la même danse avec un tissu. Formant un demi-cercle derrière les femmes, ils mettent leur main libre sur l'épaule de la personne suivante.

La vie quotidienne de ces habitants est étroitement liée à l'art aussi bien qu'à la littérature. La littérature folklorique des Lors est transmise aux enfants par les mères. Narrés selon des styles divers parmi les tribus nomades, les contes nés dans ce contexte culturel sont racontés aussi bien dans la province de Kohkilouyeh va Boyer Ahmad que dans le Khouzestân. D'ailleurs, étant donné la difficulté de la transcription de la langue Lori, aucun conte ou légende n'est écrit ni publié en cette langue – ils le sont plutôt en persan. Dans ces cas, ce sont seulement les noms propres et le titre des contes qui sont écrits en Lori. Les chansons chantées par les femmes et les hommes nomades évoquent à la fois l'histoire de leur vie et leur joie de vivre dans les couleurs vives des montagnes.

Bâriki pandja yalt tchi qabe nargues

Gar béchouri lachama nipisa hargues

Comme le narcisse, tes doigts sont doux et fins

Je ne me décomposerai jamais, si tu laves mon cadavre avec ces doigts

Les vers les plus connus de cette région se divisent généralement en deux groupes principaux: les *yâr yâr* et les *dâyni*. Différant l'un de l'autre du point

de vue du rythme, ces deux types de vers ont aussi des emplois divers. Alors que les *dâyni* font part de la vie quotidienne des nomades, les *yâr yâr* ne sont chantés qu'au printemps, quand migre la tribu, et en automne, lorsque les fourrages jaunissent. Interprété seulement lors des réceptions ou des fêtes, le *soru* propose des chansons très anciennes chantées par les femmes à voix basse. Elles prononcent aussi le nom des jeunes couples pendant leur interprétation. La plupart des vers s'adressent à une femme aimée, qui est associée notamment aux couleurs jaune et rouge.

Achnafi men tchartalet makhmal guérouneh

Mâ beyne mil-o-zardion may barfe khouneh

Le prix du velours a augmenté quand tu as mis des pièces de monnaie d'or sur ta chevelure

Le bracelet en or et les pièces d'ambre sur tes mains blanches racontent l'histoire de la neige et du sang

Cette thématique du sang trouve un écho dans d'autres vers chantés par les amoureux courageux, qui risquent à chaque moment de recevoir une balle dans la poitrine:

Pahlal-e sorkhi chalâl sar barg-e chounet

Tâ pandj tir tchâk nabareh kas ny besounet

S'empourprent tes cheveux, comme un soleil sur tes épaules

Personne ne peut te séparer de moi sans que je ne reçoive cinq balles

Ou:

Pahlaleh boureh boland mey ial-e iabu

Sid Mamad men baqaleh Berno bema bou

Comme la crinière du cheval, tes cheveux sont roux et longs

Pourquoi dois-je recevoir une balle?



Les femmes les plus âgées portent des tchadors de couleur foncée

Si tu as dans ton sein le sanctuaire de l'Imâmzâdeh Hassan

Ce jeu d'amour et de couleurs commence quand, séparés l'un de l'autre, les amants se retrouvent dans les souvenirs, ceux qui renaissent soit au sein de la nature, soit au travers des produits tissés à la main par les filles nomades - celles qui, écoutant les douces voix de la nature, créent des dessins aux couleurs de la vie.

Va bolandi Barfekon sinach mormichoun



Danse de jeunes filles lors

Soqâteh glom tchi bi sar gomb golâchon
Le Yeylâq[3] de mon amante est au sein des montagnes de Barfekon et Morqeh Michân
Quel autre souvenir que les fleurs pour ma bien-aimée?

C'est en fait sur les tapis, les kilims et autres artisanats réalisés par les jeunes filles qu'apparaît le souvenir des fleurs les plus belles et parfumées. De fait, inséparables de la vie de leurs créateurs, les produits tissés à la main sont considérés comme les artisanats les plus importants des nomades de Kohkilouyeh va Boyer Ahmad. Fabriqués sur des métiers horizontaux, les tapis de cette région se distinguent par leurs trames en laine ou en coton, et leurs velours en laine naturelle. Teintés de couleurs, ils rappellent l'inspiration puisée par leurs tisserandes dans la nature environnante à laquelle elles empruntent des motifs géométriques. Certains d'entre eux sont transmis de génération en génération et datent de plusieurs siècles. D'autres, comme le dessin à protomé de cheval, viennent de tribus voisines, notamment des Qashqâï. Ce dessin, consistant en deux chapiteaux à protomés de cheval, décore les bordures du tapis et fait penser aux chapiteaux de Persépolis.

Ce jeu d'amour et de couleurs commence quand, séparés l'un de l'autre, les amants se retrouvent dans les souvenirs, ceux qui renaissent soit au sein de la nature, soit au travers des produits tissés à la main par les filles nomades - celles qui, écoutant les douces voix de la nature, créent des dessins aux couleurs de la vie.

Le motif le plus courant des tapis de cette région est le médaillon ou le bassin (*howz*). Formé par des lignes brisées, il se trouve au centre du tapis, et ses alentours sont remplis de motifs floraux, surtout des fleurs en forme de pentagramme. Les exemples les plus anciens de ce plan ne comprennent qu'un

seul carré au centre duquel se trouve une fleur géométrique.

Le tapis aux champs multiples est un autre plan utilisé par les tisserandes de cette région. Ici, le champ du tapis est réparti en carrés mesurant 20x20 cm. Entouré par des bordures sans ornements, chaque cadre reçoit un motif distinct, comme le peuplier et le cyprès. Symbolisant la vivacité et la vigueur dans la culture iranienne, ce dernier rappelle aussi la verdure des forêts des montagnes de Zâgros. Garni de branches horizontales, ce cyprès apparaît sur les bas-reliefs de Persépolis. Les motifs animaliers comme la gazelle, l'ours, la perdrix, le lion, sont également des décors des tapis de cette région. Parmi ces bestiaires, le lion revêt la plus grande importance. Il arrive à plusieurs reprises qu'entourés par des lions de petite taille, un ou deux grands lions dotés de crinière se trouvent au centre du tapis, en tant que symboles de courage et de grandeur. Les tapis tissés à Kohkilouyeh va Boyer Ahmad se caractérisent de plus par leurs bordures ornées de divers motifs comme le cyprès, le peuplier, la rose, ou même la cloche.

Les produits tissés à la main de cette région ne se limitent pas au tapis. Mélange de l'art du kilim et du tapis, le *gatchmeh* est une sorte de kilim comportant les motifs floraux du tapis. Ainsi, pour le tisser, on n'emploie pas de trames mais le velours utilisé dans la fabrication du kilim. Il est employé comme tapis de sol fonctionnel ou décor mural dans les tentes nomades. Il est

Les produits tissés à la main de cette région ne se limitent pas au tapis. Mélange de l'art du kilim et du tapis, le *gatchmeh* est une sorte de kilim comportant les motifs floraux du tapis. Ainsi, pour le tisser, on n'emploie pas de trames mais le velours utilisé dans la fabrication du kilim.



Tissage de *Gatchmeh*



Tivery



Tchanteh ou *âyinehdân*

produit dans des régions rurales comme Sepidâr, Pâzanân, et Lamâ.

Fabriqué par les nomades sédentaires, le *pochti* est un coussin carré recouvert de tapis ou de kilim. Les *pochti* ont les mêmes motifs que les kilims.

Caractérisé par ses couleurs vives et claires, le *djâdjim* constitue un bon choix pour la couverture des *korsi*.[4] Léger et peu onéreux, il s'utilise aussi comme tapis de sol ou couverture de literie. Le *djâdjim* est orné par divers motifs comme le losange ou encore le *mariv* (escaliers géométriques transcendants).

L'un des artisanats les plus beaux des nomades, le *tourbeh* (reconnu sous le nom de *toubreh* ou *torbeh*) constitue l'un des éléments centraux des dots des jeunes filles de la région. Il s'agit d'un sac rectangulaire dont les deux côtés sont liés à deux cordes, et qui est utilisé pour ramasser des fourrages dans la plaine. Le *toubreh* est orné de motifs floraux et géométriques.

Sac à lanière longue, le *tchanteh* ou *âyinehdân* sert notamment à ranger le Coran ou les objets personnels des femmes. Ce produit à pampilles est souvent décoré de dessins simples au motif unique.

Fait parfois à partir de poils de chèvre et de laine, le *djânamâz* est un kilim utilisé pour faire la prière rituelle. Néanmoins, les tisserandes utilisent surtout des poils de chameau, car il s'agit à leurs yeux d'une tradition prophétique. Ce kilim est simple et sans aucun ornement, et sa blancheur symbolise la pureté et la sincérité du cœur du croyant lorsqu'il fait sa prière.

Le *sofreh* (nappe) sur lequel les femmes déposent le pain est un produit tissé à la main à partir de coton et de laine. De diverses couleurs, les fils de laine font naître les motifs ornant le *sofreh*. Sa texture ressemble à celle du



Khordjin

tissu.

Tissé de manière similaire au kilim, le *djavâl* ou *djour* est un bissac à deux lanières que les nomades emploient pour transporter leurs affaires. Mise sur le dos d'animaux de bât, la sacoche (*khordjin*) sert à transporter la nourriture. De la même texture que le kilim, la sacoche en trames de laine et coton, est décorée de diverses couleurs. La salière (*tivery*) était aussi un objet tissé par le passé par les nomades pour transporter du sel. Fait à partir de poils et de laine, il est tissé de la même manière que le kilim rectangulaire. Il est décoré avec des losanges de différentes couleurs. ■

1. Le *karnâ* est l'un des instruments à vent les plus anciens en Iran. Selon les documents historiques et les découvertes archéologiques de l'époque achéménide, cet instrument date certainement de plus de 2500 ans.
2. Le dohol, dhôl ou doli est un tambour à deux peaux, joué avec les mains et avec une baguette dans le Caucase et notamment en Arménie, en Géorgie, au Kurdistan, en Afghanistan, en Iran, au Pakistan, au Népal et en Inde. (Wikipédia: *dohol*)
3. Séjour estival des nomades.
4. Le *korsi* est un type de table basse très usité par le passé en Iran, comportant un appareil de chauffage au-dessous et autour duquel sont disposées des couvertures.

Bibliographie:

-*Tisser le paradis, Tapis-jardins persans*, Téhéran-Clermont-Ferrand, 2005.
-Lama'eh, Manoutchehr, *Farhang-e 'âmiyâneh-ye 'achâyer-e boyer ahmadi va Kohkilouyeh* (La culture folklorique des nomades de Kohkilouyeh va Boyer Ahmad), Ashrafi, 1970 (1349).

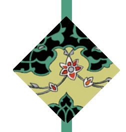
Sitographie:

http://artostanha.ir
http://www.ichto.ir
http://rangvarehayeyekrang.ir
http://www.toptourism.ir
http://www.beytoote.com



La littérature et la poésie dans la province de Kohkilouyeh va Boyer Ahmad

Khadidjeh Naderi Beni



La province de Kohkilouye va Boyer Ahmad a été depuis longtemps le berceau de plusieurs grandes figures de la littérature persane. Toutefois, et peut-être en partie en raison de sa géographie et de ses hautes montagnes, la situation littéraire et culturelle de cette région n'a fait l'objet que de peu d'études approfondies.

Dans une perspective générale, les évolutions littéraires de la région sont étudiées selon deux plans: la littérature orale et la littérature écrite. La littérature orale est plus ancienne et comprend une vaste étendue de créations dont les légendes, les berceuses, les chants de travail, etc. La littérature écrite comporte quant à elle plutôt les œuvres composées en langue persane par les poètes et écrivains de la région.

En tant que région montagneuse et isolée, Kohkilouyeh va Boyer Ahmad a été longtemps privée d'échanges culturels et littéraires importants avec d'autres régions. Autrefois, la majorité des habitants était analphabète. De ce fait, les auteurs et poètes de cette région ont souvent tenté de présenter et de préserver leurs œuvres grâce à la transmission orale. C'est ainsi que le corps principal des arts littéraires dans la région est centré sur l'oralité (littérature orale ou *adabiât-e shafâhi*). Cette dernière est un genre très diversifié et regroupe plusieurs éléments dont les fables, les proverbes, les chants de travail, les chants de guerre, les chants enfantins, etc. qui se transmettent oralement de génération en génération.

La littérature orale

La littérature orale de Kohkilouyeh va Boyer Ahmad est divisée en deux types majeurs de thèmes épiques et lyriques.

Dans le champ épique, il existe de nombreux contes et légendes régionaux concernant l'histoire et les traditions de la région. C'est le cas de la légende de la disparition de Key Khosrow dans le mont Denâ[1], ou encore celle de Ghobâd et la montagne de Tchorâm[2]. L'une des particularités de ces légendes régionales réside dans le fait qu'elles ont été majoritairement inspirées des légendes persanes. Autrement dit, dans la plupart des cas, une teinte régionale a été conférée aux légendes nationales, notamment avec intégration de noms de lieu, ainsi que des rites et cérémonies propres à la région de Kohkilouyeh va Boyer Ahmad.

La littérature orale se présente sous plusieurs formes:

1) Dey Balâl: Le *dey balâl* est une variante du poème lyrique oral, très populaire dans la région. L'amour, la bien-aimée, la séparation, la fidélité, la description de la beauté de l'ami, les sentiments intérieurs de l'amant sont parmi les thèmes les plus abordés dans les poèmes de ce genre. Ils sont souvent mis en musique avec des instruments musicaux locaux, et les chanteurs les récitent lors de cérémonies festives ou funéraires.

Allons à (l'Imâmzâdeh de) Shâghâssem
Pour se promettre l'un à l'autre
Que celui d'entre nous qui n'est pas fidèle à sa promesse
Soit écrasé

2) Serou (abréviation de Soroud qui signifie «chant»): Ce type de poésie constitue une autre variante de poésie lyrique orale qui est mise en musique et chantée lors des cérémonies festives, en particulier les danses collectives régionales au cours desquelles les danseurs/danseuses revêtent des habits locaux et dansent en cercle ou en ligne. Dans le dialecte local, ces poèmes sont plutôt connus sous le nom de s*hirâdoumâ* ou v*assounak.* En voici un exemple:

C'est la fête des nobles,
Comme un jardin verdoyant au printemps
La tribu s'en va doucement vers le platane
Et le village tout entier est heureux

3) Sharveh: Le *sharveh* est un ensemble de distiques rythmiques chantés en particulier par les femmes lors des cérémonies funéraires. Nommé également *kourgo* ou *sarkelli*, le *sharveh* comporte une description dithyrambique et panégyrique du défunt, dans laquelle l'accent est mis sur sa bravoure, sa bonté, sa puissance sa sagesse, etc.

Décorez ma tombe de tuile émaillée, bleu outremer
Je suis mort si jeune

La littérature écrite

L'histoire de la littérature écrite de Kohkilouyeh va Boyer Ahmad remonte à l'époque safavide, où l'on voit l'apparition de plusieurs recueils poétiques composés par les artistes de la région. Un chercheur littéraire, Mohsen Nasrâbâdi, a publié dans les années 1990 une anthologie biographique qui recense la majorité des poètes de la région, de l'ère safavide à l'époque qâdjâre[3]. Voici quelques-unes de ces figures:

1) Nedjât Kohkilouyi: Ami et compagnon du poète Hazin Lâhidji[4], organisateur actif de réunions poétiques, Nedjât est surtout connu pour ses poèmes lyriques. Son recueil poétique nommé *Kollyât* comprend plus de 1000 distiques au format de *ghassideh*:

Les monts et les champs sont remplis de ton nom
Puisqu'on crie sans cesse ton nom
On a tous une pensée pour toi
Alors que tu ne penses jamais à tes amants

2) **Ghodsi Dehdashti**: D'après les chercheurs, Ghodsi est un poète lor de l'époque qâdjâre. A l'époque où les villageois de Dehdasht étaient en conflit avec les tribus de Boyer Ahmad, Ghodsi aurait quitté son village pour s'installer définitivement à Behbahân, dans la province du Khouzestân. Sa poésie est influencée par l'œuvre et la pensée de Hâtef Esfahâni[5], et comporte en particulier des thèmes religieux et mystiques. Dans les distiques suivants, le poète reprend des vers de Hâtef:

Ô toi qui jouis de l'obéissance du ciel et des anges
Ô toi! La raison pour laquelle ont été créés la Terre et le Temps
Je déclare ce fait franchement ou secrètement
«Puissé-je t'être sacrifié!
Je sacrifie mon âme pour toi qui es mon âme»

3**) Mirzâ Ebrâhim Moltadji Boyer Ahmadi**: Membre de la tribu Boyer Ahmadi, Mirzâ Ebrâhim était un activiste politique au sein du mouvement constitutionnel et il a participé à la Révolution constitutionnelle qui a suivi. Son recueil poétique comprend près de 1700 distiques aux formes variées. Le thème principal de ses poèmes est l'amour, et il apprécie les poètes mystiques, en particulier Hâfez. D'après lui, la raison n'est pas un outil efficace de résolution des problèmes:

Là où l'amour est présent
La raison n'est point apte à le remplacer.
Puisqu'en présence de l'amour,
La raison devient nulle

4) Mirzâ Shoghi: Membre de la tribu de Korâyi, Mirzâ Shoghi est un poète lor de l'époque qâdjâre. Selon les documents historiques, il a vécu toute sa vie à Behbahân. Derviche encyclopédiste, il vivait dans une retraite marquée par l'austérité et passa toute sa vie à lire et à écrire.

Les savants et les érudits du monde entier
Comme Shoghi, se sacrifient pour la connaissance
Ils se donnent beaucoup de mal pendant la vie

Mais ils n'ont même pas de linceul au moment de la mort

La littérature contemporaine

A partir du milieu du XXe siècle, suite au développement de la communication et des échanges culturels avec d'autres régions, le champ culturel et littéraire de la région de Kohkilouyeh va Boyer Ahmad s'élargit. On voit ainsi l'apparition d'un grand nombre de jeunes poètes et écrivains qui publient leurs œuvres en lori ou en persan. Parmi ces figures, citons les noms de Hossein Panânhi, Hassan Bahrâmi, Fereydoun Dâvari, Ahmad Ansâri, Soroush Moghaddam, Shâhrokh Moussavi et A'zam Malakouti.

Hossein Panâhi: un représentant majeur de la poésie contemporaine

En guise de conclusion, citons une personnalité marquante de la région dont le nom brille dans le domaine de la poésie contemporaine persane: Hossein Panâhi.

Né en 1956 à Dejkouh de Sough dans la province de Kohkilouyeh va Boyer Ahmad, Panâhi fait ses études primaires dans son village. Adolescent, il s'installe à Qom pour étudier la théologie. Mais il abandonne ses études quelques mois plus tard pour aller à Téhéran. Habitant désormais la capitale, il suit des formations artistiques, avant d'être engagé par la télévision iranienne. Il réalise alors des jeux télévisés ainsi que quelques films. Il est déjà alors un bon connaisseur de la Nouvelle Poésie persane (*she'r-e now).* Comme Shâmlou, il est touché par l'évolution et la modernisation de la littérature contemporaine persane, et plus particulièrement de la poésie. D'après lui, le poète doit avant tout avoir une bonne connaissance générale des sciences et techniques de son temps. En tant qu'intellectuel, il est de son devoir de connaître la société et de se soucier de la santé sociale du peuple. Il doit également être prêt à s'engager directement, notamment en politique. Il doit ainsi savoir intervenir dans les affaires publiques. Panâhi est un philosophe dont la pensée est basée sur trois éléments: la raison, l'amour et l'amitié enfantine envers la mère. Son premier recueil poétique nommé



Hossein Panâhi

Nâzi va man (Nâzi et moi) a été publié en 1995. Le livre a été réédité régulièrement et traduit en six langues. Sa poésie rappelle le style et les traits caractéristiques de la poésie romantique française. Elle repose sur trois thématiques principales: 1) l'amour de la nature; 2) l'intérêt pour le passé et surtout pour l'enfance; 3) l'exploration de l'univers intérieur et l'expression de soi avec force et émotion.

Hossein Panâhi est décédé en 2004 d'une crise cardiaque et a été inhumé dans sa ville natale, Sough.

Ô cœur naïf
Retournes-y (à l'ère enfantine)
Et en échange d'un morceau de kashk[6] *noir et sale*
Ecarte les moineaux
De l'entourage des grains de riz non décortiqués
Voilà! Le sucre de la ville n'est qu'un mensonge ■

---

1. Le deuxième plus haut sommet des monts de Zagros à l'ouest de l'Iran. Son altitude est de 4 359 mètres.
2. Situé au centre de la province
3. Nasrâbâdi, Mohsen, *Tazkereh-ye Nasrâbâdi* (Anthologie de Nasrâbâdi), Téhéran, éd. Assâtir, 1998.
4. Poète et mystique originaire d'Ispahan (1692-1766).
5. Poète de l'époque afshâride, mort en 1783.
6. Crème acide obtenue à partir de petit lait.

Leyli, la poupée traditionnelle des nomades Boyer-Ahmad

Saeid Khânâbâdi

En 2001, au cours des fouilles archéologiques du site Konar Sandal de Jiroft au bord du fleuve Halil-Roud, des experts iraniens découvrent un objet surprenant daté du IIIe millénaire avant Jésus-Christ: une statuette d'homme en pierre avec un espace au niveau de l'épaule qui permet l'ajout d'un bras grâce à une charnière. S'agissait-il d'une statuette ayant une fonction religieuse et destinée à être utilisée dans des cérémonies liturgiques? Ou était-elle un simple jouet pour enfant datant de la haute antiquité du plateau iranien? Quelle que soit la réponse à ces questions, cette précieuse découverte met en relief l'ancienneté de l'artisanat lié à la fabrication de poupées en Iran. Et ce savoir-faire ne se limite pas seulement aux peuples sédentaires de la Perse, mais existe aussi chez les nomades iraniens. La "Leyli" des Boyer-Ahmadi en constitue un brillant exemple.

Leyli est une poupée marionnette à charnières fabriquée traditionnellement par les mères nomades Lors de Boyer-Ahmad avec des matériaux disponibles dans leur environnement immédiat. L'armature de la poupée comprend un roseau ou une barre en bois de 50 cm et deux petites barres en bois de 15 cm qui se posent parallèlement sur le roseau et constituent les épaules de la poupée, formant une figure de croix avec le roseau. Deux autres petites barres de bois sont aussi attachées aux épaules pour faire les mains mobiles de Leyli. Les articulations des petites barres et du roseau se font grâce aux trous minuscules où passent des fils. Les deux ficelles attachées aux bras de Leyli permettent à l'enfant de faire danser la poupée en mettant la main sur le roseau se trouvant derrière l'habit de la poupée. Leyli tient parfois deux mouchoirs de couleur dans la main, en vue de mimer le rythme des danses locales des habitants de Boyer-Ahmad. Une bande du tissu enroulée autour d'une base et couverte par un autre tissu blanc forme la tête de la poupée qui s'attache sur le bout du roseau. Les fils de laine de chèvre (remplacés aujourd'hui par du canevas) forment la chevelure bien

Les deux ficelles attachées aux bras de Leyli permettent à l'enfant de faire danser la poupée en mettant la main sur le roseau se trouvant derrière l'habit de la poupée. Leyli tient parfois deux mouchoirs de couleur dans la main, en vue de mimer le rythme des danses locales des habitants de Boyer-Ahmad.



Leyli, la poupée traditionnelle des nomades

tissée de la poupée. Parfois, les mères ajoutent une partie de leur propre chevelure à celle de la poupée pour que l'enfant puisse sentir l'affection maternelle. À signaler que la coiffure idéale de la femme nomade Boyer-Ahmad consiste en une longue chevelure qui dépasse parfois du voile. Chez elles, les cheveux courts sont considérés comme une honte et une malédiction. L'habit de Leyli est la partie la plus complexe et comprend plusieurs éléments qui suivent le code vestimentaire des femmes des tribus Boyer-Ahmad: une longue et large jupe plissée (*tonbân*), un petit foulard couvrant la tête (*meyna*), un demi-chapeau décoré de bijoux et de pendentifs au niveau de la frange, une longue écharpe colorée (*chârghad*) et ornée de fins rubans, et une robe (*djâme'*) de couleur vive faite à partir d'un tissu souvent brillant et décoré de parures telles que des pièces d'argent ou des perles artificielles cousues directement sur le tissu. Les tissus utilisés dans la fabrication de Leyli étaient à l'origine des parties de vêtements usés de la mère de l'enfant. Ce geste symbolique montre bien que Leyli est destinée à être une représentation maternelle pour l'enfant qui retrouve sa mère dans la chevelure et les habits de sa poupée. Leyli a aussi un partenaire masculin qui porte quant à lui des vêtements masculins de Boyer-Ahmad. Les artisans contemporains ont plus récemment créé un poupon, entortillé dans un drap, pour compléter la famille.

Ses éléments constitutifs issus de la nature pure reflètent le mode de vie de ces nomades: le roseau et le bois sont des éléments-clés de l'architecture des tentes traditionnelles des Boyer-Ahmad, et les vêtements de Leyli proviennent directement du poil tissé des animaux de la tribu.

Depuis des siècles, Leyli est le compagnon principal des fillettes nomades de la région de Boyer-Ahmad. Les mères fabriquent cette poupée durant la grande migration annuelle des nomades. Leyli symbolise la fraîcheur, la motivation, la prospérité, la vitalité et la féminité des dames des tribus de la province de Boyer-Ahmad. Ses éléments constitutifs issus de la nature pure reflètent le mode de vie de ces nomades: le roseau et le bois sont des éléments-clés de l'architecture des tentes traditionnelles des Boyer-Ahmad, et les vêtements de Leyli proviennent directement du poil tissé des animaux de la tribu. Les tissus sont teints avec des colorants naturels. Les couleurs vives des habits de Leyli symbolisent la joie, l'énergie, et la liberté de ces nomades.

Ces poupées ont un rôle éducatif mais aussi ludique. Les grands-mères racontent ainsi les contes folkloriques de leurs clans en utilisant les Leyli pour mimer les histoires. La majorité de ces récits concernent le mariage et les histoires d'amour. Mais au-delà de ces fonctions de divertissement et de plaisir, cette poupée a un rôle éducatif et aide à la transmission du savoir-faire de la femme nomade aux nouvelles générations.

Leyli appartient à l'origine au folklore des tribus Boyer-Ahmad, mais elle a aussi des sœurs jumelles chez les autres Lors d'Iran, surtout ceux du Sud. Dans la province de Boushehr, elle est connue sous le nom de *Dastmâl be dast* (Mouchoir à la main); dans la région Mamassani de la province de Fârs, elle est *Leyli Do Dasti* (Leyli à deux mains); dans le Khouzestân, elle prend le nom de *Bazbazak* (Ouvrant les bras); et enfin dans la province de Chahâr Mahal et Bakhtiâri, elle s'appelle aussi Leyli. Les Boyer-Ahmad eux-mêmes



Leyli, la poupée traditionnelle des nomades Boyer-Ahmad

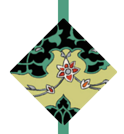
la nomment également "Bahig et Bavig" qui signifie la mariée et la bru en dialecte lori.

Suite à l'entrée de la province dans la modernité et les transformations induites dans les modes de vie des nomades, la poupée Leyli est tombée dans l'oubli. Néanmoins, grâce aux efforts d'artisans lors, elle est de nouveau confectionnée et utilisée depuis les années 2000. Depuis cette réapparition, Leyli est présente dans la culture et le folklore locaux, et a même participé à des festivals nationaux et internationaux, notamment à Vienne et à Florence. Elle a aussi été récemment mise à l'honneur dans l'exposition de poupées iraniennes tenue au mois du mai 2018 à la Tour Azâdi de Téhéran. Leyli est de même exposée en permanence au Musée iranien des poupées inauguré en 2017.

Il existe en Iran depuis quelques années une vaste campagne populaire en faveur de la renaissance des poupées traditionnelles dans ses différentes provinces. Ces poupées font l'objet d'un intérêt particulier des passionnés de l'art et de la culture folkloriques d'Iran, mais elles ne sont pas encore bien connues du grand public. Ces poupées traditionnelles font incontestablement partie de l'artisanat folklorique et du patrimoine culturel de l'Iran, et constituent aussi un moyen d'initier les enfants et les nouvelles générations à la riche tradition des différentes ethnies iraniennes. Mais malheureusement, elles peinent encore à figurer aux côtés des modèles occidentaux au sein des magasins iraniens. Les vendeurs du secteur argumentent que la demande pour ces poupées traditionnelles est faible, et donc leur vente non rentable dans un marché saturé par les produits importés. S'ils n'ont pas entièrement tort, les médias iraniens ont néanmoins un rôle à jouer dans ce sens afin de sensibiliser les familles. Par ailleurs, les petits ateliers producteurs de ces poupées, et plus généralement l'industrie artisanale des jouets traditionnels en Iran, se trouvent au début de leur chemin et cela nécessite d'importantes aides logistiques, des subventions financières et des facilités administratives de la part du gouvernement iranien. ■

La politique extérieure des Etats-Unis en crise

Dr. Mohammad Javad Zarif



Après l'Accord de Partenariat Transpacifique et l'Accord de Paris sur le Climat, le Plan Global d'Action Conjoint sur le nucléaire iranien est le troisième accord international dont le gouvernement des Etats-Unis s'est retiré. Par ses démarches, ce gouvernement a également mis en danger d'autres accords comme l'Accord de libre-échange Nord Américain (ALENA), le système du libre-échange, ainsi que certaines parties de l'administration des Nations Unies, portant un important dommage au multilatéralisme et au règlement des différends par la voie diplomatique. Le retrait des Etats-Unis du Plan d'Action et l'annonce du retour unilatéral et illégal des sanctions nucléaires le 8 mai 2018, contre l'avis même du peuple américain, constituent en réalité le point culminant des engagements non tenus et des violations répétées de cet accord par le gouvernement américain. Et ceci, alors que l'AIEA, en tant que seule institution spécialisée internationale compétente en la matière, a confirmé de façon répétée le respect des engagements par la République Islamique d'Iran concernant le Plan d'Action. La décision des Etats Unis a été rejetée par la communauté internationale et les partenaires proches de ce pays comme l'Union Européenne, la Grande-Bretagne, la France et l'Allemagne.



Dr. Mohammad Javad Zarif

Le 21 mai 2018, le nouveau Secrétaire d'Etat américain, Mike Pompeo, dans des propos sans fondements, insultants et empreints d'ingérence, a également affirmé des demandes et proféré des menaces contre l'Iran qui sont clairement contraires aux normes internationales bien connues, au droit international, et au comportement civilisé. Ce discours était avant tout une réaction passive de la part du gouvernement américain face à l'opposition tous azimuts de la communauté internationale contre les efforts de Washington pour détruire le Plan d'Action et l'isolement en résultant. Dans ce discours, en fait, M. Pompeo a essayé de justifier le retrait des Etats-Unis de cet accord multilatéral et de dévier l'attention de l'opinion publique internationale de cet acte illégal et de la violation de la Résolution 2231 du Conseil de Sécurité des Nations Unies, dont le texte avait été proposé par le gouvernement des Etats-Unis et adopté à l'unanimité.

Les douze conditions préalables avancées dans ce discours étaient ridicules, car elles isolaient les Etats-Unis à cause de son unilatéralisme et de ses efforts pour affaiblir le multilatéralisme. Ce n'est pas sans raison que ce discours et celui du Président des Etats-Unis ont rencontré des échos négatifs et l'inattention de la communauté internationale, même celle des alliés des Etats-Unis. Seul un nombre restreint des acolytes des Etats-Unis dans la région ont soutenu ces discours.

Si le Secrétaire d'Etat américain avait un minimum d'informations sur l'histoire et la culture iraniennes, ainsi que sur les luttes historiques du peuple iranien pour atteindre l'indépendance et la liberté, et s'il savait que contrairement à ses alliés régionaux, le système politique iranien est basé sur la révolution populaire et la volonté du peuple, il n'aurait jamais prononcé un tel discours. Il doit comprendre que l'une des grandes

causes du peuple iranien a toujours été de mettre un terme aux ingérences étrangères qui ont connu leur apogée au cours des 25 années qui ont suivi le coup d'Etat de 1953. Il doit savoir qu'au cours de quatre décennies, le peuple iranien a honnêtement résisté face aux différentes agressions et pressions des Etats-Unis, y compris face aux efforts pour mener un coup d'Etat et leur ingérence militaire, ainsi que le soutien apporté à l'agresseur pendant la guerre imposée, l'imposition des sanctions unilatérales et leur généralisation transnationale, le tir d'un missile sur un avion de ligne iranien, etc. Le peuple iranien n'oubliera jamais ces réalités.

Le plus grand soutien du système politique iranien est son peuple pacifiste, épris de liberté. Un peuple qui, tout en acceptant l'interaction constructive avec le reste du monde sur la base du respect mutuel, est prêt à contrer toute demande exagérée et à l'usage de force pour défendre unanimement son indépendance et sa grandeur. L'histoire témoigne que les agresseurs, contre cet ancien territoire civilisé, ont tous connu comme Saddam et ses protecteurs, un destin malheureux et ce tandis que l'Iran, grand, honnête et plein d'espoir vis-à-vis de l'avenir, continue toujours son chemin.

Malheureusement, au cours de l'année et demie passée, la politique extérieure des Etats-Unis – pour autant qu'on puisse considérer qu'il y en ait une - y compris la politique de ce pays vis-à-vis de la République Islamique d'Iran, a été basée sur des impressions sans fondement et illusoires.

Tout en rejetant les accusations sans fondement et continues du Président et du Secrétaire d'Etat américains qui constituent une ingérence évidente dans les affaires intérieures de l'Iran et sont des menaces illégales contre un membre des Nations Unies, contrairement aux engagements internationaux des Etats-Unis, conformément à la Charte des Nations Unies, le Pacte 1955 et la Déclaration d'Alger de 1975, j'attire l'attention des hommes d'Etat du gouvernement américain sur certains aspects de la politique extérieure de ce gouvernement qui sont nocifs pour l'ensemble de la communauté internationale:

1 – Les décisions spontanées et illogiques du Président des Etats-Unis et les efforts de son entourage pour trouver des justifications et des prétextes afin de persuader des interlocuteurs intérieurs et extérieurs sont devenus malheureusement, au cours des 17 mois passés, l'aspect le plus saillant de la prise de décisions à Washington. Ce genre de prise de décisions et les explications irréfléchies et hâtives pour les justifier aboutissent généralement à la contradiction et à des actes controversés. Par exemple, M. Pompeo a souligné une fois à une séance

Le retrait des Etats-Unis du Plan d'Action et l'annonce du retour unilatéral et illégal des sanctions nucléaires le 8 mai 2018, contre l'avis même du peuple américain, constituent en réalité le point culminant des engagements non tenus et des violations répétées de cet accord par le gouvernement américain. Et ceci, alors que l'AIEA, en tant que seule institution spécialisée internationale compétente en la matière, a confirmé de façon répétée le respect des engagements par la République Islamique d'Iran concernant le Plan d'Action.

d'audition au Congrès – alors qu'il était à la tête de la CIA – que «l'Iran n'avait pas violé le Plan d'Action», mais à la suite de la décision du Président des Etats-Unis de sortir de ce Plan, dans son discours du 21 mai, il a déclaré, contrairement à sa déclaration précédente et aux avis spécialisés de l'AIEA, que «l'Iran avait violé le Plan d'Action».

2 – Il ne serait pas exagéré de dire que certaines dimensions de la politique extérieure des Etats-Unis ont été mises aux enchères pendant cette période, c'est-à-dire, bien au-delà des pratiques habituelles de lobbying. Par exemple, il est sans précédent que le Président des Etats-Unis désigne un pays qu'il avait défini à maintes reprises au cours de sa campagne électorale comme «fanatique et protecteur du terrorisme», comme la destination de son premier voyage à l'étranger, ou qu'il conditionne clairement certains aspects de la politique extérieure des Etats-Unis à l'achat d'armes ou d'autres produits américains par ce pays ou par un autre. Des rapports montrent que dans certains cas comme celui de la crise du Qatar, des intérêts uniquement matériels et généralement illégitimes ont constitué la base de la politique extérieure des Etats-Unis.

3 – Faire fi des lois et des règlements internationaux et s'efforcer de détruire toute règlementation dans le système international constituent l'aspect le plus saillant de la politique extérieure des Etats-Unis. A tel point que d'après les dépêches des médias, au cours des débats sur le Communiqué du Sommet du G7 au Canada, les négociateurs américains



Négociations sur le programme nucléaire iranien à Lausanne auprès des ministres des Affaires étrangères et autres responsables du P5 + 1 et des ministres des Affaires étrangères de l'Iran et de l'UE à Lausanne

avaient même insisté pour supprimer l'expression «notre engagement à promouvoir l'ordre international fondé sur des règles». Le gouvernement de Trump a commencé cette procédure destructive par la négation du principe essentiel de «tenir la promesse». Le retrait des Etats-Unis de plusieurs accords internationaux et la mise en péril de certains autres, en particulier des démarches contre les organisations internationales, sont des exemples des actes destructeurs effectués jusqu'à présent par ce gouvernement et ont malheureusement terni le paysage de l'ordre international. Il est évident que la continuation de ce genre de politique pourra mettre en danger la stabilité de la communauté internationale et placer le gouvernement des Etats-Unis dans une situation de paria international.

4 – La rêverie et l'insistance sur les illusions constituent un autre aspect de la politique extérieure des Etats-Unis. Ce genre d'attitude des Etats-Unis dans sa politique extérieure s'est cristallisé en particulier au Moyen Orient. Les actes illégaux et dangereux des Etats-Unis concernant Al-Qods (Jérusalem), le soutien aveugle apporté aux actes sauvages du régime sioniste à Gaza, les raids aériens et par missiles contre des régions syriennes, et le discours du 21 mai du Secrétaire d'Etat américain concernant l'Iran sont des exemples clairs d'une telle politique improductive.

Les propos du 21 mai de M. Pompeo montrent l'apogée des illusions des autorités du gouvernement actuel des Etats-Unis concernant notre région. Le Secrétaire d'Etat américain désigne des conditions illogiques pour négocier et s'entendre avec la République Islamique d'Iran, tandis que la communauté internationale a de sérieux doutes sur la négociation avec le gouvernement des Etats-Unis sur n'importe quel sujet. Un gouvernement qui piétine le Plan d'Action qui est le résultat des centaines d'heures de négociations bilatérales et multilatérales avec la participation des hautes autorités américaines et devenu, par la résolution du Conseil de Sécurité sur proposition des Etats-Unis qui en est membre et par l'adoption des autres membres, un accord international conformément à l'article 25 de la Charte des Nations Unies - comment dès lors espérer négocier encore une fois avec ce gouvernement? Les actes et les propos récents du Président des Etats-Unis, sous prétexte ridicule que cet accord est le résultat des négociations et de l'entente du gouvernement précédent, montrent qu'ils peuvent bafouer l'accord d'un Président de la République quelques moments plus tard. La démarche du Président des Etats-Unis qui s'est retiré du Communiqué du G7 est un exemple évident de ce genre de piétinement des engagements. Les déclarations du Président des Etats-Unis dans sa conférence de presse juste après sa rencontre avec le leader de la Corée du Nord sont un autre exemple de ce genre. Le Secrétaire d'Etat américain s'attend-il à ce que la République Islamique d'Iran négocie avec le chef d'un gouvernement qui dit «Dans six mois, si je me rends

> Au cours de l'année et demie passée, la politique extérieure des Etats-Unis – pour autant qu'on puisse considérer qu'il y en ait une - y compris la politique de ce pays vis-à-vis de la République Islamique d'Iran, a été basée sur des impressions sans fondement et illusoires.

compte que j'ai commis une erreur, je trouverai un prétexte»? Un tel gouvernement peut-il fixer des conditions pour l'Iran et changer la place du demandeur? Il a oublié que c'est le gouvernement actuel des Etats-Unis qui doit montrer que sa parole et sa signature sont valables et non pas la partie qui a tenu ses engagements internationaux et sa promesse. La réalité, c'est que ce sont les gouvernements des Etats-Unis au cours de sept décennies passées qui doivent répondre à l'Iran pour avoir ignoré les lois internationales et pour violation flagrante des accords bilatéraux et multilatéraux. Une courte liste des proclamations justifiées du peuple et du gouvernement iraniens au gouvernement des Etats-Unis peut comprendre les cas suivants:

1 – Le gouvernement des Etats-Unis doit respecter l'indépendance et la souveraineté nationale iraniennes et donner des garanties qu'il mettra fin à ses ingérences en Iran, conformément à ses engagements dans le cadre de l'Accord de 1981 d'Alger.

Faire fi des lois et des règlements internationaux et s'efforcer de détruire toute règlementation dans le système international constituent l'aspect le plus saillant de la politique extérieure des Etats-Unis. A tel point que d'après les dépêches des médias, au cours des débats sur le Communiqué du Sommet du G7 au Canada, les négociateurs américains avaient même insisté pour supprimer l'expression «notre engagement à promouvoir l'ordre international fondé sur des règles».

2- Le gouvernement des Etats-Unis doit officiellement abandonner la menace et l'usage de la force en tant qu'outil de la politique extérieure contre la République Islamique d'Iran et contre les autres pays, ce qui est contraire au droit international et à la Charte des Nations Unies et a apporté beaucoup de dommages aux populations du monde, y compris à celle de notre région et au peuple américain.

3- Il doit respecter l'immunité du gouvernement de la République Islamique qui est un principe essentiel du droit international, tout en abolissant les décrets autoritaires et illégaux précédents, qu'il doit s'abstenir de mettre en œuvre aux Etats-Unis et dans d'autres pays.

4- Le gouvernement des Etats-Unis doit assumer ses actes illégaux mentionnés ci-dessous contre l'Iran au cours des décennies précédentes, compenser les dommages infligés au peuple iranien et donner des garanties de façon vérifiable de ne les pas continuer ou de ne les pas répéter:

- Sa responsabilité dans le coup d'Etat du 18 août 1953, qui a abouti au renversement du gouvernement populaire et légal de l'Iran et a apporté beaucoup de dommages au peuple iranien à cause de 25 ans de gouvernance d'un gouvernement produit du coup d'Etat.
- La saisie et la confiscation illégale de dizaines de milliards de dollars et de biens du peuple iranien effectuées à la suite de la victoire de la Révolution islamique en Iran en 1979, ou réalisées au cours des années passées de façon illégale sous des prétextes inventés.
- L'agression militaire contre l'Iran en 1980 et la violation claire de la souveraineté et de l'intégrité territoriales de l'Iran.
- Aides militaires massives, en armements et en informations fournies



Dr. Mohammad Javad Zarif

au dictateur éliminé d'Irak (Saddam Hussein) au cours de 8 ans de guerre imposée contre le peuple iranien.

- Son rôle direct dans les maux et les souffrances d'un grand nombre d'Iraniens blessés par les armes chimiques d'Irak dont les différents éléments avaient été fournis à Saddam Hussein par les Etats-Unis et ses alliés occidentaux.

- La destruction d'un avion de ligne iranien par le croiseur USS Vincennes le 3 juillet 1988 qui a fait plus de 290 victimes civiles innocentes, passagers et membres d'équipage - et entraîné l'octroi d'une médaille au commandant du navire.

- Les attaques répétées contre les plates-formes pétrolières iraniennes au printemps 1988.

- Des accusations et des injures continues et sans fondement contre l'honorable peuple d'Iran, des appellations comme «nation paria et criminelle», «peuple terroriste», «axe du mal».

- Avoir placé de façon illégale, raciste et sans raison les noms de musulmans, y compris de citoyens iraniens, dans la liste des personnes interdites d'entrée aux Etats-Unis. Les Iraniens sont le groupe d'immigrés qui a le plus réussi, est le plus érudit et le plus respectueux des lois aux Etats-Unis; ils ont rendu beaucoup de services à leur société et sont actuellement privés de rencontrer leur famille, même leurs grands-parents.

- Avoir abrité des gens qui propagent la violence contre l'Iran aux Etats Unis, et apporté leur soutien à des groupes voyous paramilitaires et des organisations terroristes dont certains figuraient depuis des années sur la liste des groupes terroristes du gouvernement des Etats-Unis et qui, par les efforts des lobbyistes de guerre et les salariés de ces organisations – dont certains figurent aujourd'hui parmi les responsables de haut rang du gouvernement actuel américain – ont réussi, il y a quelques années, à sortir de cette liste.

- Aides fournies au Mossad (service de renseignement du régime sioniste) dans ses actes terroristes qui ont coûté la vie à des scientifiques nucléaires iraniens.

- Sabotage du programme nucléaire iranien via des guerres cybernétiques.

- Effort pour falsifier des documents, tromper la communauté internationale,

et propager une crise inventée.

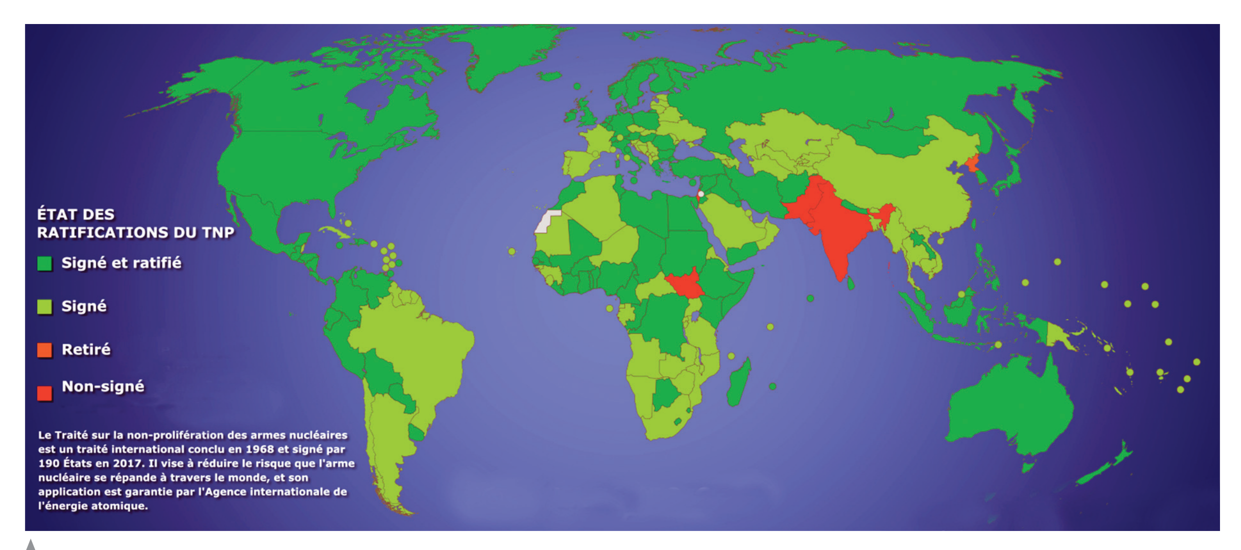
5- Le gouvernement des Etats-Unis doit arrêter ses politiques économiques agressives continues au cours des quatre décennies passées contre l'Iran, abroger les sanctions tyranniques, étendues et extraterritoriales, ainsi que des centaines de projets de lois et décrets afin d'empêcher le développement naturel de l'Iran, constituant une violation flagrante et évidente du droit international et qui sont unanimement condamnés. Il doit aussi offrir des compensations pour les importants dégâts infligés au peuple et à l'économie iraniens.

6- Le gouvernement des Etats-Unis doit immédiatement cesser ses mauvais engagements et sa violation du Plan d'Action qui ont coûté des centaines de milliards de dollars directs et indirects à l'économie iranienne en empêchant le commerce et les investissements, et doit s'engager de façon vérifiable et sans condition à ce qu'il réalise ses engagements dans le cadre du Plan d'Action et que, conformément à cet accord, il s'abstiendra de tout acte empêchant la normalisation des relations économiques avec l'Iran.

7- Le gouvernement des Etats-Unis doit libérer tous les citoyens iraniens et non iraniens qui se trouvent en prison aux Etats-Unis dans des conditions très difficiles sous les accusations falsifiées et inventées de la violation des sanctions contre l'Iran, ou qui sont extradés aux Etats-Unis sous pressions illégales américaines par les autres pays, et compenser les dommages infligés à ces gens et à leur famille. Certains de ces gens sont des femmes enceintes, des personnes âgées et des malades, et quelques-uns ont perdu la vie en prison.

8- Le gouvernement des Etats-Unis doit accepter la responsabilité de ses agressions militaires et de ses ingérences dans la région, y compris en Irak, en Afghanistan et dans le golfe Persique, retirer ses forces et mettre fin à ses ingérences dans la région.

9- Le gouvernement des Etats-Unis doit mettre fin à ses actes qui ont abouti à la création du groupe terroriste et inhumain de Daesh ainsi que d'autres groupes extrémistes, et obliger ses alliés régionaux à cesser de façon vérifiable leurs soutiens financiers, politiques, et dans le domaine de l'armement à ces



Carte du monde sur le traité non-proliferation des armes nucleaires (TNP) en 2017

groupes extrémistes dans le monde et dans la région.

10- Le gouvernement des Etats-Unis doit arrêter de fournir des armes pour la partie qui agresse au Yémen, arrêter sa participation dans les attaques répétées contre le peuple opprimé du Yémen, arrêter le meurtre et le massacre de milliers de gens et la destruction du pays, et obliger ses alliés à mettre fin à l'agression contre le peuple yéménite et donner des compensations pour les dommages.

11- Le gouvernement des Etats-Unis doit, tout en respectant le droit et les lois internationaux, arrêter son soutien sans mesure au régime sioniste, condamner la politique d'apartheid et la violation continue des droits de l'homme conduites par ce régime, et soutenir pratiquement les droits du peuple palestinien, en particulier son droit à disposer de lui-même, et la création de l'Etat indépendant palestinien avec Jérusalem comme capitale.

12- Le gouvernement des Etats-Unis doit arrêter la vente annuelle de centaines de milliards de dollars d'armes mortelles aux régions en crise, en particulier au Moyen Orient. Au lieu de transformer ces endroits en dépôts de poudre, il doit permettre que ces énormes montants puissent être consacrés au développement des pays et à la lutte contre la pauvreté dans le monde. Une petite partie des dépenses consacrées à l'achat d'armes par les clients des Etats-Unis pourra mettre fin à la famine et la pauvreté absolue, la fourniture d'eau potable saine, la lutte contre les maladies, etc. dans le monde.

13- Le gouvernement des Etats-Unis doit mettre un terme à son opposition à la demande de la communauté internationale qui cherche depuis cinq décennies à faire du Moyen-Orient, une région dépourvue d'armes de destruction massive, obliger le régime usurpateur sioniste au désarmement nucléaire et éliminer le plus grand danger réel pour la paix et la sécurité régionale et mondiale qui est la mainmise du régime le plus agresseur et le plus belliciste de l'ère contemporaine sur les armes les plus destructrices.

Le gouvernement des Etats-Unis doit accepter la responsabilité de ses agressions militaires et de ses ingérences dans la région, y compris en Irak, en Afghanistan et dans le golfe Persique, retirer ses forces et mettre fin à ses ingérences dans la région.

14- Le gouvernement des Etats-Unis doit cesser son appui aux armes nucléaires et abandonner sa doctrine de menace d'usage de ces armes inhumaines face aux dangers non nucléaires, ce qui est une violation évidente des engagements de ce pays conformément à l'article 6 du Traité de Non-Prolifération des armes nucléaires, l'avis consultatif de la Cour de Justice internationale, le Communiqué de la Révision et de la Prolongation du TNP de 1995, et la Résolution 984 du Conseil de Sécurité, et agir selon son devoir moral, légal et sécuritaire en faveur du désarmement nucléaire total qui est la demande de la quasi-majorité des membres des Nations Unies, même celle de l'ancien Secrétaire d'Etat américain, et sans aucun doute celle de l'ensemble du monde. En tant que seul pays portant le déshonneur de l'usage des armes nucléaires au cours de l'histoire en son nom, il doit aussi débarrasser l'humanité du cauchemar néfaste de l'holocauste mondial nucléaire et la sécurité illusoire basée sur la destruction définitive réciproque.

15- Le gouvernement des Etats-Unis

doit donner des gages à tous ses partenaires contractuels et à la communauté internationale qu'il tiendra sa promesse qui est l'élément le plus important du droit international et constitue les fondements des relations humaines civilisées, et mettra de côté de façon officielle et plus important encore dans les faits, la doctrine dangereuse de l'usage instrumentalisé du droit international et des organisations internationales constituant uniquement «l'un des outils dans la boîte à outils des Etats-Unis».

Les politiques susmentionnées du gouvernement des États-Unis sont non seulement l'une des raisons de la méfiance du peuple iranien vis-à-vis du gouvernement des Etats-Unis, mais elles

Le gouvernement des Etats-Unis doit donner des gages à tous ses partenaires contractuels et à la communauté internationale qu'il tiendra sa promesse qui est l'élément le plus important du droit international et constitue les fondements des relations humaines civilisées, et mettra de côté de façon officielle et plus important encore dans les faits, la doctrine dangereuse de l'usage instrumentalisé du droit international et des organisations internationales constituant uniquement «l'un des outils dans la boîte à outils des Etats-Unis».

constituent les causes les plus importantes de l'injustice, de la violence, du terrorisme, de la guerre et de l'insécurité dans le monde et en particulier dans la région du Moyen Orient. Ces politiques n'ont entraîné que de lourdes dépenses matérielles, des pertes humaines et l'isolement sérieux auprès de l'opinion publique de la quasi-majorité des pays du monde. Les seuls bénéficiaires sont et seront les fabricants d'armes mortelles.

Si le gouvernement des Etats-Unis avait le courage de mettre de côté, de façon officielle et dans les faits, sa politique pour la sécurité et le confort de son peuple et pour ceux des autres nations du monde, son isolement prendrait fin, une nouvelle image des Etats-Unis se profilerait en Iran et dans le monde, et les conditions pour avancer ensemble vers la sécurité, la sérénité et le développement élargi et durable seraient assurés. Nous devons souligner hélas, qu'une telle perspective de changement d'attitude des Etats-Unis dans le contexte actuel n'est pas réaliste.

Au niveau international, la République Islamique d'Iran a toujours œuvré pour la propagation du pluralisme, du multilatéralisme, du dialogue, de la suprématie des lois et du désarmement nucléaire par la présentation d'initiatives comme le «Dialogue entre les civilisations», le «monde contre la violence et l'extrémisme» , la «participation active mondiale pour atteindre le désarmement nucléaire» et l'«ordre mondial basé sur les lois». Nous avons également présenté dès le premier jour des solutions pratiques pour le règlement politique des crises en Syrie et au Yémen, et avons participé activement aux initiatives politiques sérieuses. Mais malheureusement, dans toutes ces crises, les Etats Unis ont soutenu les agresseurs et les terroristes. Suite au retrait des Etats-Unis du Plan d'Action, nous avons aussi fait des efforts sincères pour préserver, avec le reste des membres, cet acquis important mondial et nous sommes toujours sur ce chemin.

Au niveau national et au cours des quatre décennies passées, la République

Islamique d’Iran a garanti sa sécurité et sa stabilité en utilisant ses capacités internes et en s’appuyant sur son grand et courageux peuple et, malgré toutes les pressions étrangères, par un minimum de dépenses en armement dans la région. Elle est devenue plus que jamais puissante, stable et développée.

Au niveau régional, contrairement aux Etats Unis et à sa politique extérieure, l’Iran, conformément à sa constitution, est opposé à toute domination et toute acceptation de la domination. Il est de l'avis que l’époque de la domination mondiale et régionale est déjà achevée, et travailler dans ce sens sera inutile pour n’importe quelle puissance. Au lieu d’accepter la domination étrangère ou s’efforcer de dominer les voisins, les pays de notre région doivent chercher à créer une zone plus forte, plus avancée et plus stable. En Iran, nous voyons notre sécurité et notre progrès dans la sécurité et la stabilité de nos voisins et de notre région. Nous avons avec nos voisins une histoire commune, une culture commune, des défis et opportunités inséparables, et c'est seulement grâce à la sécurité et la quiétude intérieure et internationale que nous pourrons faire goûter le doux goût de la sécurité, de la quiétude et du développement à notre peuple. Nous attendons des autres pays de la région également d’agir d'une même manière et qu'au lieu de choisir la doctrine vouée à l'échec consistant à acheter sa sécurité à l’extérieur, se mettent à dialoguer, à créer la confiance et à coopérer avec leurs voisins.

La République Islamique d’Iran considère que le meilleur moyen pour régler les crises régionales et avoir une région plus forte est la constitution d'un Forum de dialogue régional du golfe Persique, afin que sur la base de principes communs comme le droit à la souveraineté nationale des pays, puissent être évités toute menace et tout recours à la force, et être assurés le règlement pacifique des conflits, le respect de l’intégrité territoriale, la non-ingérence dans les affaires intérieures des pays, le respect pour le droit à disposer de soi-même, les démarches bâtissant la confiance, et ce en vue de rapprocher les pays de la région les uns des autres en créant une compréhension commune concernant les menaces et les opportunités régionales et mondiales. Et qu'il œuvre en faveur du pacte de non-agression et de la création de mécanismes communs de coopération régionale. Nous sommes tout à fait confiants qu'en tant qu'héritière de la plus riche civilisation que le monde ait connue, notre région doit régler avec force et puissance ses problèmes elle-même, sans intervention ou sans dépendance aux étrangers - qui n'infligent que de lourds dommages à notre dignité commune et au développement de notre avenir - afin d'assurer un avenir meilleur pour nos enfants.

Au niveau international, la République Islamique d’Iran a toujours œuvré pour la propagation du pluralisme, du multilatéralisme, du dialogue, de la suprématie des lois et du désarmement nucléaire par la présentation d'initiatives comme le «Dialogue entre les civilisations», le «monde contre la violence et l’extrémisme», la «participation active mondiale pour atteindre le désarmement nucléaire» et l’«ordre mondial basé sur les lois».

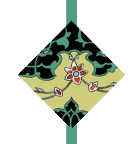
Ministre des Affaires Etrangères de la République Islamique d’Iran

Le Téhéran de Nikolaï Markov
(1ère partie)

Babak Ershadi



Le côté nord du bâtiment principal du Lycée Alborz.



L'histoire de l'architecture iranienne connaît une «période de transition» allant des dernières décennies du XIXe siècle au milieu du XXe siècle. En effet, les dernières décennies du règne de la dynastie des Qâdjârs (1786-1925) et les trois premières décennies du règne de la dynastie des Pahlavis (1925-1979) sont témoins de la réalisation d'importants projets architecturaux et d'aménagement à Téhéran, ce qui se traduit par la réalisation de nouveaux bâtiments publics et privés d'abord par des architectes européens, puis par les premiers architectes iraniens d'inspiration moderne.

Parmi les architectes étrangers de Téhéran, citons les noms des Français André Godard (1881-1965), Maxime Siroux (1907-1975) et Roland Marcel Dubrulle (1907-1983), ainsi que du Russo-géorgien Nikolaï Markov (1882-1957).



Nikolaï Markov (1882-1957)

Karim Tâherzâdeh Behzâd (1888-1963), Gabriel Gueverkian (1900-1970), Vartan Havanessian (1896-1982), Paul Abkar (1908-1970), Mohsen Foroughi (1907-1983), ou encore Kiy-Ghobâd Zafar Bakhtiyâr (1910-1987) sont les premiers architectes modernes de Téhéran. Ils ont tous fait leurs études en Europe, et y ont appris les principes de l'architecture occidentale et moderne.

Cette période du renouveau architectural à Téhéran n'est pourtant pas marquée par une imitation du style occidental. En effet, que ces architectes soient iraniens ou étrangers, ils procèdent, chacun à sa manière, à une adaptation du moderne avec l'héritage architectural des époques anciennes. Leurs efforts posent les bases de l'urbanisme moderne de l'Iran.
de la capitale ont oublié les noms de la plupart de ces grands réalisateurs iraniens et étrangers, mais leurs œuvres architecturales comptent parmi les éléments importants de l'histoire et des



Des officiers de la Brigade cosaque persane

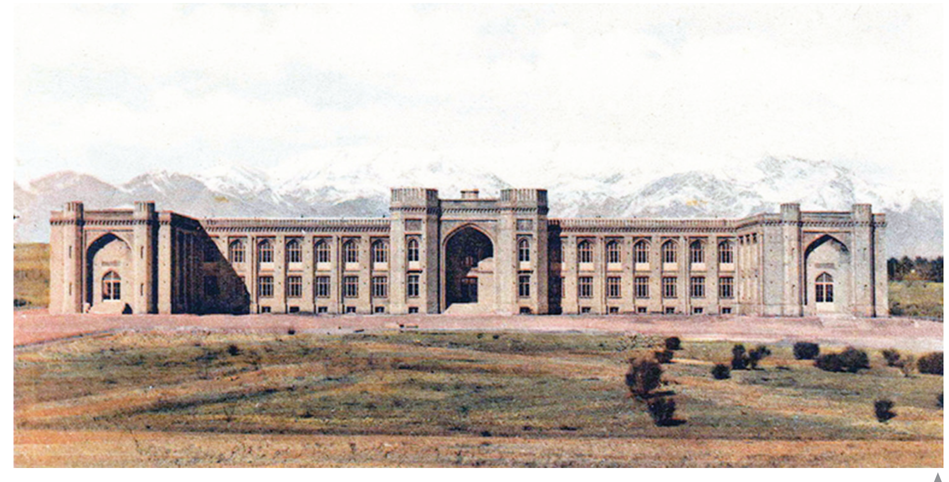
paysages urbains de Téhéran.

* * *

Nikolaï Markov naît en 1882 à Tbilissi, capitale de la Géorgie. Il est issu d'une famille russe dont plusieurs membres sont officiers de l'armée de la Russie tsariste. Nikolaï grandit à Tbilissi, et cette première période de sa vie a vraisemblablement une influence non négligeable dans l'intérêt qu'il va éprouver plus tard pour l'Iran.

Jeune, il se rend à Saint-Pétersbourg pour y continuer ses études. Il obtient son diplôme d'architecture en 1910 à l'issu de ses études à la prestigieuse Académie

Aujourd'hui, les habitants de la capitale ont oublié les noms de la plupart de ces grands réalisateurs iraniens et étrangers, mais leurs œuvres architecturales comptent parmi les éléments importants de l'histoire et des paysages urbains de Téhéran.



American College of Tehran (Lycée Alborz), construit par Markov (1924-1925)

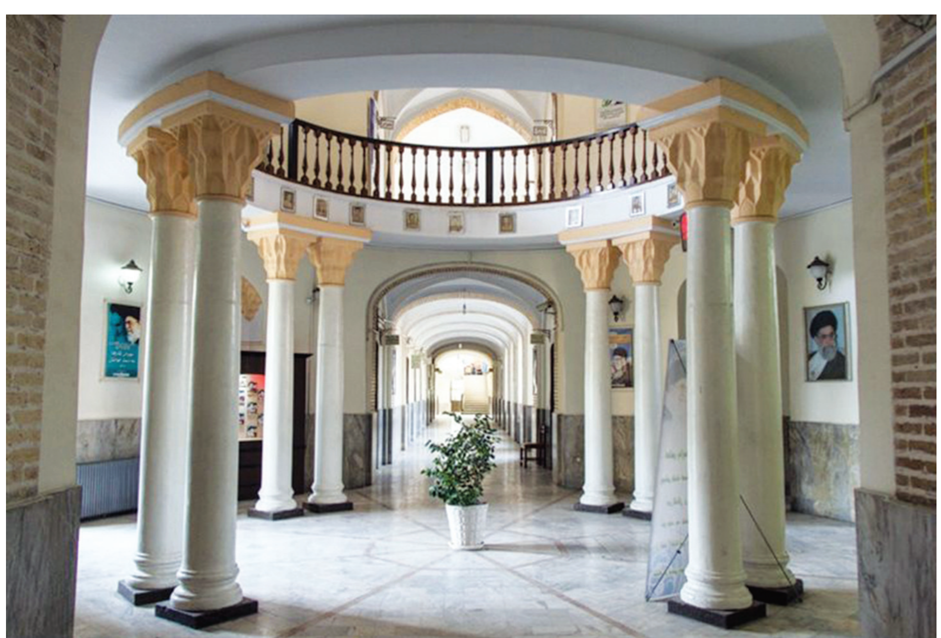


Samuel Jordan (centre) avec des professeurs du Collège américain (Lycée Alborz)

russe des beaux-arts.

Premier signe de son grand intérêt pour l'Iran: Nikolaï Markov se met à étudier la langue persane à la Faculté des langues orientales de l'Université de Saint-Pétersbourg. Cette faculté a été fondée en 1854 par un décret de l'empereur Nicolaï Ier (tsar de Russie de 1825 jusqu'à sa mort en 1855).

Après le déclenchement de la Première Guerre mondiale (1914-1918), Markov rejoint l'armée impériale pour servir dans



L'intérieur du bâtiment principal du Lycée Alborz



La Mairie de Téhéran, construite par Nikolaï Markov, dans les années 1930

son Caucase natal. En 1917, il se déclare volontaire pour continuer son service en Iran. La même année, Nikolaï Markov est nommé adjoint-major au bureau du commandant russe de la Brigade cosaque persane. Ce corps militaire a été créé en 1879 au terme d'un accord signé un an plus tôt à Saint-Pétersbourg entre le roi qâdjâr Nâssereddin Shâh (roi de Perse de 1848 jusqu'à son assassinat en 1896) et Alexandre II de Russie. L'objectif de cet accord est alors de moderniser les forces armées iraniennes. La Brigade cosaque persane est initialement la garde de la famille royale. Jusqu'en 1917, les hauts officiers russes commandent cette brigade, mais à la suite de la Révolution bolchévique, le commandement est transféré à des officiers iraniens.

Devenu général, Markov quitte les rangs de la Brigade cosaque persane en 1921, mais choisit de ne pas rentrer en Russie et commence sa carrière d'architecte à Téhéran. Il ouvre son premier bureau avenue Istanbul, puis rue Arbâb Jamshid et avenue Ferdowsi, et y travaille jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Pendant cette période, Nikolaï Markov réalise plus de vingt bâtiments en Iran, dont la plupart à Téhéran. Il a un style personnel inspiré à la fois de l'architecture moderne occidentale et des traditions de l'architecture iranienne, surtout de l'époque safavide (1501-1736).

Markov quitte les rangs de la Brigade cosaque persane en 1921, mais choisit de ne pas rentrer en Russie et commence sa carrière d'architecte à Téhéran. Il ouvre son premier bureau avenue Istanbul, puis rue Arbâb Jamshid et avenue Ferdowsi, et y travaille jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Pendant cette période, Nikolaï Markov réalise plus de vingt bâtiments en Iran, dont la plupart à Téhéran. Il a un style personnel inspiré à la fois de l'architecture moderne occidentale et des traditions de l'architecture iranienne, surtout de l'époque safavide.

Au début de sa carrière d'architecte, Markov se met au service de la mairie de Téhéran et son premier projet est celui du nouveau bâtiment central de la mairie, place Toupkhâneh. Pendant une période de vingt ans, l'architecte russe Nikolaï



La Mairie de Téhéran, au début des années 1950

Markov construit à Téhéran mairie, école, université, ambassade, usine, prison, stade, maison, église, mosquée…

La Mairie de Téhéran (1921-1923)

Le coup d'État du 21 février 1921 est organisé contre le gouvernement de Fatollâh Akbar Sepahdâr, Premier ministre sous Ahmad Shâh, dernier roi de la dynastie des Qâdjârs de 1909 à 1925. Le coup d'État est mené conjointement par l'homme politique Seyyed Ziâeddin Tabâtabâï (1888-1969) et un général de la Brigade cosaque persane, Rezâ Khân (1878-1944). Après le coup d'État, le premier devient Premier ministre et le second commandant de la Brigade cosaque persane.

Seyyed Ziâeddin Tabâtabâï ne reste Premier ministre que trois mois, tandis que Rezâ Khân continue sa marche vers l'accession au pouvoir et devient successivement ministre de la Défense et commandant des forces armées (1921-1923), puis Premier ministre (1923-1925)



Image 3D du projet de construction de la «Maison de la Ville» à l'emplacement de l'ancienne mairie de Téhéran

et enfin roi (1925-1941) après avoir renversé la dynastie des Qâdjârs et fondé celle des Pahlavis. Aussitôt après le coup d'État, Tabâtabâï fonde la nouvelle mairie de la capitale et nomme Gaspar Ipeguian maire de Téhéran. Ipeguian ne reste pas longtemps à ce poste, mais il sait mettre en place de larges réformes au sein de la mairie. Ipeguian est un Arménien de l'Empire ottoman, venu en Iran en 1916 à la demande de la communauté arménienne de Téhéran pour enseigner les arts dramatiques à l'école arménienne de Haykazian fondée en 1870. C'est Gaspar Ipeguian qui charge alors Nikolaï Markov de construire le nouveau bâtiment de la mairie, place Toupkhâneh, centre historique de la capitale iranienne. Les travaux durent de 1921 à 1923. Le plan et la façade de la mairie témoignent clairement que l'architecte s'est inspiré de l'architecture safavide d'Ispahan, mais il y introduit aussi des éléments européens contemporains. Pendant cinquante ans, le bâtiment subit d'importants



Le lycée Alborz, vu d'un endroit appelé aujourd'hui «Carrefour College»

changements et son portail est modifié à trois reprises. L'œuvre de Markov ne dure, hélas, qu'un peu plus de quarante ans, car l'ancien bâtiment de la mairie est démoli en 1969. Le périmètre qui appartient toujours à la mairie de Téhéran devient espace vert, puis une station de bus urbains. Pendant ces cinquante dernières

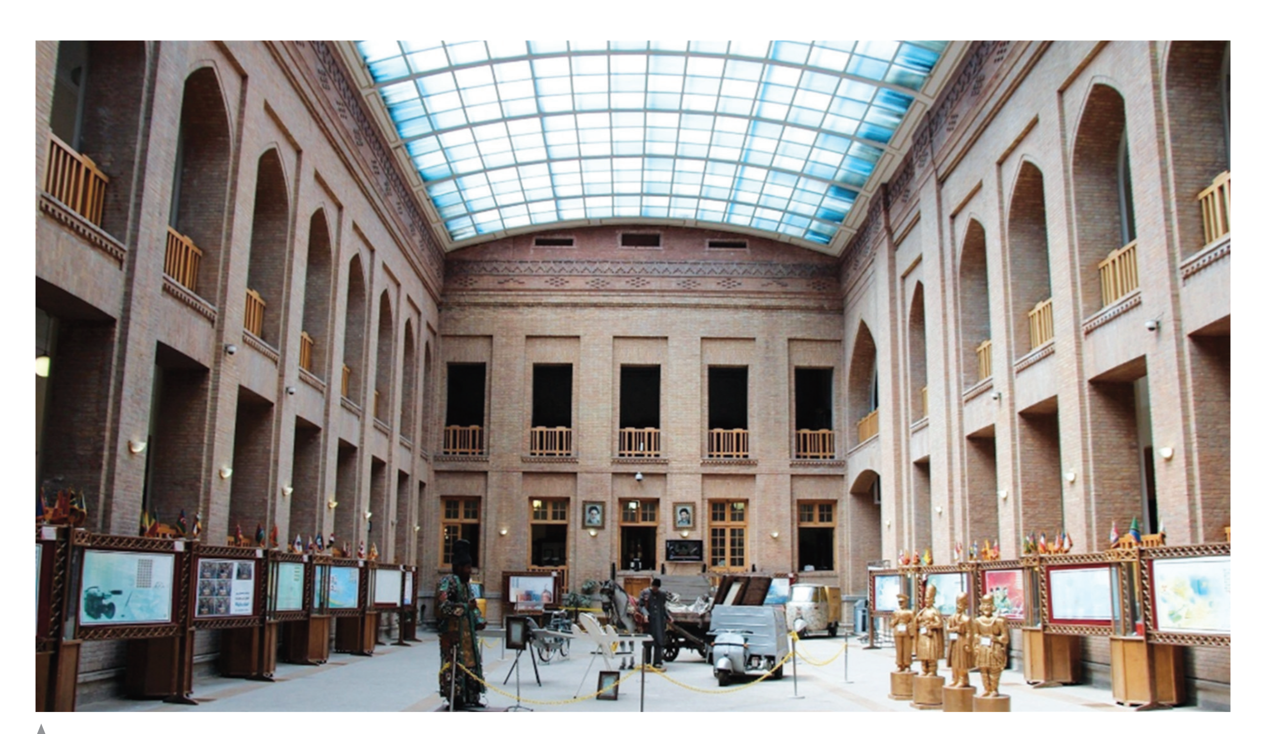


Le Palais de la Poste dans les années 1970

années, plusieurs plans d'aménagement ont été proposés pour ce secteur, mais aucun n'a été réalisé. Le dernier en date est un projet d'aménagement proposé à la mairie en 2015 pour reconstruire le bâtiment de Nikolaï Markov sur ce terrain de 4500 m², en vue d'en faire un centre culturel dont cette partie de la vieille ville a tellement besoin. Les travaux en vue d'ériger la «Maison de la Ville» ont commencé début 2016.

Le lycée Alborz (1924-1925)

Le lycée Alborz est sans doute l'un des plus anciens et prestigieux établissements scolaires de Téhéran. Il tire son nom de la chaîne de montagnes Alborz qui surplombe la capitale. L'établissement est créé initialement en 1873 en tant qu'école primaire de garçons par des missionnaires presbytériens américains (une école de filles est créée en 1874). En 1898, Samuel Jordan est nommé directeur de l'école et transforme progressivement l'école primaire en lycée appelé the American College of Tehran. C'est en 1924 que Samuel Jordan demande à Nikolaï Markov de construire le nouveau bâtiment du lycée. Le lycée Alborz est sans doute l'une des œuvres les plus célèbres de Markov à Téhéran, car il est devenu l'un des symboles de l'éducation moderne en Iran. C'est dans cette œuvre que le style personnel de l'architecte russe trouve son expression la plus claire, mélange du style traditionnel de l'architecture iranienne avec l'architecture moderne et l'usage de briques. En 1940, la direction du Collège américain est transférée au ministère iranien de l'Éducation nationale. Le lycée change de nom et devient le lycée Alborz. Il est aujourd'hui l'un des établissements scolaires prestigieux de la capitale. En 1998, les deux bâtiments construits par Nikolaï Markov ont été enregistrés sur la liste du Patrimoine national.



Le Palais de la Poste construit par Markov est devenu aujourd'hui le Musée de la Poste et des Télécommunications.

56



Le Palais de la Poste, construit par Nikolaï Markov

Le Palais de la Poste (1928-1934)

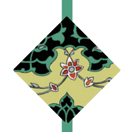
Le Palais de la Poste au centre de Téhéran est sans doute un très bon exemple de l'architecture de la «période de transition». C'est une œuvre importante de Nikolaï Markov à Téhéran. Les travaux de la construction du Palais de la Poste commencent en 1928 et durent six ans. Il est inauguré en 1934. Il est donc le projet le plus long dirigé par Markov. L'architecte russe y introduit des éléments architecturaux de différentes périodes de l'histoire iranienne, mais le bâtiment a une fonction administrative particulière inconnue des traditions architecturales iraniennes. En ce qui concerne les éléments iraniens, Markov se contente de quelques éléments de façade: la forme des fenêtres et les chapiteaux achéménides. Pour le reste, il préfère adopter les procédures contemporaines de l'«Art déco» (Art décoratif). L'Art déco est un mouvement artistique né au cours des années 1910 et qui prit son essor au cours des années 1920, avant de décliner à partir des années 1930. Ce mouvement se caractérise par trois éléments: ordre, couleur et géométrie. Le Palais de la Poste de Téhéran, devenu aujourd'hui le Musée de la Poste et des Télécommunications, est l'œuvre la plus spectaculaire de Markov. C'est un bâtiment imposant de pierres et de briques au sein duquel, malgré sa modernité fonctionnelle, Markov a essayé d'insuffler une âme iranienne grâce à l'usage de la symétrie et l'équilibre qui constituent des éléments anciens de l'architecture iranienne.

À suivre…

C'est en 1924 que Samuel Jordan demande à Nikolaï Markov de construire le nouveau bâtiment du lycée. Le lycée Alborz est sans doute l'une des œuvres les plus célèbres de Markov à Téhéran, car il est devenu l'un des symboles de l'éducation moderne en Iran.

Histoire de la première participation d'un représentant iranien dans les compétitions internationales

Hossein Kohandani



On accepte généralement comme point de départ de la participation iranienne aux Jeux Olympiques l'envoi de 38 athlètes aux Jeux de Londres en 1948, durant lesquels Jafar Salmâssi réussit à obtenir une médaille de bronze en haltérophilie. Cependant, l'Iran a un précédent de participation aux Jeux Olympiques qui a été signalé dans un site sportif[1]: les Jeux Olympiques d'été, tenus à Paris en 1900. Comme beaucoup d'autres pays, l'Iran, à cette époque, n'a pas de comité national olympique - ce n'est qu'en 1947 que le Comité national iranien est fondé et reconnu.

Ces Jeux Olympiques d'été coïncident avec l'Exposition universelle de Paris de 1900 et avec le voyage de Mozaffareddin Shâh Qâdjâr (1853-1907) à Paris. Ce dernier désirait développer la présence de l'Iran dans différentes instances internationales et il envoya pour ces jeux un représentant, le fils de Mirzâ Malkom Khân (1833-1908)[2]. Après avoir été ambassadeur d'Iran en Angleterre sous le règne de Nâssereddin Shâh (1831-1896), Malkom est alors ambassadeur d'Iran en Italie et accompagne le roi dans son voyage européen. Naturellement, son fils, Fereydoun, né à Londres en 1875, l'accompagne.

A l'époque des Jeux olympiques de Paris, Fereydoun a 25 ans. Il a fait ses études à l'école militaire de Saint Cyr en France[3] et sait manier l'épée.

Selon les mémoires de Mozaffareddin Shâh, tirés de son deuxième carnet de voyage à l'étranger et relatant sa rencontre avec Fereydoun:

«Après déjeuner, je me suis reposé. Quand je me suis réveillé, il y avait des gens qui s'entraînaient à l'épée dans le jardin de l'hôtel. Des fauteuils furent installés. Je suis venu et me suis assis. Il y avait beaucoup d'hommes et de femmes qui s'entraînaient. Puisque Fereydoun Khân, le fils de Malkom Khân savait manier l'épée, j'ai ordonné qu'il participe aussi. Il s'est bien entraîné.»[4]

Suite à cet entraînement, le roi qâdjâr décide tout naturellement d'envoyer Fereydoun participer aux Jeux Olympiques.

C'est peut-être suite à cet événement qu'en 1901 le père de Fereydoun, Malkom, offrit au roi une bague en diamant afin que ce dernier accorde le titre de prince à son fils Fereydoun.

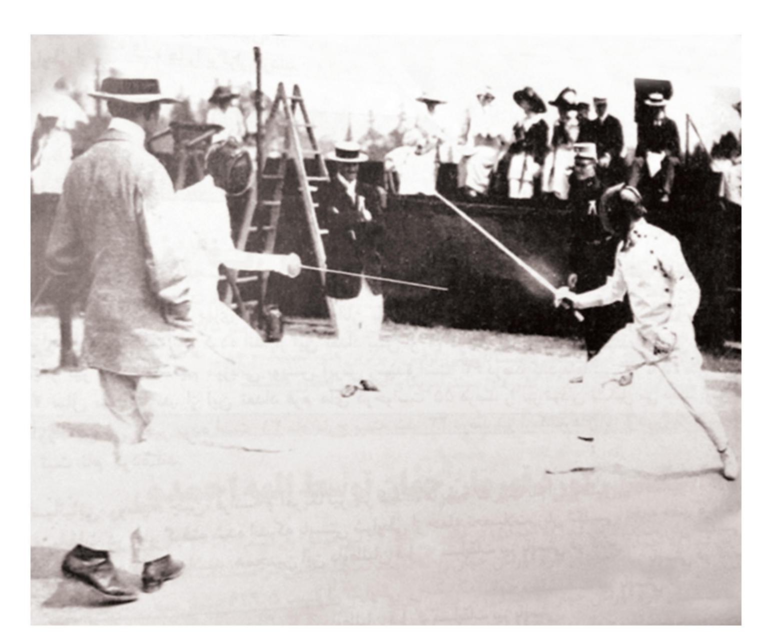
Fereydoun participa donc aux Jeux Olympiques d'été de 1900 à Paris dans les compétitions d'escrime, dans la branche épée individuelle. Il fut battu 6 à 4 et obtint la 19e place. Sa défaite l'élimina et mit fin à



Poster présenté par le CIO comme le poster officiel des Jeux olympiques de Paris de 1900 - Jean de Paleologue (1855-1942)



Une des nombreuses affiches pour l'Exposition Universelle de Paris 1900



sa participation.

Il est intéressant de savoir que Fereydoun, puisque né à l'étranger mais Iranien de naissance, ne connaissait pas la langue persane. Une lettre écrite de sa main et qui nous est restée était remplie de fautes d'orthographe et de grammaire.[5] Huit ans après les jeux de Paris et l'année du décès de son père, Mohammad Ali Shâh, successeur de Mozaffareddin Shâh, bombarda le Parlement pour mettre fin au Mouvement constitutionnel. Fereydoun, qui séjournait alors en Angleterre, voulait aider les activistes à sortir d'Iran pour échapper à la répression. Pour ce faire, il écrivit dans le *Times* en demandant l'aide mondiale pour les partisans du mouvement constitutionnel.[6] Les dernières nouvelles que l'on peut retenir de cet athlète est qu'à l'époque de la Première Guerre mondiale, il écrivit un article dans un journal français pour dénoncer la neutralité de l'Iran. Suite à cela, le ministère des Affaires étrangères lui retira son titre de Prince.[7]

Et depuis, nous sommes sans nouvelles de cet athlète éphémère. Qu'est-il devenu? Nous n'avons même pas réussi à trouver une photo le concernant. Au Comité national iranien, c'est la photo de son père, Mirzâ Malkom-Khân, qui est exposée. ■

1. sports-référence.com
2. Mirzâ Malkom Khân est un important intellectuel de l'époque qâdjâre.
3. Adamyat, Fereydoun, *Fekr âzâdi va moghadame-ye nehzat-e mashrooteh-ye Irân* (La pensée de la liberté et les débuts du mouvement constitutionnel en Iran), Téhéran, éd. Sokhan, 1962 (1340), p.112.
4. Mozaffereddin Shâh, Deuxième carnet de voyage à l'étranger le 19 Rabi al'Thani 1320 lunaire, Téhéran, éd. Kavosh, 1983, p. 95.
5. Râïn Esmâïl, *Mirzâ Malkom Khân,* Téhéran, éd. Safiali Shâh, 1975, pp. 170-172.
6. Journal « Yad », numéros 57 58 59, printemps - été 1379, page 88.
7. *Op. Cit.* p.173.

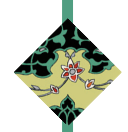
Nymphéas

L'abstraction américaine et le dernier Monet

13 avril – 20 août 2018 Musée de l'Orangerie, Paris

La peinture en tant que milieu, jusqu'à l'aveuglement

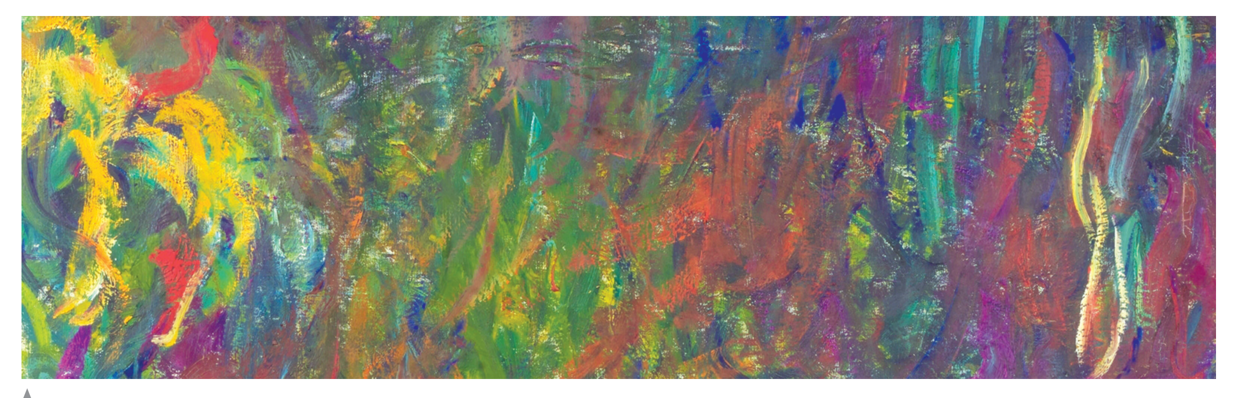
Jean-Pierre Brigaudiot



Revoir Monet, c'est un peu comme relire un roman, revoir une pièce de théâtre, réécouter un oratorio, relire un poète ou revoir un film qui nous aurait enthousiasmés. A chaque fois nous découvrons une œuvre différente, attachante, émouvante, profonde et riche. Il en va de même avec la peinture et certains peintres: Georges de la Tour ou Rembrandt, Turner ou Monet. Ainsi, certaines œuvres sont atemporelles et restent toujours d'actualité, insensibles à l'usure du temps, des modes et des styles; il en va ainsi des Nymphéas de Monet, ceux qui trônent depuis maintenant plusieurs décennies à l'Orangerie des Tuileries, à côté même du Palais du Louvre. Ces Nymphéas aux dimensions monumentales sont indéniablement le chef-d'œuvre de Claude Monet, chef d'œuvre qui outrepasse le dicible, l'émotion esthétique, les catégories de la peinture; chef-d'œuvre qui traverse les moments de la peinture, résiste à la succession des avant-gardes qui ont jalonné la fin du dix-neuvième siècle et l'essentiel du vingtième siècle. L'actuelle exposition se donne pour but de montrer comment les Nymphéas ont pu jouer un rôle déterminant sur la peinture expressionniste abstraite américaine des années cinquante, elle montre ainsi un ensemble d'œuvres de peintres américains dans ce temple du chef-d'œuvre de Monet.

Les Nymphéas

Claude Monet, 1840-1926. Il fut le chef de file du mouvement impressionniste; ce mouvement fut celui d'un art indépendant, notamment du Salon, c'est à dire de l'Académie des Beaux Arts qui chaque année y présentait un nombre conséquent d'artistes dont la carrière était ainsi assurée, artistes représentatifs d'un art académique de qualité mais néanmoins soumis à un ensemble de règles, ceci au détriment de la créativité. Monet, comme la majorité des peintres impressionnistes, produira une œuvre peinte en extérieur, œuvre au



Œuvre de Claude Monet



Musée de l'Orangerie, Paris

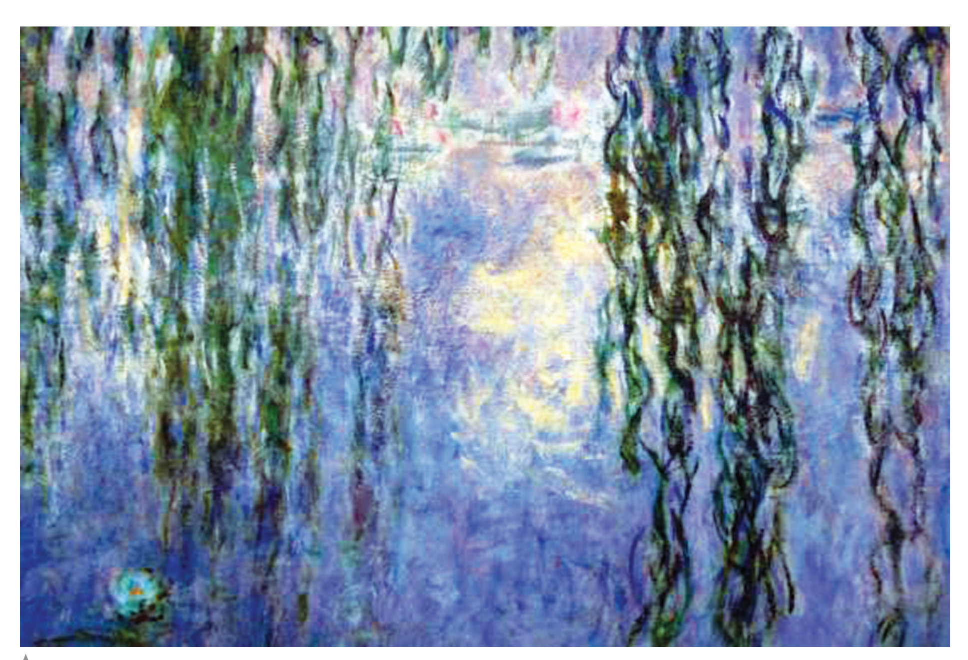
cœur de laquelle se place la lumière du jour, une œuvre en principe non sous-tendue de théorie et avant tout fondée sur la perception sensible du visible, sur son ressenti, sur l'émotion. L'Impressionnisme fut une révolution artistique qui mettra fin à l'emprise de l'Académie et ouvrira les portes à une succession d'avant-gardes dont la raison d'être fut durant des décennies la réinvention de l'art. L'une des œuvres phares de Monet est «Impression, soleil levant», de 1872 qui généra le sobriquet d'*impressionniste*. Cette œuvre est à rapprocher de l'œuvre de Turner, ce peintre anglais de la lumière, lumière dont il fit son vrai sujet, lumière dissolvant les formes et la ligne, cette dernière fondant peu ou prou la pensée picturale rationnelle, celle qui donne à voir un monde dont l'image repose sur la ligne de perspective. Monet fut longtemps un artiste pauvre, aidé par ses confrères; en effet la peinture impressionniste ne jouissait pas de reconnaissance institutionnelle et de ce fait ne se vendait guère. La série des Nymphéas s'étend sur les trente dernières années de Monet et comporte également beaucoup de toiles de petits formats; les Nymphéas de l'Orangerie des Tuileries étant un ensemble de huit œuvres conçues spécifiquement pour ce lieu, œuvres de format exceptionnel, allant de 2,50 m en hauteur à une longueur de 6 à 17 mètres.

Baigner dans la peinture

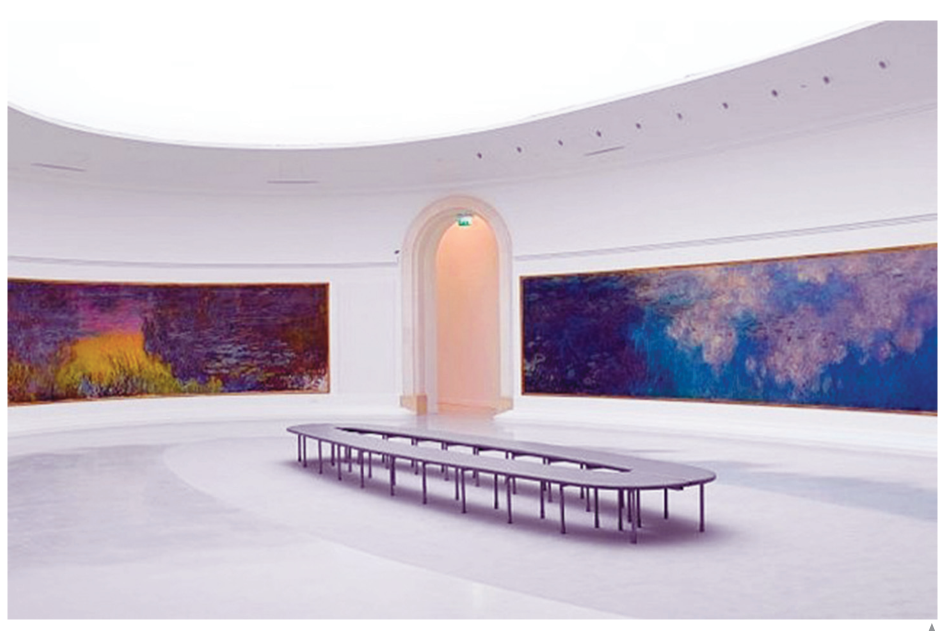
Ces Nymphéas provoquent immanquablement un choc esthétique dû tant à leur indicible beauté qu'à leurs formats; ici la peinture se joue à une tout autre échelle que la plupart des toiles de Monet qui sont avant tout des petits formats, comme il en fut de la plupart des œuvres peintes en extérieur. Le format des Nymphéas fait que le visiteur est immergé, immersion dans la peinture, immersion dans l'immense, dans le bleu - puisque les Nymphéas sont d'abord bleus, du bleu du ciel se reflétant dans les plans d'eau de la propriété de Monet

> Le format des Nymphéas fait que le visiteur est immergé, immersion dans la peinture, immersion dans l'immense, dans le bleu - puisque les Nymphéas sont d'abord bleus, du bleu du ciel se reflétant dans les plans d'eau de la propriété de Monet à Giverny - et ainsi immergé, le visiteur baigne en un milieu à la fois végétal et aquatique, ne sachant point si ce qu'il voit, peint sur la toile, est le reflet du réel ou la représentation d'un reflet du réel, ou les deux à la fois.

à Giverny - et ainsi immergé, le visiteur baigne en un milieu à la fois végétal et aquatique, ne sachant point si ce qu'il voit, peint sur la toile, est le reflet du réel ou la représentation d'un reflet du réel, ou les deux à la fois. La peinture est ainsi figurative et abstraite; le format fait que la touche picturale, dans le cas des Nymphéas, est agrandie au point d'être forme peinte en elle-même, pour elle-même, se figurant elle-même. Tout comme chez les expressionnistes abstraits, la touche, la ligne, la tache ne renvoient plus à une quelconque forme présente dans le monde réel, visible, mais à ce qu'elles sont, touche, tache ou ligne, simples signes qui ne renvoient à aucun répertoire autre que celui qui s'élabore cependant que se peint le tableau. L'enchantement produit par les Nymphéas est celui de cette immersion dans une peinture encore figurative qui peut se vivre comme peinture autonome de son sujet. Mais il faut également prendre en considération l'aveuglement progressif de Monet: la cataracte le gagne peu à peu, à partir de 1912, sa vue baisse et sans doute que cette maladie sera déterminante quant à la nature de ces œuvres que sont les Nymphéas. Ce monde aquatique et végétal sans horizon, immersif et brumeux ne serait-il pas celui que perçoit et ressent Monet à la fin de sa vie ? un enchantement autant abstrait que figuratif où les formes



Œuvre de Claude Monet

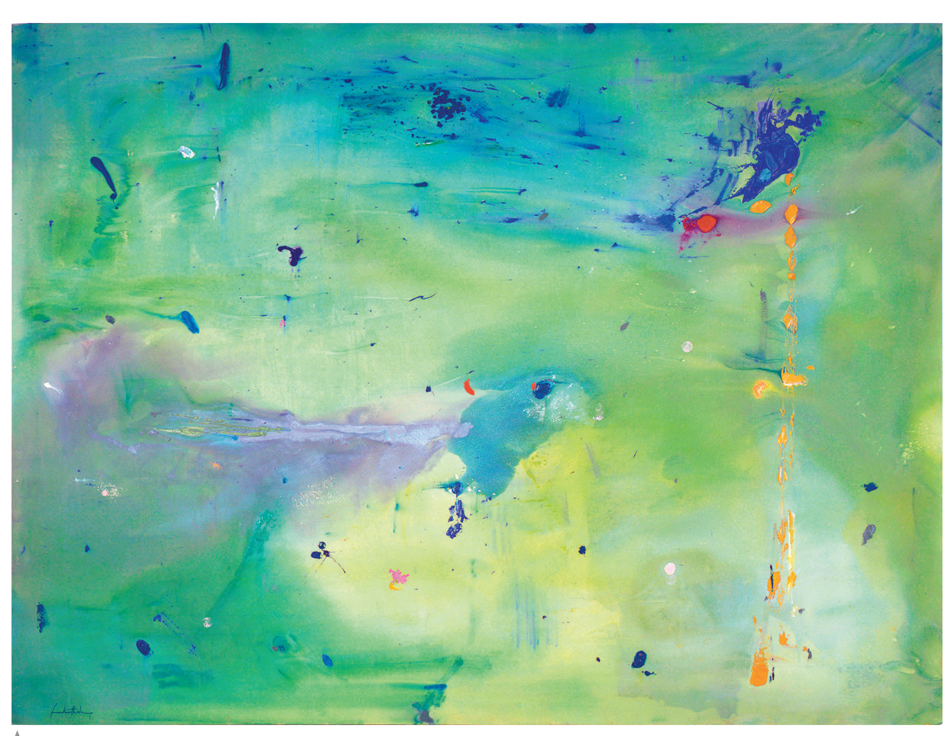


Musée de l'Orangerie, Paris

se dissolvent dans le bleu et dans le vert?

Certes, il n'en va pas de même avec les petits formats qu'avec les immenses Nymphéas de l'Orangerie, et quel qu'en soit l'intérêt et le niveau qualitatif, ils ne peuvent rivaliser sur le terrain de l'immersion esthétique proposé par les Nymphéas; ils peuvent même paraître relativement ordinaires par rapport à d'autres petits formats d'autres peintres impressionnistes parmi les meilleurs, tel Renoir, tel Pissarro. Donc ces Nymphéas de l'Orangerie sont des œuvres totalement exceptionnelles, des chefs-d'œuvre du patrimoine mondial de la peinture. La genèse des Nymphéas, au-delà de leur inscription au cœur même de la peinture impressionniste, est celle de la propriété de Monet à Giverny, à la limite de l'Ile de France et de la Normandie. C'est là que Monet œuvra longuement à transformer vergers et potagers en une propriété très japonisante où règne une conception spécifique du rapport de l'homme et du jardin; c'est là qu'il détourna une rivière pour alimenter ces petits étangs où semblent flotter les nénuphars, ces plantes composées chacune d'une seule vaste feuille presque ronde, couchée sur l'eau et ornée d'une seule magnifique grande fleur, c'est également là qu'il fit construire ce pont typiquement japonais qu'on trouve dans

A cette époque, à la fin du dix-neuvième siècle, le Japon devint très à la mode en France, avec des objets, laques, céramiques, meubles, rouleaux peints, dessins et avec surtout une représentation du monde bien différente, tant philosophiquement que picturalement. Les peintres impressionnistes ont largement témoigné de cet engouement pour le japonisme dans leurs œuvres. Donc les Nymphéas de l'orangerie sont l'apothéose de toute une démarche du peintre avec et dans la «nature», celle de Giverny, une nature non point sauvage mais domestiquée.



Œuvre de Helen Frakenthaler

beaucoup de tableaux de la série des Nymphéas. A cette époque, à la fin du dix-neuvième siècle, le Japon devint très à la mode en France, avec des objets, laques, céramiques, meubles, rouleaux peints, dessins et avec surtout une représentation du monde bien différente, tant philosophiquement que picturalement. Les peintres impressionnistes ont largement témoigné de cet engouement pour le japonisme dans leurs œuvres. Donc les Nymphéas de l'orangerie sont l'apothéose de toute une démarche du peintre avec et dans la «nature», celle de Giverny, une nature non point sauvage mais domestiquée.

C'est en 1927 que le Musée de l'Orangerie avec ses Nymphéas, ceux que l'on voit aujourd'hui, est inauguré; l'accueil de la critique parisienne est plutôt négatif et ne pressent nullement la portée de ces œuvres, leur influence à venir. Sans doute l'attente à l'égard de la peinture est autre que ce que proposent ces Nymphéas, c'est-à-dire un autrement de la peinture, peinture qui n'est plus image mais immersion ressentie, émotion, vécu immédiat.

Les Nymphéas et l'abstraction américaine

L'exposition *L'abstraction américaine et le dernier Monet,* censée marquer le centenaire des Nymphéas, se veut peu ou prou pédagogique et démonstrative. Le premier grand tableau de Monet de la série des Nymphéas est acquis par le MoMA de New York en 1955, c'est le moment de la consécration de l'Expressionnisme abstrait américain, et la critique new-yorkaise fait alors un parallèle entre le naturalisme de l'Impressionnisme et les abstractions américaines qui marquent indéniablement une autonomisation de la peinture américaine par rapport à celle du continent européen. Jusqu'alors, les artistes

américains œuvraient pour une bonne partie d'entre eux sous l'influence des différents mouvements et avant-gardes qui s'étaient développés en Europe depuis l'Impressionnisme, influence encore accrue durant la Seconde Guerre mondiale par la présence active, sur la terre américaine, d'artistes européens réfugiés, et non des moindres. C'est de cette période dont il est globalement question avec cette exposition, celle de l'émergence et affirmation de la peinture abstraite américaine, nommée Expressionnisme abstrait ou Impressionnisme abstrait. Cette peinture abstraite, certes redevable de la peinture européenne par certaines de ses modalités, s'est peu à peu inventée elle-même dans un dialogue décalé avec une critique d'art omniprésente et habitée par quelques noms prestigieux de cette critique, dialogue en allers et retours entre le peintre, sa peinture et le critique qui la décrit et la théorise, permettant ainsi au peintre de mieux saisir les enjeux de son art. Clément Greenberg, William Seitz, Louis Finkelstein sont de ces fameux critiques et commissaires.

Quant aux peintres américains présentés à l'Orangerie, ils sont peu nombreux mais sont néanmoins les plus représentatifs de cet Expressionnisme abstrait américain et de sa diversité: Barnett Newman, Jackson Pollock, Mark Rothko, Clyfford Still, Helen Frakenthaler, Morris Louis, Philip Guston, Joan Mitchell, Mark Tobey, Sam Francis et Jean-Paul Riopelle. Un certain nombre de projections de films complètent judicieusement l'accrochage des toiles.

C'est sans doute Barnett Newman qui le premier va témoigner de l'importance de l'Impressionnisme et plus précisément de l'œuvre de Monet. Il est évident, et le critique d'art Clément Greenberg en témoignera, que pour Newman, l'œuvre de Monet est fondamentale: «*le color field*» des très grands formats de Newman n'est-il point, peu ou prou très proche de cette immense peinture immersive de Monet? Mais au-delà des formes il y a, chez Newman comme chez Monet, une manière de concevoir la peinture que va théoriser Greenberg, ce qui va définir le tableau des expressionnistes abstraits autrement que comme un objet figuratif ou non. Ainsi le grand tableau, pour l'artiste expressionniste américain, et c'est l'une des caractéristiques de cette peinture, va permettre un autre rapport au champ pictural, va permettre cette immersion évoquée avec les Nymphéas. Le champ pictural d'un Newman ou d'un Pollock n'est certes plus celui de la figuration du visible mais celui d'une



Œuvre de Joan Mitchell

action rendue visible, d'un combat où le peintre s'investit lui-même, corps et âme, où il construit un monde, où le temps est autre, non plus suspendu et décrit-représenté mais élément direct de l'action. Ainsi l'Expressionnisme abstrait américain va aboutir, davantage encore que chez Monet, à un tableau au-delà de la composition, tableau appelé «all over», en quelque sorte un échantillon du monde, témoin d'une quête infinie de la peinture et de soi. Et s'ensuit chez Rothko la «Color field painting», ce champ coloré et brumeux flottant en un espace indéterminé qui par ses dimensions enrobe le spectateur. D'autres artistes encore seront plus ou moins à proximité des modalités et effets de la peinture de Monet, Ellsworth Kelly par exemple, présent en cette exposition de l'Orangerie avec notamment un petit tableau «Tableau vert, 1952» où, comparé à l'un des Nymphéas de Monet, les formes très vaguement figurées se sont dissoutes en la pure couleur. Ici la peinture, en toute logique se dirige vers le monochrome, une étape de la peinture encore à venir où celle-ci va atteindre une dimension d'absolu et d'infini où la peinture abolit les formes. Philip Guston reste également souvent proche de l'esprit des Nymphéas avec des univers formels indécis et flottants et un espace dès plus incertain, quelquefois d'ailleurs renvoyant, en deçà de Monet, à Turner. Et puis il y a Joan Mitchell, cette artiste si spirituellement et physiquement proche de Monet puisqu'elle s'installa à proximité de Giverny, dont l'œuvre majeure témoigne d'une gestualité violente pratiquée bien souvent en polyptyques, gestualité dont les couleurs reflètent indéniablement celles des Nymphéas. D'autres artistes de l'abstraction américaine s'éloigneront davantage de Monet par les procédures picturales qu'ils affecteront, comme par exemple Helen Frankenthaler avec ses voiles de peinture transparente.



Œuvre de Clyfford Still



Des rapprochements un peu forcés

Si l'exposition et la présentation simultanée des expressionnistes abstraits américains et des grands Nymphéas ne donnent pas de clés ni d'accès à une suite logique allant de cette peinture de Monet à celle des peintres américains ici choisis, c'est qu'il n'y a point de continuité ni d'évolution allant de Monet à cette peinture affirmée comme abstraite. Il ne



Œuvre de Claude Monet

s'agit pas de montrer un passage de la peinture de l'un à d'autres, ceux-ci appartenant à une nouvelle génération, raisonnant la notion de peinture tout autrement que ne put le faire Monet; raisonnement induit par l'histoire même de la peinture moderne, par cette succession pressante d'avant-gardes porteuses d'une multiplicité d'influences tant au plan des manières de peindre, figuratives ou non, mais également porteuses de postures sinon de théories. Ainsi, si l'on veut aller au-delà de la présentation-confrontation des Nymphéas et de la peinture expressionniste abstraite américaine faut-il prendre en compte l'ensemble des mouvements dominant la fin du dix-neuvième siècle et la première moitié du vingtième siècle, avec certes l'Impressionnisme mais également le Cubisme, le Surréalisme, les abstractions non géométriques et cette posture de l'artiste à l'écoute de lui-même et rendant compte de ses sentiments et réactions au monde. Si l'on peut émettre quelques réserves sur cette exposition, ce serait d'avoir un peu trop privilégié des rapprochements formels de l'un à l'autre, de Monet à chacun des artistes américains. Peut-être une analyse des enjeux des formes mises à l'œuvre eut-elle été bienvenue pour accompagner cette exposition d'une dimension plus théorique, celle énoncée par la critique américaine des années cinquante, par exemple. ■

67

PEINTURES DES LOINTAINS

La collection du musée du quai Branly - Jacques Chirac

30 janvier 2018 - 6 janvier 2019

Une exposition et deux voyages en un : en peinture et aux colonies.

Jean-Pierre Brigaudiot



La colonisation est un phénomène qui fait partie de l'histoire de l'humanité, celui-ci revêtant différentes formes plus ou moins brutales, plus ou moins visibles, car la colonisation militaire, celle qui prime, est en concurrence avec d'autres formes de colonisation également violentes, dont la première est la colonisation économique. Certaines colonisations ne sont que temporaires, comme celle de l'Ethiopie, par le régime fasciste italien, comme celles d'un certain nombre de pays d'Afrique ou d'Asie, par la France. D'autres sont irréversibles, comme celle des Amériques par les Européens. Cette exposition du Musée du quai Branly montre avant tout des peintures, et c'est un choix car elle aurait pu également montrer des photos, lesquelles abondent durant une grande partie de la période concernée, couvrant essentiellement le dix-neuvième siècle, une partie du dix-huitième et du vingtième siècles. La raison du choix de la peinture réside dans le fait qu'avec ces œuvres picturales, il s'agit d'un legs important, une collection considérable dont seule une partie est montrée actuellement au Musée du quai Branly. Cette collection du musée est riche en œuvres picturales de styles et de factures étonnamment variés; une peinture qui n'est cependant pas entièrement vouée au reportage ou au témoignage car elle se révèle autant elle-même en tant que peinture ne montrant que des aspects choisis de la colonie et de ses *indigènes.* Visitant l'exposition, je ne m'attendais point à ce phénomène, à cette pluralité de modalités de la peinture qui va d'une facture totalement classique à des proximités avec un art moderne libre de lui-même, de son substrat théorique, comme de ses formes. Dans cette exposition, sauf sans doute pour les cas de Gauguin et d'Emile Bernard, les œuvres sont des œuvres de commande avant tout destinées à témoigner à la fois de la nature physique et humaine des colonies et d'autre part, de l'œuvre du colonisateur, ceci étant donné à voir de manière très «recevable» d'un point de vue social et humanitaire, même si dans ces peintures, les figures de l'un et de l'autre, du colon



Le flamboyant - Martinique



Marécage à Madagascar

(le «bienfaiteur») et de l'*indigène* sont nécessairement réductrices. Contrairement à l'imagerie diffusée par un certain nombre d'Expositions Coloniales ou d'Expositions Universelles, dans la présente exposition, l'*indigène* n'est plus ni le *sauvage* ni le *primitif*. Il n'est pas non plus et n'est plus l'objet d'études anthropomorphiques, nous sommes bien loin des premières incursions coloniales et évangélisatrices des pays européens, à la fin du quinzième siècle ou au seizième siècle, lorsque les colonisateurs exterminaient hardiment ou baptisaient en masse.

Une peinture où peindre se fait sujet, à l'encontre du thème

Ainsi, les œuvres présentées, même si elles sont majoritairement des œuvres commandées aux artistes pour donner à voir la colonie aux Français, reflètent une multiplicité de styles et manières de peindre, dont des mouvements picturaux qui ont marqué l'histoire de la peinture. Phénomène curieux, avec cette exposition thématique, que celui de ces mouvements, non seulement stylistiques, mais également «idéologiques» (en ce sens que figurer le monde visible implique une manière de représenter qui est aussi une philosophie, indépendante ou possiblement liée à une religion ou à un mouvement politique: l'art chrétien, l'art de la révolution soviétique en sont des

Ici, la peinture a pour mission évidente de montrer «humainement» les colonies, les territoires, les climats, les architectures, les populations, leurs mœurs, les coutumes, les «indigènes» et les colons à l'œuvre, et cette mission ne cherche pas à seulement témoigner d'un indéniable exotisme destiné à satisfaire la curiosité des populations métropolitaines et celle des ethnologues, elle montre l'œuvre «civilisatrice» de la France.



sans titre

exemples, ceux d'une adhésion de la peinture à un moment de l'histoire sociale). Ici, la peinture a pour mission évidente de montrer «humainement» les colonies, les territoires, les climats, les architectures, les populations, leurs mœurs, les coutumes, les «indigènes» et les colons à l'œuvre, et cette mission ne cherche pas à seulement témoigner d'un indéniable exotisme destiné à satisfaire la curiosité des populations métropolitaines et celle des ethnologues, elle montre l'œuvre «civilisatrice» de la France. L'essentiel de la période couverte est marqué par l'idéologie coloniale d'une France en pleine expansion, à la recherche



Café maure près d'Alger

de ressources et de débouchés commerciaux. Cette expansion coloniale va, pour ce qui est au plus proche, de l'Afrique du Nord (Algérie, Maroc et Tunisie) jusqu'aux lointaines Iles Marquises en passant par exemple par l'Indochine et Madagascar. Au cours du dix-neuvième siècle et au début du vingtième siècle, la colonisation se fait plus constructive et la France met en place les infrastructures modernes qui vont à terme changer radicalement les pays colonisés: chemins de fer, adductions d'eau, zones portuaires et administrations. Ce qui par conséquent modifiera le statut de l'*indigène* qui ne sera plus seulement réduit à n'être qu'une main-d'œuvre bon marché, voire gratuite, mais va acquérir un statut social, sinon de citoyen français, d'acteur et partenaire au sein de la colonie.

La peinture exposée joue double jeu: elle se donne à voir comme peinture elle-même, peinture que le sujet n'occulte pas, peinture où le sujet est à la fois mis en scène et occulté par la manière de peindre, par le style, par l'école ou le mouvement pictural. Dans le parcours de l'exposition, le visiteur va rencontrer tant un indéniable classicisme qu'une peinture impressionniste, mais aussi celle, symboliste, d'artistes tels Gauguin ou Emile Bernard, ou bien encore des œuvres à caractère décoratif, celles, par exemple, de Jean Dunand qui évoquent irrésistiblement le Douanier Rousseau. D'autres nous rapprochent de la peinture religieuse, de Puvis de Chavannes, par exemple. Les peintres représentés dans cette partie de donation sont pour la plupart d'excellents peintres ayant suivi des formations académiques et qui sont assurément reconnus par l'institution des Beaux-Arts car ils maîtrisent parfaitement leur art, lequel se rapporte peu ou prou à différentes écoles ou mouvements artistiques. Parmi ces peintres, il faut évoquer les Peintres de la Marine Nationale, ceux qui lors des longues traversées des océans, à la voile, puis à la vapeur, vont s'adonner à une activité de loisir, techniquement de bon niveau, dont le résultat mérite vraiment l'attention. Dans le contexte de ces siècles antérieurs au vingtième, il faut sans doute rappeler que la pratique du dessin comme celle de la peinture est fort répandue dans la société, tant chez les hommes que chez les femmes, et peut jouir d'un statut quasi professionnel, avec expositions et salons, médailles et notoriété. L'art du dessin et de la peinture ne s'est pas encore remis en question jusqu'à faire table rase de ses fondements.



Portrait de l'explorateur Emile Çentil (1866-1914)



Le cirque de Cilaos

Une peinture romancée

Romancer, c'est partir d'une réalité perçue pour en créer une autre, imaginaire. Cela me semble fonder l'exposition: rendre compte d'une réalité perçue à travers les filtres de perception d'une société coloniale, celle des territoires et celle des *indigènes* et organiser celle-ci en fonction, tant des règles académiques que suit la peinture, que des innovations dans la manière de représenter le réel. Peinture et romance, ce que ces peintres donnent à voir de la colonie est un arrangement de sa réalité: elle est rendue plus exotique en même temps que pacifique ou pacifiée et la brutalité de la colonisation est occultée pour céder la place à une société placide et disposée à collaborer avec ses nouveaux maîtres – pour son bienfait! Autrement dit, ce que les peintres montrent est le plus souvent un certain bonheur en harmonie avec le discours officiel du ministère français des Colonies, avec, également, les décors de l'ancien Musée des Colonies de la Porte Dorée, à Vincennes, musée appelé également, mais plus tard, Musée des Arts Africains et Océaniens: le rapport aux autres civilisations évolue! Ces décors et peintures murales, s'ils témoignent de l'influence des Arts Décoratifs et du style *Art déco,* permettent un voyage immobile d'une colonie à l'autre, toujours peuplée d'êtres pacifiques et gracieux. Aussi, les œuvres illustrant le roman *Paul et Virginie (1788),* de Jacques Henri Bernardin de Saint Pierre, pourraient-elles d'une certaine manière être considérées comme prototypiques de la peinture de cette exposition: un exotisme imaginé, édulcoré et bienheureux.

Au-delà du reportage

Pour avoir visité un certain nombre de musées ethnographiques comme celui

72

des Indiens des Amériques, à New-York, ou celui des Beaux-Arts de Montréal, ou encore celui d'Ottawa et me référant au souvenir de ce que j'y ai découvert, c'est-à-dire beaucoup de violence, tant dans les œuvres graphiques que picturales et photographiques, avec scènes de batailles et Amérindiens pitoyables, acculturés et déstructurés, rendus *objectivement* par la photo, il se confirme que ce que montre le Musée du Quai Branly est sans nul doute un peu trop joli et idyllique. Même lorsqu'il s'agit d'artistes comme Gauguin ou Emile Bernard qui ont fait davantage que conter les colonies, en y habitant, en s'insérant dans le milieu indigène, il ressort de leurs œuvres un indéniable idéalisme. Ils n'ont pas décrit ni rapporté la colonie mais l'ont vécue, aimée, fascinés par un retour vers l'Eden, celui du temps mythique où l'homme était simple et bon. Globalement, ce qui nous est montré avec ces *Peintures des lointains* s'éloigne du témoignage scientifique pour enjoliver le réel grâce à l'artifice qu'est la peinture, artifice différent selon les dates et les écoles, selon la manière de chaque artiste. Ainsi, cette exposition montre un réel idéalisé et conforme à ce que l'Etat colonial veut qu'il soit dit de la colonie, autant qu'elle montre le médium pictural. Cette particularité permet au visiteur une double lecture des œuvres en tant que documents et en tant que manières de peindre, mais davantage encore, elle permet de penser le monde. Visitant l'exposition, j'ai compris que ce qui est donné à voir ce n'est pas seulement le sujet colonial mais la romance de celui-ci, la manière de peindre et l'évolution de la peinture. Aussi ai-je effectué plusieurs retours sur mon parcours de visite pour voir ce que l'une, la romance, pouvait cacher de l'autre, la peinture. Et inversement puisque, en tant qu'artiste, j'ai tendance à voir la peinture avant le sujet qu'elle traite.

L'exposition permet un voyage aux quatre coins du monde, dans ces territoires et chez ces populations colonisées, et elle rend compte de la diversité des peuples colonisés, tant du point de vue morphologique que des rituels et religions pratiqués, comme des structures sociales, diversité également des architectures ou des habitats, du nomadisme ou de la sédentarité.

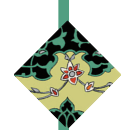
Cette relativement modeste exposition fait sans aucun doute partie de celles où il n'y a pas foule mais qui dit plus qu'il ne semble, bien plus. En ce sens, elle mérite à la fois d'être visitée et d'y passer un peu de temps. ■



Sans titre

La valise

Mojdeh Âmeri



Je saisis l'écran bleu qui se trouve devant moi: 26 février. Voilà, un nouveau jour commence. Je me lève et ma vie continue. Arrivée à la cuisine, ma valise à la main, je m'assieds devant eux et on commence à prendre le petit-déjeuner ensemble. Je sors ensuite et marche jusqu'à l'arrêt de bus. A l'arrêt de bus, j'attends le bus que je dois prendre; mais je ne connais pas l'heure exacte de son arrivée et de son départ. Je regarde alors les autres qui attendent comme moi. Ma valise à la main, je parcours l'écran bleu de haut en bas: 2342 devient 2345. «Le bus va arriver dans cinq minutes et partir dans 10 minutes.»

Je suis assise dans le bus et je regarde les yeux des passagers. Ils me semblent être mille placards recelant mille et un mots qui n'ont pas été prononcés; je fouille ces placards un moment. Ma valise à la main, je parcours l'écran bleu de haut en bas: 2345 devient 2349. «Les yeux sont des fenêtres où l'âme et l'esprit se révèlent.» Ces yeux cachent quelque chose.

Je descends du bus et je marche sur le trottoir. Les gens marchent près de moi et je traine ma valise derrière moi. J'aperçois Le Petit Prince debout près du trottoir, qui pleure! Il est peut-être perdu.

En face de lui, je vois le vieux Santiago à la recherche de quelque chose autour de lui - Peut-être son filet de pêche?

À quelques pas de là, je vois Veronika qui a décidé de mourir, elle cherche une adresse - Peut-être celle d'une nouvelle vie?

Ma valise à la main, je parcours l'écran bleu de haut en bas: 2349 devient 2355. «Ils sont des personnages livresques: *Le Petit Prince* d'Antoine Exupéry; *Le Vieil Homme et la Mer* d'Ernest Hemingway; la *Veronika* de Paulo Coelho.» Ils me sont familiers. Pas une seconde, je ne veux savoir si je suis dans la vraie vie ou dans un songe.

Je ne peux pas m'en souvenir avec exactitude, mais cela fait quelque temps que je traîne cette grande valise marron. Cependant, je suis sûre que ce n'était pas avant que les 1000 deviennent 2000 et que les 3000 deviennent 4000. La valise est toujours dans ma main mais personne ne le remarque. Une valise en carton avec une poignée en bois qui devient de plus en plus lourde jour après jour. Ma valise à la main, je parcours l'écran bleu de haut en bas: 2355 devient 2360. «La valise est un bagage de forme rectangulaire, relativement plat, et pouvant aussi être porté à la main.»

Hier, pour la première fois, j'ai vu un homme prendre une valise en main comme moi. Même valise: grande et marron, en carton et avec une poignée. La valise à la main, je parcours l'écran bleu: 2360 devient

2366. «La valise est un bagage de forme rectangulaire, relativement plate, et pouvant être portée à la main.»

Je vais au cinéma. C'est bizarre: les acteurs jouent leur rôle avec leur valise à la main. Un acteur court avec la valise et fait de grands gestes avec ses mains. La valise à la main, je sors du cinéma et parcours l'écran bleu de haut en bas: 2366 devient 2380. «Le prétendu film réalisé par tel prétendu réalisateur et mettant en vedette des prétendus acteurs avec le sujet prétendu de…»

Ma valise à la main, je m'assois devant eux et on commence à dîner. Même les acteurs de la série télévisée ont des valises à la main lorsqu'ils jouent leur rôle. Il n'y a aucun moyen que je puisse suivre le film seulement en le regardant. Ma valise à la main, je parcours l'écran bleu: 2380 devient 2385. «La prétendue critique du prétendu film.»

Il n'y a aucun catalogue qui vende des valises, mais presque tout le monde a une valise. Et même, certaines personnes ont deux valises mais personne ne s'intéresse aux autres valises, et même pas peut-être à ses propres valises. Ma valise à la main, perdue dans mes pensées, je parcours l'écran bleu de haut en bas: 2385 devient 2395. Il n'y a aucune étiquette sur ces valises. C'est bon, au moins, on n'était pas *valisier*. Je ne trouve aucune définition pour le mot *valiser*, mais c'est probablement quelque chose comme occidentaliser, «adopter les coutumes et les mœurs de l'Occident.»

Petit à petit, les yeux s'agrandissent, les lèvres se serrent, les cous se courbent, les mains s'allongent, les étapes raccourcissent, les mots deviennent des images et des numéros, les voix deviennent des touches sur des écrans bleus, et ce sont les heures, les lieux, les couleurs, les goûts, les idées, l'amour, la torture, la moralité, et les paroles qui trouvent place sur l'écran bleu. Je cherche tous les signes, mais je ne trouve aucun nom pour cette épidémie - peut-être à cause de la pollution de l'air ou du voile.

Les poupées et les jouets dans les vitrines ont des petites valises à la main. Les sacs en plastique, les cartables et les uniformes semblent être des valises: marron et rectangulaires.

Les chapeaux, les parapluies, les cadres, les gâteaux, tous sont comme des valises: marron et rectangulaires.

Maintenant les gens, valise à la main, sont trop nombreux: les hommes, les femmes, les vivants et les morts. Tout le monde a valise à la main.

Et moi, ma valise à la main, je parcours l'écran bleu de haut en bas: 3000.■

Maladie de bête*

Peymân Esmâïli

Traduit par

Arefeh Hedjazi



Tu es en retard! Ils t'ont attendu jusqu'à la tombée de la nuit, tu n'es pas venu. Ils ont donc pris la voiture et sont allés au nouveau camp. Ils viennent de finir le bâtiment. On va y aller, tu verras toi-même. C'est beaucoup mieux que notre ancien local. De toute façon, il fallait que quelqu'un reste pour t'emmener là-bas. Il n'y a pas à poser de questions. Si tu étais venu par toi-même, tu n'aurais pas trouvé. Mais c'est dommage que tu aies congédié le chauffeur. Maintenant, on doit faire tout le trajet à pied. Bah oui. C'est vrai, ça. La nuit, ce n'est pas trop difficile. S'il faisait jour, on aurait grillé. Tu ris? Encore heureux que tu puisses rire. Mais on a eu de la chance d'être libérés de ces deux caravanes pourries et rouillées. On aurait dit qu'ils avaient engagé des animaux au lieu d'ingénieurs. Pas de salle de bain, pas de cuisine. C'est vrai ce que tu dis. La compagnie a besoin de gens qui ont la peau dure. Toi aussi, si tu es un dur à cuire, tu te feras des économies d'ici deux à trois ans et tu partiras.

L'histoire de ma présence ici est longue. Ne demande pas. Disons que ça fait une dizaine d'années. Beaucoup ont fait leurs bagages durant ce temps. Les difficultés, c'était pour moi, s'amuser après, pour eux. La compagnie sait aussi que sans moi ici, le travail n'avancerait pas. Qui accepterait de travailler comme un malade dans un endroit pareil? Mais bon, maintenant je suis devenu un indigène de ce désert. J'aime y travailler. Au début, ces allers-venues me faisaient souffrir. C'est-à-dire que les nouveaux arrivants se dépêchaient de se faire un peu d'argent et partaient aussi vite que possible, mais pour quelqu'un comme moi qui faisais son boulot tranquillement, rien ne changeait. Mais bon, j'ai appris à m'y faire. Même maintenant, la compagnie n'envoie que ceux qui ont eu des problèmes au centre. Tous ceux qui leur ont créé des problèmes finissent ici dans ce désert, à mes côtés. Comme toi. Toi aussi, tu as fait des embarras pour ceux d'en haut, non? Il y a certainement eu quelque chose pour qu'ils te choisissent et t'envoient ici. De toute façon, comme ça, si tu veux te faire ton pécule et partir, la compagnie n'en souffrira pas. C'est-à-dire qu'ils sont débarrassés de toi, pour leur part, et pour ta part, eh bien, tu obtiens quelque chose. Pour moi, ça n'a pas d'importance que tu viennes ici et fasses tes bagages. Je fais mon boulot. Je l'ai déjà dit, j'aime bien travailler ici. Ne le prends pas mal. Je voulais juste répondre à ta question.

Tu vois cette ligne 230? C'est un travail des Japonais. Jusqu'à il y a quatre ou cinq ans, tout ce qu'on avait de lignes de plus de 20 Kv était du japonais. Franchement, c'est des bûcheurs. C'étaient des ingénieurs, on est aussi des ingénieurs. Fais attention aux fossés. Ne tourne pas ta lampe dans tous les sens. Ils sont très profonds. Trois à quatre mètres de profondeur. C'est les emplacements des pylônes 400Kv dont le projet est au stade de la construction des fondations. Cela fait longtemps que l'emplacement des fondations est resté vide. La nuit, ils deviennent des pièges pour les hommes et les bêtes. Si tu ne fais pas attention, tu peux tomber dans un de ces fossés. Si tu te casses quelque chose et que tu es seul, tu es foutu. N'aie pas peur. Je ne te dis pas tout ça

pour te faire peur. Ici, c'est le désert. Ce n'est pas Téhéran, d'accord? Si tu ne fais pas attention à ce genre de choses, tu ne dureras pas.

Il y a parfois des hyènes dans le coin. Je ne sais pas d'où elles viennent exactement. Peut-être que c'est l'odeur de la nourriture qui les attire. Peut-être même que c'est l'odeur des hommes. Certaines années, il y a de ces famines! Même les humains n'arrivent pas à trouver à manger, alors les bêtes... Pourquoi tu ris? Tu crois que je raconte des sornettes? J'ai planté des pylônes dans tout ce désert. D'ouest en est. Je connais par cœur tous les recoins de cette plaine. Fais attention au fossé, là. Je t'avais dit qu'il fallait faire attention.

Donc, ils t'ont raconté, à toi aussi. Qu'est-ce qu'ils t'ont dit? Non. Ce n'est pas ça. C'est-à-dire que ce n'est pas inné. Chacun invente quelque chose et la raconte. N'en crois rien. L'histoire de mon gant aussi est autre chose. Je vais te raconter ça d'ici qu'on arrive au camp. Tu as dit quoi? Je n'ai pas compris. Attention à ne pas rester en arrière. Non, je t'ai dit, ce n'est pas inné. Tu ne me crois pas? Il y a quelques années, ma main droite s'est mise à grossir. Ils ne t'avaient pas raconté celle-là, non? Bah... C'est qu'il y a une raison. Tu es la troisième personne qui entend cela. Les deux autres sont parties d'ici. Je n'ai plus raconté l'histoire après eux. C'est pour ça que je porte un gant. Je me sens mieux avec. Qu'est-ce que tu racontes! Bien sûr que c'est possible. Est-ce que tu n'as jamais regardé autour de toi attentivement? Il y a tellement de choses incroyables autour de nous et on n'en sait rien. Il y a tellement de gens qui meurent de maladies bizarres. Tu crois que toutes les maladies ont été découvertes? Je connaissais quelqu'un qui avait une protubérance sur son ventre, qui avait la forme d'un pied d'enfant. En trois ans, le pied de cet enfant a tellement grandi qu'il recouvrait tout le ventre. Et il était très visible. Les orteils et la voûte plantaire. Et après, comme si l'enfant avait avancé le pied, la peau de son ventre à commencer à se distendre. Le pauvre gueulait de douleur. Est-ce que tu n'as jamais entendu une histoire pareille? Tu ne me crois pas? Je te dis que je l'ai vu moi-même. À cent kilomètres à l'est d'ici, il y a un village qui s'appelle Boustânou. Si tu veux, tu peux aller là-bas et faire une enquête.

Ne va pas par là. Le sable est mouvant, tu resterais bloqué. Bah... il y a des choses qu'on ne peut pas comprendre. La fin? La fin de quoi? Ah. Son ventre s'est déchiré. La peau de son ventre s'est tellement distendue qu'elle s'est fissurée. Non, il n'allait pas chez le médecin. Tu ne peux pas aller voir un médecin pour une chose pareille. Ils disent qu'à l'homme, il faut une maladie d'homme. Qu'est-ce que j'en sais? C'est eux qui le disent. Ils disent que c'est une maladie d'animal. Ne me demande pas. Je ne sais pas. Je te dis tout ça pour que tu saches qu'on peut trouver ce genre de choses autour de soi. Ma griffe est aussi sûrement quelque chose de similaire à cela. Elle a commencé à grossir d'elle-même. Laisse tomber. Parle-moi de toi. Fais attention à ne pas glisser. Dis-moi, est-ce que tu es obligé d'aller par-là?

Supporter ce désert doit être difficile pour toi, non? Plus difficile que pour les autres. Tu es bien Kurde? Le Kurdistân? Je sais. Tu l'avais dit. Tu es venu de la montagne dans le désert. Forcément que c'est difficile. Tu es d'où du Kurdistân? C'est un bel endroit. J'y suis allé. Il y a de grandes montagnes rocheuses. Par contre, les hivers y sont éprouvants. Ton université était où? Je n'y suis pas allé. Je n'ai pas visité ce coin. Tu connais la grotte Ghouri-Ghal'eh? Ah, tu n'y es donc pas allé. Quel genre de Kurde es-tu alors? Je suis resté un an là-bas. C'était il y a longtemps. On devait faire passer une ligne 63 Kv au-dessus de la montagne. Les gens sont intéressants là-bas. Tu connais un peu leurs traditions? Non! Pas ce genre de choses. Par exemple? Par exemple, si quelqu'un mange de la nourriture qu'un animal aurait touchée, il attrape une maladie d'animal. Et il prendra le caractère de cet animal, selon le type de caractère que c'est. Ce genre de superstitions quoi. Tu n'avais pas entendu? Vraiment, quel Kurde tu fais! Oui,

tu as raison. C'est des superstitions. Mais ce sont des gens très sympathiques. Fais attention à ces buissons. Ce n'est pas impossible qu'il y ait un fossé caché derrière. Tu n'écoutes pas ce que je dis, tu n'en fais qu'à ta tête. Qui? D'où est-ce que tu le connais, l'ingénieur Osouli? C'était un gars étrange. Il avait fait ses études à l'étranger. Quelque part en Angleterre. Il avait mon âge peut-être. Il était costaud aussi. Grand, les épaules larges et sa grosse moustache qui faisait peur. Qu'est-ce que tu veux savoir? Pourquoi tu penses soudain à lui? Il disait qu'il était parti en Angleterre avant la Révolution et qu'il y avait passé quelques années. Ils t'ont raconté tout cela? Non? C'est intéressant que personne ne t'ait rien dit. Tout le monde le savait. Tu vois ce buisson? Ses racines sont bourrées d'eau. Mais bon...il est très difficile à arracher. Il faut un couteau. La fin? La fin de quoi? Qu'est-ce que tu as entendu? Bah... j'ai entendu la même chose. Qu'Osouli s'est fait la malle etc. Tu sais que ces fossés qu'on a creusés par erreur sont le fait d'Osouli? Il a changé le trajet de la ligne sans consulter les autres. Il pensait que s'il allait par-là, la ligne serait plus courte. Et les cartographes ont eu beau protester, il ne les a pas écoutés. En plus, la compagnie a finalement su et l'a renvoyé. Tout était sens dessus dessous. Et lui ne voulait rien entendre.

Je n'en peux vraiment plus. Je parle de ma griffe. J'ai mal. J'ai mal partout dans cette main. Mes ongles aussi ont poussé de travers et se sont enfoncés dans la chair de mes doigts. Ils me coupent la main comme des lames. Pourquoi tu ris? Je parle sérieusement. Bah il ne voulait pas accepter. La compagnie avait arrêté le travail le temps d'envoyer un nouveau chef de projet. A Téhéran, ils avaient des problèmes internes. Personne n'acceptait de remplacer Osouli. Les ingénieurs et techniciens sont rentrés chez eux deux semaines. Qu'est-ce que j'en sais. Chacun est parti de son côté. Il ne restait plus que lui et moi. Ils ne t'ont pas raconté cela non plus, non? Un matin, il m'a dit: ”Allons vérifier le trajet de la ligne.” Il voulait prouver qu'il avait raison. Il était très têtu. Il a démarré la voiture et on est partis dans le désert. Il passait à côté des fossés et avait le regard sur le compteur des kilomètres. Imagine, un fossé tous les deux cents mètres. Comme ça, en rang. Ils ondulent comme des serpents dans tout ce désert. Puisqu'on ne peut pas deviner leur trajet exact. C'est-à-dire que moi, je ne pouvais pas. Il n'y avait que lui qui savait. Il tenait le volant à deux mains et ne décollait pas de l'accélérateur. Jusqu'à ce que de la fumée commence à sortir de sous le capot. Après quoi la voiture s'est arrêtée et a refusé de redémarrer. Après avoir essayé de la faire repartir pendant trois-quatre heures, il a commencé à lui donner des coups de pied. Il jurait contre ciel et terre. Après, il a dit qu'on allait laisser la voiture où elle était et rentrer à pied. J'ai dit à Osouli que si on rentrait maintenant, il allait faire nuit. Qu'on risquait de se perdre. Mais il n'écoutait pas. Je l'ai déjà dit, il était têtu.

La douleur dans ma griffe empire. Tu n'aurais pas un calmant? C'est comme si on me poignardait la main. Quoi? Bah, la nuit est bien tombée. Osouli haletait. Il n'en pouvait plus. Je ne pensais pas du coup qu'il tiendrait si peu. Je l'ai déjà dit, il était costaud. Tu ne savais pas tout ça, non? Bah il y a une raison. Les deux qui connaissaient cette histoire ne sont plus ici. Tu veux qu'on s'assoie quelque part pour faire une pause? Tu halètes beaucoup. Encore un peu et ce sera terminé. Après? Après, on est tombés tous les deux dans un de ces fossés. On s'est tous les deux cassé la jambe. Osouli allait très mal. Pire que moi. Son tibia sortait de sa jambe.

Je ne me souviens plus qui de nous était fautif. Si c'était Osouli qui marchait devant ou moi. Je ne m'en souviens plus du tout. Je me souviens uniquement qu'on était tous les deux dans un de ces fossés. Osouli hurlait de douleur. Fais attention à ce qu'il y a devant toi. Ce ne serait pas étrange que ceci nous arrive. Tu sais, parfois je pense au pied que j'ai vu sur le ventre de cet homme. Certaines nuits, je le vois en

rêve. Comme s'il était sur mon propre ventre, il grossit, il grossit. Parfois, il bouge même son gros orteil. C'est ridicule, non? Il bouge son gros orteil dans mon ventre.

Tu savais que ceux qui ont la maladie de bête finissent par ressembler à l'animal qui les a contaminés? Je n'ai pas entendu. Répète. C'est lié. C'est en rapport avec Osouli. Tu ne crois pas à ce genre de choses. Je ne sais pas. Peut-être que c'est des superstitions, mais moi, j'y crois. On était dans une situation horrible. Vraiment horrible. Osouli a tellement gémi qu'il s'est évanoui. Il n'a fait que gémir jusqu'au milieu de la nuit. Ensuite il s'est évanoui. Il est revenu à lui au petit matin. Il a regardé autour de lui et a demandé de l'eau. Je lui ai dit qu'il faudrait attendre le lendemain, peut-être que quelqu'un viendrait nous aider. D'une main, il a soulevé sa jambe cassée et s'est levé. Il voulait sortir du fossé. Imagine! Avec sa jambe cassée, il voulait sortir de ce fossé profond de trois mètres. Il agrippait son poing dans le mur du fossé et se tirait vers le haut. Il montait un peu et retombait. Je ne te fatigue pas avec tout ça? Si tu ne veux pas entendre…

Je pense qu'il a essayé quatre ou cinq fois. Il ne m'écoutait pas quand je lui disais de laisser tomber. C'est durant cette quatrième ou cinquième fois qu'il s'est ouvert le crâne. C'est-à-dire qu'il est tombé, front contre une des pierres au fond du fossé. J'ai enlevé ma chemise et lui ai bandé le front. Il était complètement inconscient. Tu veux qu'on se repose un peu ici? Je l'ai déjà dit, on y est presque, mais si tu veux… d'accord… le lendemain, notre situation était terrible. C'est la journée du désert après tout. Le soleil était sur nous. Osouli était épuisé, mais moi j'ai crié tant que j'ai pu. Je me suis dit que peut-être que quelqu'un nous entendrait. Qu'aurais-tu fait à ma place? Illumine par ici avec ta lampe. Fais attention au chemin. Tu n'as pas répondu. Qu'aurais-tu fait?

J'ai tellement crié que j'ai fini moi aussi par tomber à côté d'Osouli. J'ai repris ma chemise entortillée autour de son crâne et l'ai tenue comme un parasol au-dessus de nos têtes. C'était effrayant. Tant que tu n'en as pas fait l'expérience, tu ne peux pas savoir. La peur te paralyse. Osouli était pris de frissons. Il claquait des dents dans cette chaleur. Je ne sais pas combien de temps on a tenu, mais je crois que ça n'a pas même duré dix minutes. Peut-être à cause de mon hémorragie à la jambe. Quand je suis revenu à moi, il faisait nuit. Un bruit qui ressemblait à un gémissement sortait de la gorge d'Osouli. Sa blessure au front avait enflé. J'avais soif. Enfin pire que soif. C'était comme si j'étais devenu fou. Je voyais de l'eau partout. Tout baignait dans de l'eau. Mais je n'avais pas mal. C'était étrange, mais je n'avais absolument pas mal. Tu imagines? Uniquement soif. Tu comprends ce genre de choses ou comme moi, tu ne sais que dessiner des lignes? Tu peux comprendre pourquoi je ne ressentais aucune douleur? Garde ces théories pour toi-même. Je l'ai déjà dit, je ne m'étais pas encore évanoui. Tu sais qu'après Osouli, ils ont changé le chemin de la ligne? Finalement, c'est les cartographes qui ont gagné. Et ces fossés ont été abandonnés dans le désert. C'est rare qu'il y ait des passants ici. Et la compagnie ne voulait pas engager des dépenses pour remplir les fossés. Elle avait déjà enregistré beaucoup de pertes. Je pense qu'on va arriver dans quelques minutes. C'est très dangereux de venir ici la nuit. Tu es très courageux d'être venu. Eclaire plus haut, peut-être qu'on les verra. Non. Pas encore.

Bah on est restés trois jours là-bas. Je pensais que j'étais mort. Osouli ne faisait plus aucun bruit. Il avait juste des convulsions toutes les deux trois heures et son corps tremblait. Sa jambe aussi était toute violette. À la nuit tombée, une forme noire est venue et s'est tenue au bord du fossé. Elle faisait un bruit qui ressemblait à un geignement; bas et long. Elle tournait au bord du fossé. Elle s'arrêtait pour nous regarder. Puis reniflait et grattait le sol avec son museau. Je ne me souviens plus si j'ai hurlé. Je me souviens seulement que cette

chose noire a sauté dans le fossé, vive et rapide. Comme si elle ne pesait rien. Elle m'a flairé le visage et j'ai vu son museau. Elle ressemblait à une hyène. Elle avait un museau long et allongé avec des pattes maigres. Une drôle d'odeur aussi. Une espèce d'odeur rance. Comme du yaourt passé qu'on aurait laissé quelques jours à l'air libre. Elle a tourné un peu autour de moi et flairé les alentours. Puis elle s'est rapprochée d'Osouli. Je pense qu'il était complètement inconscient à ce moment-là. Il ne bougeait pas du tout. L'animal a tapoté le menton d'Osouli avec son museau à plusieurs reprises. Puis il a avancé la tête et l'a saisi à la gorge. Il a posé sa patte droite sur la poitrine d'Osouli et a commencé à secouer sa gorge. Il avait une grande patte. Plus grande que celle d'une hyène. Beaucoup plus grande. Je ne me souviens plus du reste. Peut-être que je m'étais évanoui. Je ne sais pas. Je me souviens que quand j'ai repris conscience, j'ai vu l'animal qui s'était assis dans un coin du fossé et léchait ses pattes maigres. Puis j'ai vu la gorge d'Osouli. Il était ensanglanté des pieds à la tête. Il y avait une mauvaise odeur. Comme l'odeur d'un linge sale qu'on aurait mouillé. L'animal me regardait parfois, et parfois la gorge déchirée d'Osouli. Puis, il s'est mis à faire des allers-retours entre moi et Osouli. Il s'approchait de moi et je voyais les poils humides de sa truffe qui étaient emmêlés. Doucement, il me touchait le visage de son museau mouillé. Tu t'imagines? Il me frôlait le visage et les lèvres avec son museau. A la fin, il a fait tellement d'allers-retours que j'ai compris. J'ai compris ce qu'il voulait. Il voulait que j'attrape aussi la gorge d'Osouli. C'est dur de l'accepter, mais je suis persuadé que c'est ce qu'il voulait. Il avait compris qu'avec cette soif, j'allais mourir. Je ne sais pas, peut-être qu'il voulait me garder vivant pour son lendemain soir. On ne peut jamais prouver ce genre de choses. C'est impossible. J'ai réussi à me traîner avec beaucoup de peine vers Osouli. Puis j'ai saisi sa gorge. Son sang était encore chaud, comme de l'eau tiède. Il y avait aussi un bruit qui sortait de sa gorge, comme un ronronnement. Doux et paisible. Quand j'ai fini, je me suis appuyé sur le mur du fossé. Puis la bête s'est approchée de moi et a reniflé mes lèvres. Tu t'imagines? Elle a reniflé le sang sur mes lèvres. Elle a fait ensuite quelques tours dans le fossé puis a passé ses pattes sur les poils de son museau. Puis elle a pris de l'élan et a sauté dehors. Elle a pris un élan pour trois mètres et elle a sauté dehors. Trois mètres. C'est pour ça que je pense que ce n'était pas une hyène. J'ai dit la même chose aux deux autres personnes. Tu sais ce qu'elles ont fait? Elles se sont enfuies. C'est ridicule. Elles m'ont fui. Le lendemain, la gorge d'Osouli avait séché. J'avais beau sucer, rien ne sortait. Où tu vas? Pourquoi tu recules? Tu vas finir par tomber dans un de ces fossés. Viens là.

Tu veux connaître la fin? Le lendemain, ils nous ont retrouvés. Tous les deux. Tout le monde s'étonnait que la bête ne m'ait pas déchiqueté la gorge. Chacun inventait sa version et la présentait aux autres. Pour éviter la panique, il a été décidé qu'on dirait qu'Osouli était parti de lui-même. Qu'il s'était fait disparaître.

Tu poses beaucoup de questions. Je te l'ai déjà dit... ils se sont enfuis. Le lendemain, ils les ont retrouvés dans ces mêmes fossés. La compagnie a fait savoir qu'il s'agissait d'une attaque de hyènes. Je n'ai rien dit non plus. Il n'y avait rien à faire. Ne me regarde pas comme ça. Ce n'est pas ma faute. Pourquoi tu t'éloignes? Viens ici. Rapproche-toi encore. Tu ne m'as d'ailleurs pas dit pourquoi la compagnie t'en voulait? Raconte. Comment est-ce que tu as atterri dans ce désert? Fais attention à ces buissons. Peut-être qu'il y a un fossé ou quelque chose derrière. Doucement. Plus doucement. Ici c'est bien. Juste là à côté de ces buissons. Assieds-toi un peu et raconte-moi. Parle-moi de toi. ■

FIN

* Nouvelle extraite du recueil *Barf va sanfoni-e abri* (La neige et la symphonie nuageuse).

Vous pouvez vous procurer la revue dans les principaux kiosques de votre ville ou chez les libraires d'Etelaat.

En cas de non distribution chez votre marchand de journaux, contactez le bureau d'Etelaat de votre ville.

Envoyez vos articles et vos textes par courrier électronique ou par la poste.

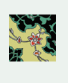
Les opinions soutenues dans les articles ne sont pas nécessairement partagées par la revue.

La Revue de Téhéran se réserve la liberté de choisir, de corriger et de réduire les textes reçus. De même, les textes reçus ne seront pas restitués aux auteurs.

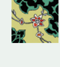
Toute citation reste autorisée avec notation des références.

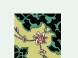

ماهنامه «رُوو دوتهران» در دکه‌های اصلی روزنامه فروشی و نیز در کتابفروشی های وابسته به موسسه اطلاعات توزیع می گردد.


در صورت عدم ارسال مجله به دکه ی مورد مراجعه شما، با دفتر نمایندگی روزنامه اطلاعات در شهر خود تماس حاصل فرمایید.


مقالات و مطالب خود را از طریق پست الکترونیکی یا پست عادی، حتی الامکان به صورت تایپ شده ارسال فرمایید.


چاپ مقاله به معنای تایید محتوای آن نیست.


« رُوو دو تهران » در گزینش، ویرایش و تلخیص مطالب دریافتی آزاد است. همچنین مطالب دریافتی برگردانده نمی‌شود.


نقل مطالب این مجله با ذکر ماخذ آزاد است.

S'abonner en Iran

LA REVUE DE TEHERAN

فرم اشتراک ماهنامه "رُوو دو تهران"

- یک ساله ۱۰۰۰/۰۰۰ ریال
- شش ماهه ۵۰۰/۰۰۰ ریال
- 1 an 100 000 tomans
- 6 mois 50 000 tomans

Nom de la société (*Facultatif*) موٌسسه

Nom نام خانوادگی — Prénom نام

Adresse آدرس

Boîte postale صندوق پستی — Code postal کدپستی

E-mail پست الکترونیکی — Téléphone تلفن

اشتراک از ایران برای خارج کشور

- شش ماهه ۲/۰۰۰/۰۰۰ ریال
- یک ساله ۴/۰۰۰/۰۰۰ ریال

S'abonner d'Iran pour l'étranger

- 6 mois 200 000 tomans
- 1 an 400 000 tomans

Effectuez votre virement sur le compte :

Banque Tejarat
N°: **251005060** de la Banque Tejarat
Agence **Mirdamad-e Sharghi**, **Téhéran**,
Code de l'Agence : **351**
Au nom de **Mo'asese Ettelaat**

Vous pouvez effectuer le virement dans l'ensemble des Banques Tejarat d'Iran.

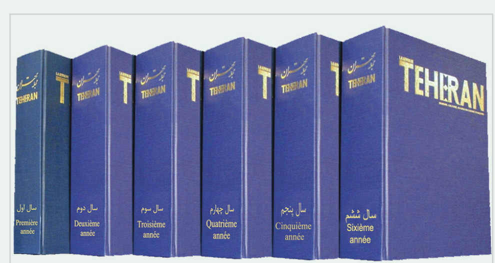
حق اشتراک را به حساب جاری **۲۵۱۰۰۵۰۶۰** نزد **بانک تجارت**،
شعبه **میرداماد شرقی تهران، کد ۳۵۱**
(قابل پرداخت در کلیه شعب بانک تجارت)
به نام **موسسه اطلاعات** واریز،
و اصل فیش را به همراه فرم اشتراک به آدرس
تهران، خیابان میرداماد، خیابان نفت جنوبی، موسسه اطلاعات،
نشریه ***La Revue de Téhéran*** ارسال نمایید.
تلفن امور مشترکین: ۲۹۹۹۳۴۷۲ - ۲۹۹۹۳۴۷۱

Merci ensuite de nous adresser la preuve de virement ainsi que vos nom et adresse à l'adresse suivante:
Presses Ettelaat, Av. Naft-e Jonoubi, Bd. Mirdamad, Téhéran.
Code Postal : 15 49 95 31 11
Pour signaler tout problème de réception : mail@teheran.ir



L'édition reliée
des précédents
numéros de
La Revue de Téhéran
est désormais disponible
en volumes annuels au siège de
la Revue ou au point de vente des éditions
Ettela'at, situé à l'adresse suivante:
avenue Enghelâb,
en face de l'Université de Téhéran.

دوره های پیشین رُوو دو تهران
در مجلدهای سالانه عرضه می گردد.
علاقه‌مندان می‌توانند به دفتر مجله و یا
به فروشگاه انتشارات اطلاعات واقع در
خیابان انقلاب- روبروی دانشگاه تهران
مراجعه نمایند.



S'abonner hors de l'Iran



Effectuez le virement bancaire depuis votre pays sur le compte indiqué ci-dessous, puis envoyez le bulletin d'abonnement dûment rempli, ou votre adresse complète sur papier libre, accompagné du récipissé de votre virement à l'adresse de la Revue.

(Merci d'écrire en lettres capitales)

NOM ____________ **PRENOM** ____________

NOM DE LA SOCIETE *(Facultatif)* ____________

ADRESSE ____________

CODE POSTAL ____________ **VILLE/PAYS** ____________

TELEPHONE ____________ **E-MAIL** ____________

- ☐ **1 an** **120 Euros**
- ☐ **6 mois** **60 Euros**

☐ Effectuez votre virement sur le compte **SOCIETE GENERALE**
N°: **00051827195**
Banque:**30003**
Guichet: **01475**
CLE RIB: **43**
Domiciliation: **NANTES LES ANGLAIS (01475)**
Identification Internationale (IBAN)
IBAN FR76 3000 3014 7500 0518 2719 543
Identification internationale de la Banque (BIC): **SOGEFRPP**

☐ Envoyez une copie scannée de la preuve de virement à l'adresse e-mail de la Revue: **mail@teheran.ir**

☐ **Règlement possible en France et dans tous les pays du monde**

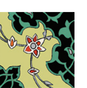
مرکز فروش در پاریس:

Point de vente à Paris:

Librairie du Pont de Sèvres
204 allée du Forum
92100 Boulogne
Tel: 01 46 08 21 58

www.teheran.ir

نشانی: تهران، بلوار میرداماد،
خیابان نفت جنوبی،
مؤسسهٔ اطلاعات، اطلاعات فرانسه
کدپستی: ۱۵۴۹۹۵۳۱۱۱
تلفن: ۲۹۹۹۳۶۱۵
نشانی الکترونیکی:mail@teheran.ir
تلفن آگهی ها: ۲۹۹۹۴۴۴۰
چاپ ایرانچاپ



مجلهٔ تهران

صاحب امتیاز
مؤسسهٔ اطلاعات

مدیر مسئول
محمد جواد محمدی

سردبیر
املی نُوواگلیز (رضوی فر)

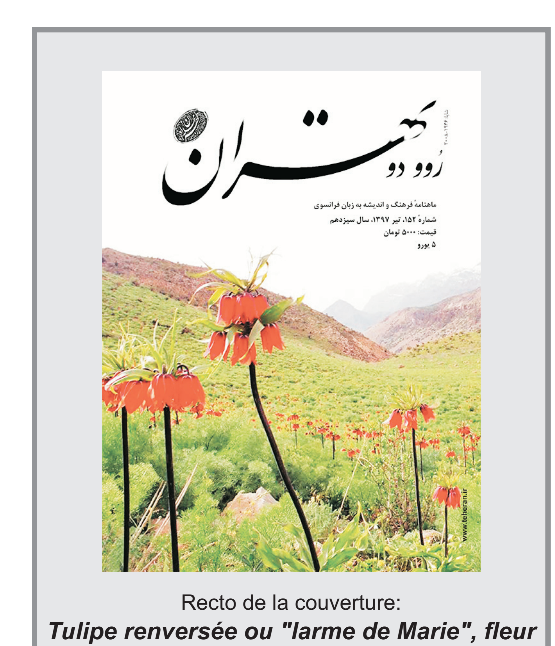
دبیری تحریریه
عارفه حجازی
بابک ارشادی

تحریریه
روح الله حسینی
اسفندیار اسفندی
افسانه پورمظاهری
ژان-پیر بریگودیو
میری فِررا
اِلودی برنارد
ژیل لانو
مجید یوسفی بهزادی
خدیجه نادری بنی
زینب گلستانی
مهناز رضائی
جمیله ضیاء
شکوفه اولیاء
هدی صدوق
شهاب وحدتی
سپهر یحیوی

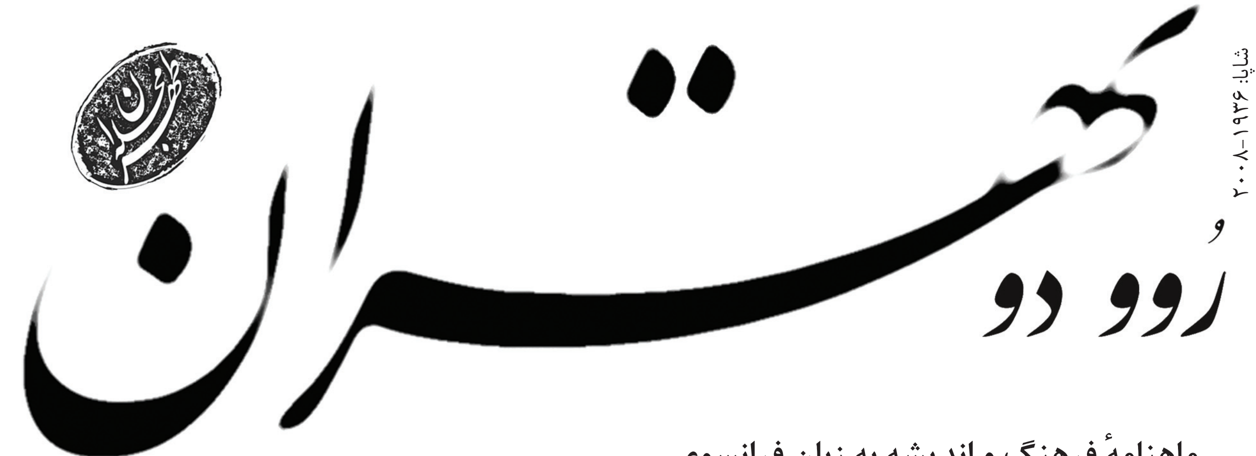
طراحی و صفحه آرایی
منیرالسادات برهانی

تصحیح
بئاتریس ترهارد

پایگاه اینترنتی
محمدامین یوسفی
مژده‌سادات برهانی



Recto de la couverture:
Tulipe renversée ou "larme de Marie", fleur sauvage de la province de Kohkilouyeh va Boyer Ahmad.



ماهنامهٔ فرهنگ و اندیشه به زبان فرانسوی

شمارهٔ ۱۵۲، تیر ۱۳۹۷، سال سیزدهم

قیمت: ۵۰۰۰ تومان

۵ یورو

www.teheran.ir